

PARIS MATCH

SONDAGE

LES FRANÇAIS ACCROS
À LA PRÉSIDENTIELLE

Bataclan

LE BOULEVERSANT COMBAT
D'HÉLÈNE ET PIERSY

Mutilés mais rescapés,
ils se sont réparés ensemble

**NANA MOUSKOURI
ET SERGE LAMA
UN AMOUR INAVOUÉ**

MOULIN-ROUGE
NOUS AVONS SUIVI
LE CASTING
DES NOUVELLES
DANSEUSES

WILLIAM S'IMPOSE LA SEMAINE OÙ TOUT A CHANGÉ

PAR STÉPHANE BERN

Alors que son père faiblit, il le remplace plus souvent,
fait le ménage dans la famille et s'installe à Windsor

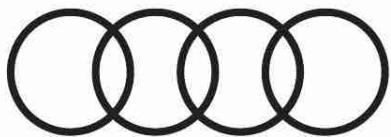
Vous la choisirez parce que c'est une Audi.



A 48 g CO₂/km



*Autonomie maximale de 870 km, selon norme WLTP (valeurs au 07/2025). L'autonomie dépend de nombreux paramètres. Pour une Nouvelle Audi Q3 e-hybrid : consommation électrique en cycle mixte (kWh/100 km) : 13,9 min - 14,8 max. Consommation combinée en cycle mixte (l/100 km) : 1,7 - 2,1. Rejets de CO₂ en cycle mixte WLTP (g/km) : 39 - 48. Valeurs au 21/07/2025, susceptibles d'évolution. SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons n° 832 277 370.



Nouvelle Audi

Q3 e-hybrid

Le meilleur des technologies Audi : système d'éclairage innovant, intérieur repensé, autonomie jusqu'à 870 km* dont 120 km en tout électrique et aide au stationnement, tous de série sur la Nouvelle Audi Q3 e-hybrid.

Nous sommes Audi.



Collection de coussins Jean Cocteau



**LES JOURS EXCEPTIONNELS – DU 7 AU 24 NOVEMBRE,
DES PRIX EXCEPTIONNELS DANS TOUTES LES COLLECTIONS.***

* Sur modèles spécialement signalés.

Setup. Grand canapé 3 places, design Sacha Lakic.

Ruban. Bibliothèque, design Luca Binaglia.

Silver Tree. Tables basses, design Wood & Cane.

French Art de Vivre



roche bobois
PARIS



finaliste voiture
de l'année 2026



RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

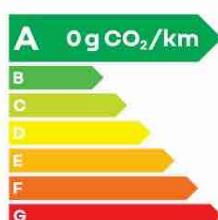
assemblée en France
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽¹⁾
dossier passager avant rabattable
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽²⁾
seuil de chargement bas et large
Google intégré⁽³⁾ & plus de 100 applications
économisez grâce à la charge bidirectionnelle⁽⁴⁾

210€ à partir de
/mois⁽⁵⁾
LLD 37 mois. 1^{er} loyer 3 100€
prime coup de pouce 4 770€ déduite⁽⁶⁾
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁷⁾

particulier, professionnel ou
commerçant, rejoignez Plug Inn*
le réseau de bornes de recharge
électrique

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play





modèle présenté: R4 e-tech électrique technospace 150 ch autonomie confort avec option peint. métallisée bleu nuage/toit noir étoilé à **315€/mois.⁽⁸⁾** contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois.⁽⁷⁾ (1) autonomie réelle suivant conditions roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques)/source interne Renault 2025, en cycle wltp. (2) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides; 1149 dm³ en norme VDA. (3) Google, Google Play, Google Maps, Waze sont des marques déposées de Google LLC. (4) sous réserve de disposer d'une voiture compatible équipée d'un chargeur bidirectionnel, une Mobilize powerbox verso + un contrat d'électricité Mobilize power, opéré par notre partenaire The Mobility House. détails sur <https://www.renault.fr/mobilize-services/mobilize-power.html>. (5)(8) location longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. 1^{er} loyer majoré 3100€ prime coup de pouce CEE 4 770€ déduite, sous réserve acceptation par diao, agissant sous marque commerciale Mobilize financial services, capital 415 100 500€ - siège social: 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - 702 002 221 RCS bobigny, n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr), restitution véhicule en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (6) montant max indicatif de prime CertiNergy (siren 798 641 999), pour valorisation achat ou location (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf particulier électrique M1 Renault, au titre du dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, **du 1^{er} au 30/11/25**, pour particuliers, selon niveau revenus, pour location, prime déduite prix véhicule référence pris en compte dans calcul loyer, déduction contribuant à ajustement des loyers, montant évolutif en conséquence, impact prime selon paramètres financiers appliqués, conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (7) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois, contrat ill peut être souscrit sans ce contrat, détail points de vente et renault.fr, offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande R4 neuve **du 1^{er} au 30/11/25**, offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant, *plateforme communautaire de recharge électrique, **consommations min/max (kwh/100km)**: 14,7/15,6, émissions co₂ (g/km)**: 0 à l'usage, hors pièces d'usure, **selon données wltp.** renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



DANGEREUX LIBERTINAGE

À 32 ans, Vincent Lacoste incarne dans « Merteuil » le vicomte de Valmont, un aristocrate libertin créé par Choderlos de Laclos au XVIII^e siècle. Une série à découvrir sur HBO. (Pages 28 et 30) —

Crédits photo : P. 8 : M. Indic, P. 10 à 13 : Frankie - Nikki, Abaca, Bestimage, Getty Images, DR. Photo de Eye Haïdara : Styliste : AMI. P. 15 : R. Gilligan, DR. P. 16 et 18 : Courtesy Dargaud, DR. P. 20 : I. Deutsch, DR. P. 22 : A. Isard, DR. P. 26 : B. Trivet / Sipa, DR. P. 28 et 30 : M. Indic, DR. P. 32 : DR. P. 34 : Image Philadelphia / The estate of Philip Guston / Dist. Grand Palais RMN, DR. P. 36 et 37 : H. Pambrun, DR.

L'ENTRETIEN

- 10 Eye Haïdara
Le sens de l'honneur

CULTURE

- 15 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme

- 16 Blake et Mortimer
Le mystère des planches disparues

- 20 Titiou Lecoq
Bas les pattes les phallocrates !

- 22 Musique. Josh Homme
Féroce et sauvage

- 26 Cinéma. Scarlett Johansson
La mémoire dans la peau

- 28 Écrans. Vincent Lacoste
Vicomte de charme

- 32 Michelle Monaghan
fait feu de tout bois

- 34 Art. Philip Guston
reste bien acide

- 36 Spectacle. Dans les coulisses du Cirque du Soleil

38 PERSONNALITÉS

- 40 ROYAL

- 42 POUVOIRS

DESSIN

- 50 Pauline Lévêque

GUERLAIN

PARIS

SHALIMAR
100 ANS DE PASSION



LA NOUVELLE ESSENCE



EYE HAÏDARA LE SENS DE L'HONNEUR

L'actrice est à l'affiche de « Six jours ce printemps-là », grand film sur le déclassement social. Un rôle à la mesure de la comédienne la plus talentueuse de sa génération.

Interview Benjamin Locoge / Photo Frankie-Nikki

■ Bien sûr, elle est à tout jamais la complice de Jean-Pierre Bacri dans l'immense « Sens de la fête », sorti en 2017. Mais si Eye Haïdara a été révélée au grand public à ce moment-là, elle avait déjà des années de scène et de cinéma à son actif. Depuis, elle savoure le plaisir de pouvoir choisir ses projets. La voilà donc dans « Six jours ce printemps-là » en Sana, mère de deux enfants en plein divorce et en pleine galère, cumulant les jobs pour survivre. À l'heure des vacances de Pâques, le séjour prévu à Lyon tombe à l'eau. Reste une solution : partir à Gassin dans la maison de ses ex-beaux-parents, surplombant le golfe de Saint-Tropez, nichée au milieu d'un parc privé. Seule condition : que personne ne soit au courant. Eye bouleverse dans son rôle de femme désemparée mais combative, inspiré de la mère du réalisateur, Joachim Lafosse. Elle est celle qui ne flanche pas mais qui brave l'interdit, celle qui cherche à maintenir l'insouciance alors que la fin de l'enfance arrive à vive allure. Elle est une comédienne puissante, qui secoue le cinéma francophone. Rencontre.

PROFIL

1983

Naissance le 7 mars à Boulogne-Billancourt.

2007

Débute au cinéma dans « Regarde-moi », d'Audrey Estrougo.

2010

Joue dans « Film socialisme », de Jean-Luc Godard.

2017

Son rôle dans « Le sens de la fête », d'Éric Toledano et Olivier Nakache, lui vaut d'être nommée pour le César du meilleur espoir féminin.

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Eye Haïdara. D'abord, le cinéma de Joachim Lafosse, que j'apprécie énormément. Ensuite, j'aime les films qui racontent les gens ordinaires, qui arrivent à rendre visibles ceux que l'on croise tous les jours, ces « détails d'humanité ». Et je crois que « Six jours ce printemps-là » a cette ambition. Dès la lecture du scénario, j'ai vu aussi que Joachim allait montrer dans la douceur ce glissement social que provoque la séparation d'un couple.

Saviez-vous qu'il s'agissait de sa propre histoire ?

Oui, il m'en a parlé tout de suite. Donc je savais que j'allais avoir la charge de sa maman. Mais ça m'a été plutôt utile, cela m'a permis de lui poser plein de questions. Nous avons discuté tous les deux de ses souvenirs d'enfance, de son ressenti. Ça m'a beaucoup nourri. Mais surtout, avant le tournage, nous avons passé du temps avec les enfants à Marseille, on a joué des scènes ensemble pour apprendre à se connaître. Il m'a ensuite dit : « Vis, et moi je te filme. » Ce fut assez libérateur.

[SUITE PAGE 12]

Sana, votre personnage, se rend dans la maison de ses anciens beaux-parents, à Saint-Tropez, sans l'accord de ces derniers. Transgresse-t-elle par amour pour ses enfants ou parce qu'elle est acculée ?

Ce n'est pas une lutte matérielle, même si cette maison est le symbole de ce qu'elle perd. Mais c'est une façon de faire comprendre aux enfants que la parentalité doit survivre à la séparation. Elle transgresse parce qu'elle a peur d'être confrontée au refus. Et aussi parce que c'est très violent d'expliquer la situation. C'est une manière de les accompagner dans la fin de l'enfance.

Vous, avez-vous connu cette violence-là ?

Le divorce, non. Mes parents sont toujours ensemble. Mais j'ai connu des choses très violentes, très dures, d'un autre ordre... Dans le film, il y a des éléments qui résonnent pour la maman que je suis : l'envie de protéger ses enfants, de leur dire la vérité, de les soutenir dans leurs choix de vie.

« On dit oui à un film pour des idées. Je peux accepter un projet pour une phrase, juste parce que je trouve qu'elle est importante à dire »

Vous avez souvent dit qu'avant de vouloir être comédienne vous vouliez être juge pour enfants. Qu'est-ce qui vous attirait ?

Je ne saurais pas vous répondre précisément. Mais oui, j'ai toujours aimé travailler dans le monde de l'enfance, j'ai beaucoup tourné avec des enfants. Juge pour enfants, c'est le premier métier dont j'ai eu envie, tout en faisant du théâtre à l'école. À cette époque, je ne pensais pas que jouer la comédie pouvait être un métier, ça ne pouvait être qu'un hobby.

Quand l'avez-vous compris ?

Oh, bien plus tard, vers 20 ans. Parce que ça prenait vraiment beaucoup de place dans ma vie. À cet âge-là, je voulais que tout aille vite et je me suis rendu compte que j'étais malheureuse quand je ne jouais pas, quand je n'avais pas de pièce en préparation. Là, j'ai ressenti physiquement le vide. Et c'est cette souffrance qui m'a fait admettre que j'avais envie que ça fasse partie de ma vie. Que ce soit mon travail.

Vos parents ont-ils compris votre désir ?

Ils l'ont même compris bien avant moi. [Elle rit.] Mon père nous a toujours permis, à mes frères et à moi, de rêver. Il nous a donné le goût de la liberté, il ne nous a jamais posé de limites. C'est quelqu'un de très sage, qui se questionne énormément, qui réfléchit beaucoup et qui m'a transmis un attachement à certaines valeurs.

Est-ce qu'aujourd'hui vous avez l'impression d'aller au travail quand vous vous rendez sur un tournage ?

Je dis tout le temps que je vais au travail parce que j'ai un fils. Si je lui dis : "Je vais aller jouer", il entend : "Tu me casses la tête pour aller à l'école alors que toi tu joues." [Elle rit.] C'est sérieux,

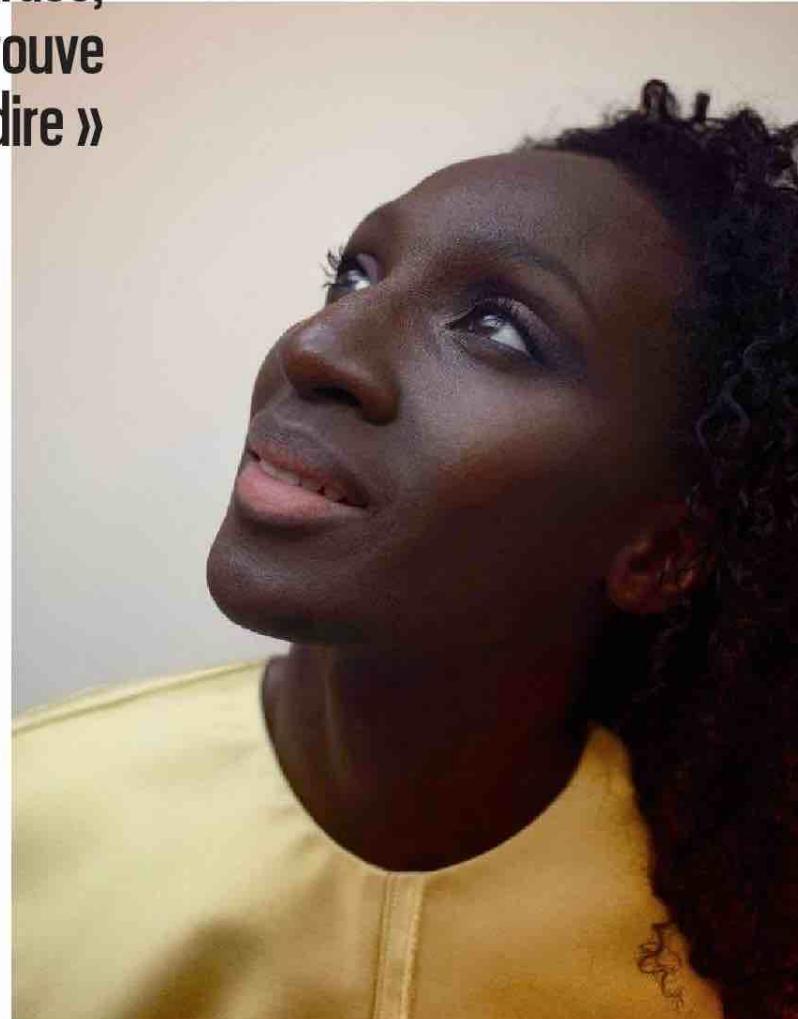
la conception puis la fabrication d'un film, ça demande une implication de toutes les parties, on y prend tous énormément de plaisir, c'est passionnant la plupart du temps. Mais c'est un travail.

Vous êtes passée plus jeune par l'Académie d'Éric Vigner. Que vous a-t-il appris ?

Ça m'a construite. Il nous a transmis son amour de la langue. Que j'avais déjà, mais que j'ai pu approfondir. J'ai joué dans "La place Royale", de Corneille, pendant plus de trois ans, cela m'a appris la discipline et une certaine rigueur. Ça m'a donné encore plus le goût de la scène. C'est avec l'Académie, également, que j'ai joué pour la première fois dans le in d'Avignon. C'a été une étape importante dans mon parcours, j'ai compris que je ne devais surtout pas m'installer et toujours, tout le temps, tout remettre en jeu.

Quand Jean-Luc Godard vous choisit pour "Film socialisme", vous avez souvent raconté que vous ne saviez pas trop qui il était...

Je vivais à Londres à l'époque, et je suis venue à Paris passer le casting. Je l'ai rencontré dans un appartement du X^e arrondissement et, effectivement, je n'avais pas assemblé tous les morceaux du puzzle... Mais surtout j'avais reçu un texte que j'avais trouvé bizarre, parce qu'il ne voulait pas dire grand-chose. Donc je n'imaginais pas que ça pouvait être "LE" Godard. Je me suis retrouvée face à quelqu'un que j'ai écouté



très poliment et qui m'a posé des questions sur son texte. Je lui ai dit que j'attendais qu'on en parle ensemble, qu'il me raconte, lui, ce qu'il en pensait plutôt que moi. Parce qu'au fond je n'en pensais pas grand-chose. Et puis je suis partie voir des amis, qui se sont bien foutus de ma gueule quand ils ont pigé que je ne savais pas qui j'avais vu. Je me suis dit: "J'ai fait de la merde..." Mais en fait pas tant que ça, puisque j'ai été prise.

Rétrospectivement, pourquoi vous a-t-il choisie, selon vous ?

Il ne me l'a jamais dit, mais, en ayant fréquenté un peu le personnage, j'ai ma petite idée : il aimait bien que je ne comprenne pas son texte. Depuis, j'ai relu ce qu'il m'avait envoyé et c'était discutable. Et c'est pour cette raison qu'il ne m'aurait pas choisie aujourd'hui. [Elle sourit.] Quand j'ai vu le film, je n'ai pas du tout compris, mais j'ai entendu pas mal de choses. Il parlait du socialisme, et deux ans plus tard François Hollande était élu...

Accepter un film, est-ce un choix politique ? Une forme d'engagement ?

C'est toujours un engagement. On dit oui à un film pour des idées, pour dire quelque chose. Moi, je peux accepter un projet pour une phrase, juste parce que je trouve qu'elle est importante à dire.

Vous avez souvent expliqué que "Le sens de la fête" vous a permis, justement, de dire non, de ne plus accepter que les projets auxquels vous teniez vraiment. Ce qui n'était pas le cas auparavant.

C'est clair. Mais quand on débute il ne faut pas dire non. Il faut se permettre d'aller partout, de faire des merdes. De toute façon, on n'a pas vraiment le choix, on va là où on nous appelle. Tant que c'est sain, peu importe si c'est mal écrit, mal dirigé, ça reste un apprentissage. C'est le seul moment où on peut tourner dans des trucs catastrophiques comme dans de vraies pépites. C'est là qu'on s'endurcit. On apprend bien plus des projets bancals, en vérité.

Est-ce que dès la lecture du scénario du "Sens de la fête", vous saviez que vous teniez quelque chose de spécial ?

Oui. Olivier Nakache et Éric Toledano m'ont appelée : "Tu vas t'asseoir dans une salle et tu vas lire le scénario." Alors je me

« Sur "Le sens de la fête", Jean-Pierre Bacri ne jouait parfois que pour nous aider à trouver le ton juste. C'était tellement beau de le voir à l'œuvre »



SES ACTRICES FÉTICHES

Charlotte Gainsbourg

« Elle a libéré quelque chose en moi quand je l'ai vue dans "L'effrontée". Elle avait quelque chose de très doux et de très fort à la fois. Elle me touche toujours dans ses choix, son jeu et sa discrétion. »

Julia Roberts

« Je me suis identifiée à elle. J'aime sa folie, son engagement, sa ténacité. Elle a de grandes scènes dans tous ses films, c'est jouissif. »

Meryl Streep

« Pour sa délicatesse. »

suis assise et j'ai lu. Et j'ai tellement ri ! C'est un film qui a beaucoup compté pour moi, qui m'a permis de franchir une nouvelle étape dans ma carrière.

Vous avez expliqué combien c'était chouette d'être "regardée par Jean-Pierre Bacri". Que vous a-t-il donné sur ce film ?

Il nous a énormément donné à tous ! Nous étions aux premières loges d'un merveilleux spectacle qu'on garde en nous à tout jamais. C'était ma première comédie, et Jean-Pierre m'a beaucoup aidée sur le rythme. Il était clairement dans la transmission. Parfois, il ne jouait que pour nous, pour nous donner des idées, pour nous aider à trouver le ton. C'était tellement beau de le voir à l'œuvre. Et puis il se tournait vers moi : "Tu peux me dire 'ta gueule !' si je t'emmerde." Mais j'aurais pu l'écouter toute ma vie...

Vous avez retrouvé Éric Toledano et Olivier Nakache pour "En thérapie". Est-ce que l'on vous parle encore du rôle d'Inès ?

Oui, bien sûr. Il y a quelque chose d'universel dans cette série et dans ce que ses personnages traversent. Et beaucoup de gens se sont retrouvés en eux. Inès, jusqu'à Sana aujourd'hui, c'est mon plus beau rôle. Le genre que je pourrais incarner éternellement.

Vous êtes d'origine malienne. Est-ce que c'est quelque chose d'important dans votre quotidien ?

Sincèrement, je ne sais pas. Bien sûr que c'est important, mais je ne saurais pas formuler comment. J'y suis allée pour la première fois à 19 ans, voir un bout de l'histoire de mes parents. J'y suis retournée un peu plus souvent depuis, parce que c'est un pays que j'aime, parce que c'est encore et toujours cette histoire de transmission qui me parle. C'est un geste noble, la transmission...

Sana est tout aussi noble : elle se bat sans jamais pleurer.

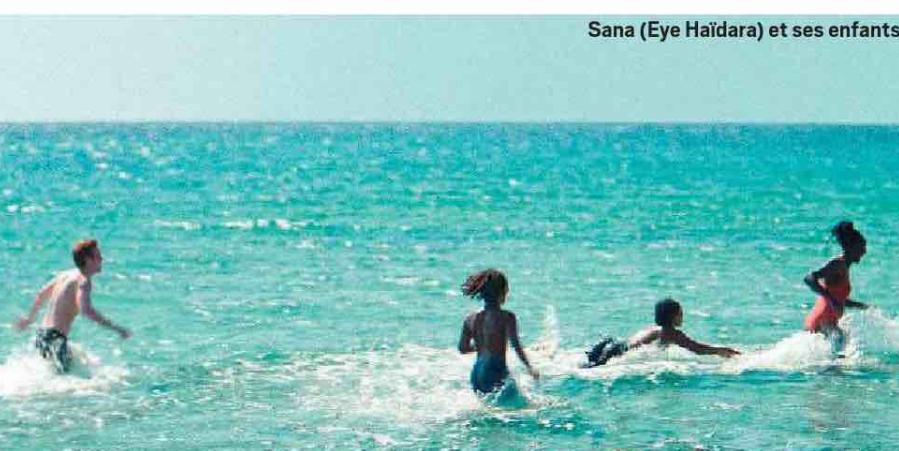
Elle est intransigeante, mais elle se protège aussi. Elle s'empêche de pleurer devant ses enfants. Sur le tournage, il y a eu des failles et des larmes, Joachim ne les a pas gardées au montage. Et c'est ce qui m'a le plus stupéfiée en découvrant le film terminé : il avait juste gardé sa force. C'est bien plus efficace. Ce qui me touche dans

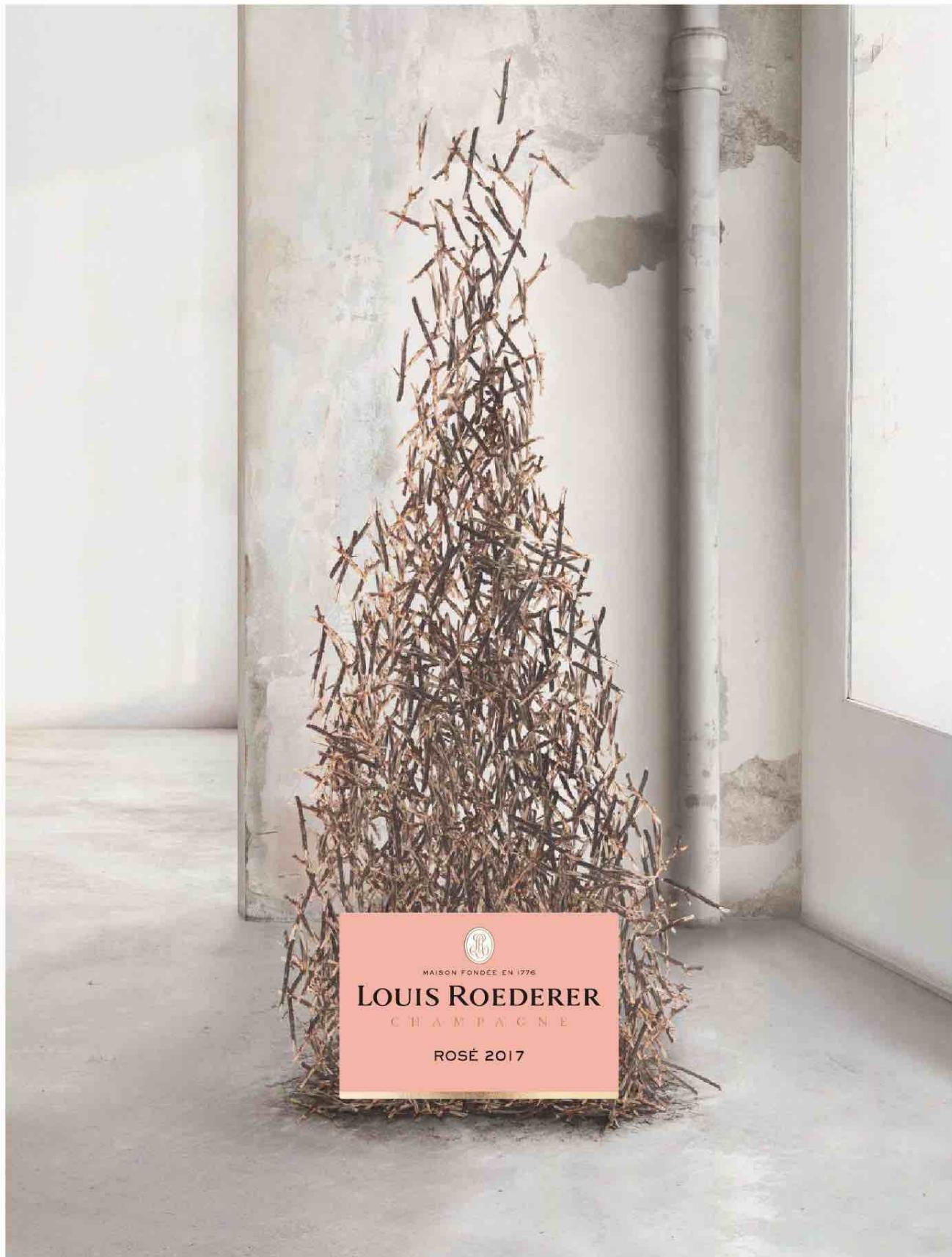
son film, ce sont les moments qui se passent avant les larmes, avant les baisers. On est dans la dignité, dans l'envie de toujours vouloir aller de l'avant. C'est évidemment quelque chose qui me parle. [Elle sourit.]

Il vous est arrivé de baisser les bras ? De penser que tout s'écroulait ?

Non. Parce qu'on passe tous à un moment donné par le "tunnel désertique". Mais c'est comme ça, ça fait partie du chemin. ■ **Interview Benjamin Locoge**

« Six jours ce printemps-là », en salle actuellement.





LOUIS ROEDERER
TUTOYER LA NATURE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

L'ACRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ À quoi ressemble-t-il? Nœud papillon, manières courtoises, culture, bonne famille. Malcolm Macarthur a 37 ans. Il se retrouve, dans l'Irlande du début des années 1980, marié avec un enfant, né en 1975. Son compte en banque est vide. Le père de famille a une certitude: il ne perdra pas sa vie à la gagner. Une idée germe: voler une voiture et un fusil pour braquer une banque. Il tuera une infirmière et un agriculteur pour se les procurer. Son arrestation a d'importantes conséquences politiques. Le journaliste et écrivain irlandais Mark O'Connell entreprend d'écrire un récit sur ce double meurtre mystérieux. La question du mal hante la littérature. Malcolm Macarthur a purgé trente ans de prison. Depuis sa libération, en 2012, le dandy se promène dans les rues de Dublin. Les deux hommes vont se rencontrer. Un jeu du chat et de la souris s'instaure entre l'écrivain et l'assassin.

Le criminel est connu dans toute l'Irlande, à cause de la sauvagerie de son double meurtre. L'héritier Malcolm Macarthur avait, par ses relations, d'autres moyens de rétablir sa situation financière et il pouvait se procurer voiture et fusil sans tuer. L'auteur plonge alors dans l'enfance de l'assassin, à la recherche d'une logique souterraine. Ses parents sont froids et brutaux. Mais les deux meurtres sont surtout inséparables d'une logique de priviléges de classe: Malcolm Macarthur ne veut pas travailler pour gagner de l'argent. Il a autre chose à faire de son temps, comme d'écouter des conférences. Son éducation bourgeoise prône aussi de ne pas montrer ce que l'on ressent. Il n'est pas digne de pleurer. Un protocole auquel il adhère. La distanciation avec ses émotions est l'une des explications qui l'ont mené jusqu'à l'assassinat des deux jeunes gens. Un ancien commissaire résumera l'horrible affaire: «Un festival de conneries.»

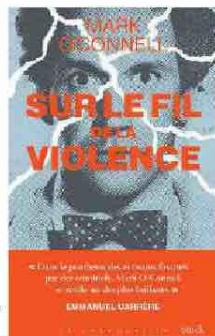
Le mobile est clair: maintenir son niveau de vie. Durant un week-end de

juillet 1982, le fils de bonne famille a massacré à coups de marteau l'infirmière Bridie Gargan, à Phoenix Park, pour voler sa voiture puis, trois jours plus tard, a tué d'une balle en plein visage le fermier Donal Dunne, dans le comté d'Offaly, pour dérober sa carabine. Ses victimes avaient 27 ans. Avant de mourir, l'infirmière demandera: «C'est pour de vrai?» Tout a l'air de ressembler à une plaisanterie tragique. Malcolm Macarthur sera arrêté le 13 août 1982. Le lieu de son arrestation provoque la stupéfaction. L'assassin recherché a pris ses aises dans l'appartement du procureur général Patrick Connolly. Ils étaient amis. Un scandale éclate. Le magistrat Patrick Connolly perd son poste et le gouvernement du Premier ministre, Charles Haughey, ne tarde pas à chuter.

Dans «Sur le fil de la violence», Mark O'Connell fait preuve d'une grande honnêteté. Face à la trajectoire de l'assassin, il sait ce qu'il veut trouver: une cohérence. L'écrivain attend une émouvante scène d'aveux. Il aimera un «personnage» anéanti par la souffrance. Malcolm Macarthur reconnaît ses deux meurtres, mais n'avoue pas être fondamentalement un meurtrier. Au bout du bout, seulement le chaos. «Sur le fil de la violence» est un récit passionnant sur l'écriture du mal. Les rencontres entre l'écrivain et l'assassin semblent sorties d'une pièce de théâtre. Salon lugubre, propos calmes. Le coupable reste là, appuyé sur le rebord de la fenêtre. Il évoque la mort à coups de marteau de la jeune infirmière. Il pleut. Les gouttelettes se promènent sur les vitres de l'appartement. À aucun moment elles ne se transforment en larmes. Le décorum parfait. Les apparences sont sauves. ■

MARK O'CONNELL L'ÉCRIVAIN ET L'ASSASSIN

En Irlande, un auteur entreprend d'écrire un livre sur un homme condamné pour meurtres.



« Sur le fil de la violence », de Mark O'Connell, éd. Stock, 320 pages, 22,50 euros.





Le dessinateur belge
Edgar P. Jacobs
dans les années 1980.

BLAKE ET MORTIMER LE MYSTÈRE DES PLANCHES DISPARUES

Alors qu'un nouvel album arrive en librairie, retour sur une affaire qui secoue le monde de la bande dessinée depuis bientôt dix ans. Et Olrik n'y est pour rien.



BD

Par Benjamin Locoge

C'est le quotidien belge «Le Soir» qui a révélé l'affaire en 2017: sur les 700 planches originales de «Blake et Mortimer» déposées dans un coffre-fort d'une banque bruxelloise, 248 s'étaient volatilisées ! Ou plus exactement avaient été remplacées par des fac-similés. Si le journaliste Daniel Couvreur clôturait alors une superbe enquête, le recel était connu de Dargaud, le propriétaire des éditions Blake et Mortimer, depuis plusieurs années déjà. «Dès 2015, nous avons entendu parler de planches originales de Jacobs circulant sur le marché, nous raconte Claude de Saint-Vincent, le patron des éditions Blake et Mortimer. Nous avons immédiatement tout mis en œuvre pour découvrir ce qu'il se tramait.» L'enquête n'est pas longue à mener: à cette époque, le galeriste parisien Daniel Maghen est celui qui vend des originaux de Jacobs. «Nous lui avons envoyé une lettre recommandée, explique Claude de Saint-Vincent. Et Philippe Biermé nous a appelés dans la foulée.»

Biermé est le coupable idéal. Et, hélas ! le traître. Il a débuté comme assistant de Jacobs au début des années 1980, prenant une place de plus en plus vaste auprès du dessinateur vieillissant. Jacobs, décidé à mettre de l'ordre dans ses affaires, le place, ainsi que trois autres proches, à la tête de la Fondation Edgar P. Jacobs, chargée de veiller sur son œuvre et de faire en sorte que ses planches et croquis ne soient pas vendus «à des affairistes». «Biermé nous avait toujours tenus à l'écart de ce que faisait la fondation, rappelle Claude de Saint-Vincent. Or nous étions ceux qui la finançait. Quand nous avons commencé à lui demander de nous rendre des comptes, sa seule stratégie a été de dissoudre la fondation pour effacer toute trace de ses actions.»

L'éditeur porte alors plainte. Et obtiendra qu'une nouvelle organisation juridique se mette en place sous l'égide de la Fondation Roi Baudoin. Récupérant de facto la clé du coffre et pouvant enfin constater l'étendue des dégâts: celui-ci avait bel et bien été vidé de ses planches les plus iconiques, vendues à des galeristes belges et parisiens, qui eux-mêmes les ont ensuite monnayées à leurs clients les plus fortunés. «On est face à une double escroquerie, soutient Claude de Saint-Vincent. Tout le monde savait que Jacobs ne voulait pas que ses originaux soient commercialisés. Biermé l'a trahi en les vendant, les galeristes

[SUITE PAGE 18]



Chopard

ICE CUBE

« La menace atlante »,
d'Yves Sente et Peter van
Dongen, éd. Blake et
Mortimer, 64 pages,
17,50 euros. À paraître
le 21 novembre.



spécialisés étaient forcément au courant du souhait de l'auteur, tout comme les acheteurs. Mais qui sait résister à l'appât du gain ? À l'attrait de la pièce unique ?»

Pendant une petite dizaine d'années, Biermé revend les planches – qui, selon lui, n'appartiennent à personne, car aucun inventaire n'a été fait par Jacobs au moment du dépôt – au tarif moyen de 10 000 euros. Mais quand il se rend compte qu'elles valent près de dix fois ce prix, il cherche à en tirer plus d'argent. « En 2015 et 2016, poursuit Saint-Vincent, il vend 125 planches pour 3,8 millions d'euros à Daniel Maghen, le galeriste parisien. » Ce dernier aurait tiré plus de 9 millions d'euros de ce commerce, assurant néanmoins ses acheteurs comme les policiers qui l'ont interrogé de sa bonne foi. « Biermé a fait savoir qu'il était vendeur de planches qui lui appartenaient, affirme Maghen, dans le documentaire consacré par Lucile Aimard à l'affaire*, il a fait monter les prix et j'ai emporté le lot parce que je suis celui qui a mis le plus d'argent sur la table. Je n'avais aucun doute sur la provenance. » Biermé se défend lui aussi de tout acte illégal : « J'ai vendu les planches qui étaient en ma possession parce que je ne pouvais plus supporter l'ambiance au sein du conseil d'administration de la fondation. Et c'est pour cette même raison que j'ai souhaité la dissoudre. » Un familier du dossier manque de s'étouffer : « Ils prennent les enquêteurs pour des Bisounours. Ce qu'ils ont commis s'appelle du recel, et c'est pour cela qu'ils sont inculpés par la justice belge. »

Mais huit ans après l'ouverture de la procédure judiciaire à Bruxelles, aucune date de procès n'a encore été fixée. « Le préjudice total est estimé à 40 millions d'euros, rappelle Claude de Saint-Vincent, soit la moitié du casse des bijoux du Louvre. Toutes

les planches ne seront pas retrouvées. Mais il faut que tous ceux qui en possèdent comprennent qu'elles ont été volées. » Si certains collectionneurs ont déjà pris lien avec les éditions Blake et Mortimer ou avec le parquet de Bruxelles, d'autres se sont volatilisés. « Comment expliquer à la justice de Hongkong qu'un collectionneur a mal acquis près d'une dizaine de planches ? s'interroge Saint-Vincent. À l'inverse, un collectionneur suisse en a rendu neuf... »

Décédé sans héritier en 1987, Edgar Pierre Jacobs avait tout fait pour protéger l'œuvre d'une vie. Finalement, il aura orchestré sans le vouloir sa propre malédiction... « Si Dargaud n'avait pas racheté les éditions Blake et Mortimer, tempère Claude de Saint-Vincent, si nous n'avions pas relancé la série, en 1996, elle serait restée dans la mémoire des plus nostalgiques. Aujourd'hui, chaque nouvel album, c'est

au moins 400 000 exemplaires vendus. » Cette affaire aura néanmoins mis un coup d'arrêt à la spéculation. Récemment, les planches originales de Teun Berserik, l'un des dessinateurs actuels de Blake et Mortimer, proposées chez Septimus, maison de vente aux enchères belge, n'ont pas trouvé preneur. Leur mise à prix pourtant basse (1300 euros) n'ayant pas enthousiasmé les foules. « On sent un refroidissement du marché », admet ce galeriste belge anonyme. Qui ne se départit pas de son flegme : « On a quand même affaire ici à des gens très riches, qui n'hésitent pas parfois à dépenser 200 000 euros pour une planche de Jacobs. Et, en réalité, ils ne sont pas si nombreux que cela à pouvoir débourser de telles sommes. La bande dessinée doit rester avant tout un art populaire et accessible. » Edgar Pierre Jacobs n'aurait pas dit mieux. ■ Benjamin Locoge

* « Blake et Mortimer : le mystère du trésor disparu », diffusé sur France 2 le 16 novembre à 13 h 15.

PÉNÉLOPE BAGIEU ET LOLA LAFON L'UNION FAIT LEUR FORCE

Quatre ans après « Les strates », la dessinatrice revient avec « La nuit retrouvée », dont le scénario est signé par la romancière.

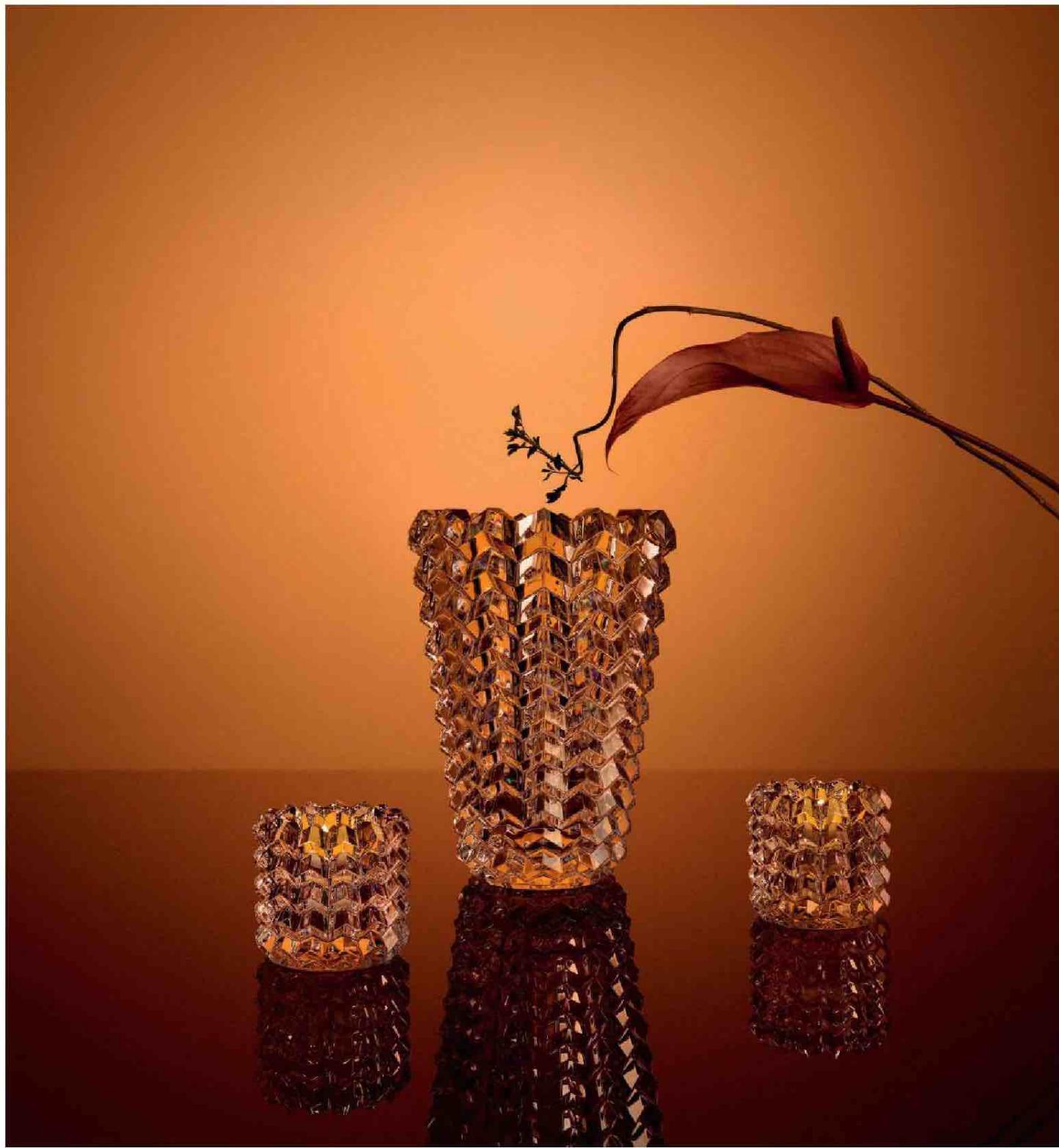
■ Hélène vit seule dans les Landes. Comme chaque année, ses trois enfants sont présents pour sa soirée d'anniversaire. Et plus le temps passe, plus la mère de famille semble usée par la vie, installée dans un train-train quotidien guère passionnant. Mais la soirée va tourner aux confessions et montrer que l'image qu'elle renvoie aux siens n'est pas forcément la plus exacte. Dans « La nuit retrouvée », Pénélope Bagieu dessine ses personnages de manière toujours aussi maladroite – c'est désormais son atout et son charme. Mais cette fois,

CRITIQUE



la bédéaste a fait appel à la romancière Lola Lafon pour écrire le scénario de ces quelque 200 pages qui se dévorent. Car ici, les niveaux de lecture se démultiplient au fur et à mesure que se déroule le récit et mettent de plus en plus en valeur le travail de la dessinatrice sur les couleurs. « La nuit retrouvée » ne manque ni de surprises ni de féminisme. Les garçons ici sont un peu mous et pas du tout proactifs, les filles cachent bien leurs secrets et savent remettre l'église au milieu du village. ■ B.L.

« La nuit retrouvée », de Pénélope Bagieu et Lola Lafon, éd. Gallimard, 216 pages, 24,90 euros.



Baccarat

Vase et Photophores Eye II | baccarat.com

LIVRES

TITIOU LECOQ

BAS LES PATTES LES PHALLOCRATES !

L'essayiste et militante féministe fait coup double avec l'adaptation en BD des « Grandes oubliées » et un recueil de pensées, en forme de bilan très engagé.



Par François Lestavel / Photo Ilan Deutsch

Énergique, drôle, pétillante, Titiou Lecoq ne ressemble pas au cliché des féministes «enragées» que craignent tant de rencontrer les vieux machos arc-boutés sur une virilité bien mal placée. Non, sa façon à elle de secouer le cocotier sexiste est toujours passée par le prisme de l'humour, depuis la création, en 2008, de son blog, Girls and Geeks, et la parution de son roman au titre provocateur, «Les morues», qui l'a fait connaître au grand public en 2011. Un ovni littéraire qui mêlangeait alors polar, féminisme et dénonciation de la privatisation des services publics. La voilà qui nous surprend encore en 2025 avec «La vie ça ressemble à ça», fragments de pensées éparses, de réflexions tantôt légères, tantôt graves sur notre époque et la condition de la femme au quotidien, qu'elle avait d'abord envisagé de publier comme un abécédaire. «Trop convenu pour ton style!» lui a alors dit son éditrice de la bien nommée maison L'Iconoclaste. «Elle a eu raison. C'est vrai que ça m'amuse d'explorer des formes d'écriture différentes, dit en souriant Titiou Lecoq. J'ai fait de tout, du cahier de

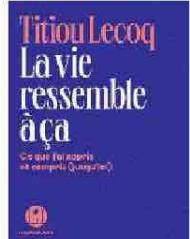
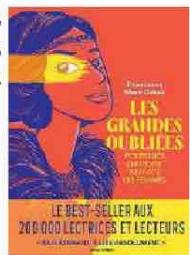


vacances, du roman, des essais... Mais, à 45 ans, j'avais envie de m'adresser directement à mes deux fils de 11 et 13 ans, de faire la compil' de tout ce que j'aurais voulu qu'ils sachent de moi à travers ce que j'ai fait, notamment mes articles dans la presse sur les féminicides. Mais attention, les enfants ne sont pas un projet politique! On ne peut pas juste leur dire que leur masculinité est nulle. Il faut leur montrer que ça peut être cool d'être un garçon.»

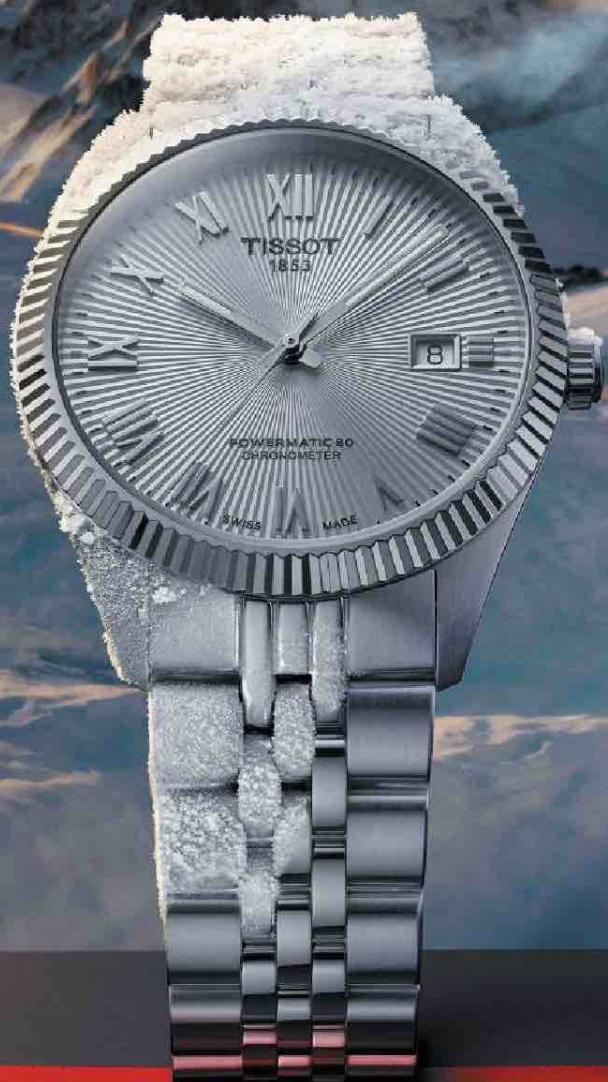
Même si Simone Veil ou Françoise Giroud ont prouvé que la gauche n'en avait pas forcément le monopole, le féminisme, pour elle, ne peut être que de gauche, puisqu'il s'agit d'attaquer un «système de domination» – forcément de droite –, que Titiou détricote en s'appuyant sur les travaux de nombre de chercheuses et chercheurs. Mais pas question d'assommer ses lecteurs avec des termes universitaires abscons. «J'ai horreur du snobisme culturel. Quand j'écris, je tiens à m'exprimer de manière très simple, car il ne faut pas rester dans l'entre nous. Les jeunes filles voient de nos jours la pensée féministe par Instagram et TikTok. Pas par mes essais ou ceux de Mona Chollet!» Mais peut-être désormais aussi par la très réussie adaptation en BD, avec Marie Dubois, des «Grandes oubliées», son best-seller vendu à 230 000 exemplaires. Un ouvrage revigorant qui montre combien l'histoire a été réécrite par ou pour les hommes, réduisant les femmes à une minorité. Risible! Au point que la Renaissance comme le XIX^e siècle, décrits dans les manuels scolaires comme de magnifiques périodes de progrès universel, ont constitué une régression pour le sexe dit «faible». «On nous a appris des choses qui étaient fausses, reprend Titiou Lecoq. Pour se projeter dans l'avenir, il faut montrer ce qui a été possible par le passé. Car si à certains moments on a perdu des droits, à d'autres on en a gagné. Ça veut dire que l'Histoire n'est pas linéaire, qu'elle n'est pas écrite à l'avance. Et qu'il faut toujours se battre, c'est fondamental!»

Même sur les mots, s'interroge-t-on? Car la bataille lexicale, à coups de «iel», peut agacer jusqu'au plus déconstruit des hommes, ainsi que l'utilisation de termes made in USA, comme «male gaze» ou «manspreading», cette façon pour l'indélicat d'écarter les jambes et de prendre toute la place, en particulier dans les transports. «On a essayé de créer des mots, mais ils ne sont pas repris...» déplore Titiou. Dommage, car l'équivalent français du manspreading ressemble à un savoureux mélange de Rabelais et de Bruce Willis: le «syndrome des couilles de cristal». Hilarant diagnostic de la masculinité toxique. C'est quand même grave, docteur? =

Aux éd. de L'Iconoclaste : «Les grandes oubliées», de Titiou Lecoq et Marie Dubois, 236 pages, 32 euros, et «La vie ressemble à ça», 240 pages, 20,90 euros.



T+
TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853



TISSOT BALLADE AUTOMATIQUE COSC
LE TEMPS D'UN CADEAU



JOSH HOMME FÉROCE ET SAUVAGE

De passage à Paris pour défendre le disque de Queens of the Stone Age enregistré dans les catacombes, le leader du groupe américain était d'humeur tendue. Mais certainement pas résigné.

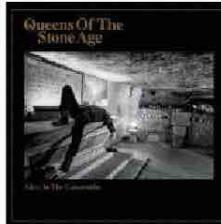
Par Benjamin Locoge / Photo Alexandre Isard

Ce jour-là, il était au bord de l'explosion. «Je rêvais depuis une vingtaine d'années de pouvoir faire de la musique dans les catacombes de Paris, explique Josh Homme. J'étais en pleine tournée de Queens of the Stone Age quand l'occasion s'est présentée, et j'étais prêt à tous les sacrifices pour que ce concert ait lieu.» Mais deux jours avant la prestation, le 6 juillet 2024, le musicien s'effondre après un concert à Milan. «Les

MUSIQUE médecins m'ont dit que je devais être rapatrié pour me faire soigner. J'ai néanmoins tenu à assurer ce rendez-vous avec les morts et cela a pris un tout autre sens pour moi. Le fait que je sois moi-même sur le point de mourir à cette époque a donné à cette aventure quelque chose d'épique. Je ne me suis jamais senti aussi vivant que ce jour-là.»

Las ! Josh Homme est hospitalisé dès le lendemain, pris en charge et désormais sevré. «Jusqu'à la prochaine rechute», plaisante-t-il dans les loges du Grand Rex, où il s'apprête à se produire en formation acoustique. Avant d'entrer dans une colère cataclysmique : «Je

viens d'apprendre que les tickets pour ce soir se vendent 600 dollars sur les sites de billetterie. Tout cela à cause de ce putain de "dynamic pricing". Et je ne peux rien faire contre ça ! Comme je ne peux rien faire contre Spotify, qui nous vole nos revenus ! J'ai beau avoir la foi, il y a des moments où j'ai envie de tout péter.» Il ouvre une bouteille de Don Julio et sert des shots de tequila. «Je suis désolé, je suis un peu dépassé par ce que je vis. Mais j'ai l'impression d'être bâisé par le système et d'être impuissant. Ces concerts sont importants pour moi, jamais je ne me suis senti aussi bien dans mes boots, je trouve ça dégueulasse d'en priver une partie de nos fans.» Le leader de QOTSA essaie de se concentrer sur



«Alive in the Catacombs» (Matador). En concert les 2 et 4 juillet 2026 à Paris (Stade de France) en première partie de System of a Down.

les raisons d'un tel chaos dans sa tête «Si j'ai commencé à faire de la musique, c'était pour aller mieux,

c'était ce qui calmait mes angoisses. Je jouais de la guitare dans mon lit et j'inventais des textes sur mes souffrances. Mais est-ce ce même type qui peut résoudre le problème du téléchargement et des revenus des plateformes ? Je ne crois pas. Je me rassure en me disant que, tout à l'heure, je serai terrifié en montant sur scène. Et c'est ce que les gens vont ressentir. Le public, lui, sait que je suis un type honnête.»

Avec ses allures de shérif, toujours bien sapé, Josh Homme traîne son immense silhouette dans le monde du rock depuis plus de trente ans. Kyuss puis Queens of the Stone Age ont fait de lui un musicien écouté, toujours prêt à partager ses enthousiasmes – il fut responsable du dernier grand disque d'Iggy Pop, «Post Pop Depression» en 2016. «Pour Iggy, la recette était simple, j'ai juste eu à lui dire que je l'aimais. Et j'ai écouté ce qu'il avait envie de dire. C'est ça être producteur.» Il a aussi tenu la batterie au début de Eagles of Death Metal, groupe dont il est l'un des fondateurs et dont il est resté proche. Dix ans après l'attentat du Bataclan, la plaie est toujours aussi béante. Bien qu'absent ce jour-là, il y pense tout le temps : «C'est encore très vif pour tous ceux qui ont été touchés de près ou de loin par les attaques. Je sais qu'on a tous tendance à ignorer les problèmes, mais ne pas en parler, c'est aussi reculer l'échéance. C'est pour cette raison que nous nous sommes tous lancés dans de multiples tournées. C'a été notre solution pour continuer à vivre. En dix ans, tout est devenu tellement plus intense...»

Josh remarque qu'il n'est jamais plus heureux que lorsqu'il est avec ses trois enfants, sa fille de 19 ans, ses fils de 14 et 9 ans. «Mais je ne sais pas quel est le bon équilibre. Quand je suis en tournée, j'ai l'impression de partir trop longtemps et quand je suis à la maison, j'ai le sentiment d'être là trop longtemps aussi... J'aimerais que quelqu'un puisse me dire que je m'en sors bien, la vie est tellement courte. Et je sais que mes enfants ne vivront pas toujours avec moi. Mais c'est avec eux que je me sens le plus heureux.» Dans ces moments-là, Josh Homme sait que l'apocalypse n'est pas pour demain. =

« Je ne peux rien faire contre Spotify qui nous vole nos revenus ! »



PEUGEOT

NOUVELLE 308

PAR AMOUR DE LA ROUTE



Dès **308€** /Mois⁽¹⁾
SANS APPORT

LLD 49 MOIS



PEUGEOT RECOMMANDÉ TotalEnergies Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 0 ;

(1) Exemple pour une location longue durée (LLD) 49 mois/40 000 km d'une Nouvelle 308 MV Hybrid STYLE neuve, hors option. Modèle présenté : Nouvelle E-308 GT sans option : 520€/mois sans apport. Montants exprimés en TTC hors autres prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, sous condition de reprise, valable pour toute commande jusqu'au 31/12/25 auprès du réseau Peugeot participant. Sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138.517.008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS 07004921 (www.orias.fr), 43 Rue Jean Pierre Timbaud 78300 POISSY. (2) Peugeot Care : voir conditions sur Peugeot.fr



Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



LES FOSSILES ÇA S'IMPORTE, L'ÉLECTRICITÉ ÇA RAPPORTE.

L'électricité rapporte 5 milliards d'euros
à la balance commerciale française. Les énergies
fossiles, elles, coûtent au pays 64 milliards d'euros*.

L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER





Par Fabrice Leclerc

■ C'est sûr, on ne l'attendait pas là. Une grosse star hollywoodienne, tout juste sortie des écuries Marvel ou de «Jurassic World» qui s'efface, derrière la caméra, pour un petit film. Une comédie dramatique, fine et touchante, que Woody Allen, à son apogée, n'aurait pas reniée. C'était mal la connaître: «La première fois que j'ai pensé à la mise en scène, c'était à l'âge de 13 ans, sur le tournage de "L'homme qui murmure à l'oreille des chevaux". Je regardais Robert Redford travailler à la fois comme réalisateur et acteur, prendre en main cette œuvre assez ample. Et je me suis dit à l'époque: voilà un job qui permet plein de choses. Puis la vie en a décidé autrement.

Mais je n'aurais pas pu réaliser "Eleanor the Great" à 25 ans. La maturité était nécessaire.» On la comprend d'autant mieux que son film joue avec le feu. Le script: une vieille dame perd sa meilleure amie, une rescapée des camps de concentration, et va faire sienne cette expérience tragique afin que son amie et son parcours dramatique vivent encore après sa mort. Le mensonge comme forme d'hommage. «Eleanor le dit: "Ce n'était pas un mensonge, ce n'était juste pas ma propre histoire." C'est sa façon de faire son deuil.»

À l'écran, June Squibb, 96 ans, est de tous les plans. Cette star de Broadway dans les années 1950, venue sur le tard au cinéma, avait été nommée à l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle en 2014 pour «Nebraska», d'Alexander Payne. Depuis, elle enchaîne longs métrages et séries. «C'est même à June que je dois d'avoir signé cette réalisation. Elle était déjà sur le projet quand elle m'a écrit une longue lettre pour me sensibiliser à cette histoire. Ça a été comme un déclic. J'ai sauté le pas, presque sans y penser, pour le faire. Je me suis rendu compte au fil des ans, à force de lire des scénarios et d'observer les metteurs en scène, qu'un acteur, lui aussi, a la vision d'une histoire.»

Une vision très personnelle également pour Scarlett Johansson, qui a découvert tardivement le destin de ses ancêtres, dont certains sont morts dans le ghetto de Varsovie. Et qui a longtemps entretenu une relation fusionnelle avec sa grand-

mère, qu'elle considérait comme sa meilleure amie. Ainsi que l'a fait à sa manière son confrère acteur Jesse Eisenberg en réalisant «A Real Pain», sorti en début d'année – les sujets étant très proches –, Scarlett Johansson considère que cette thématique est plus

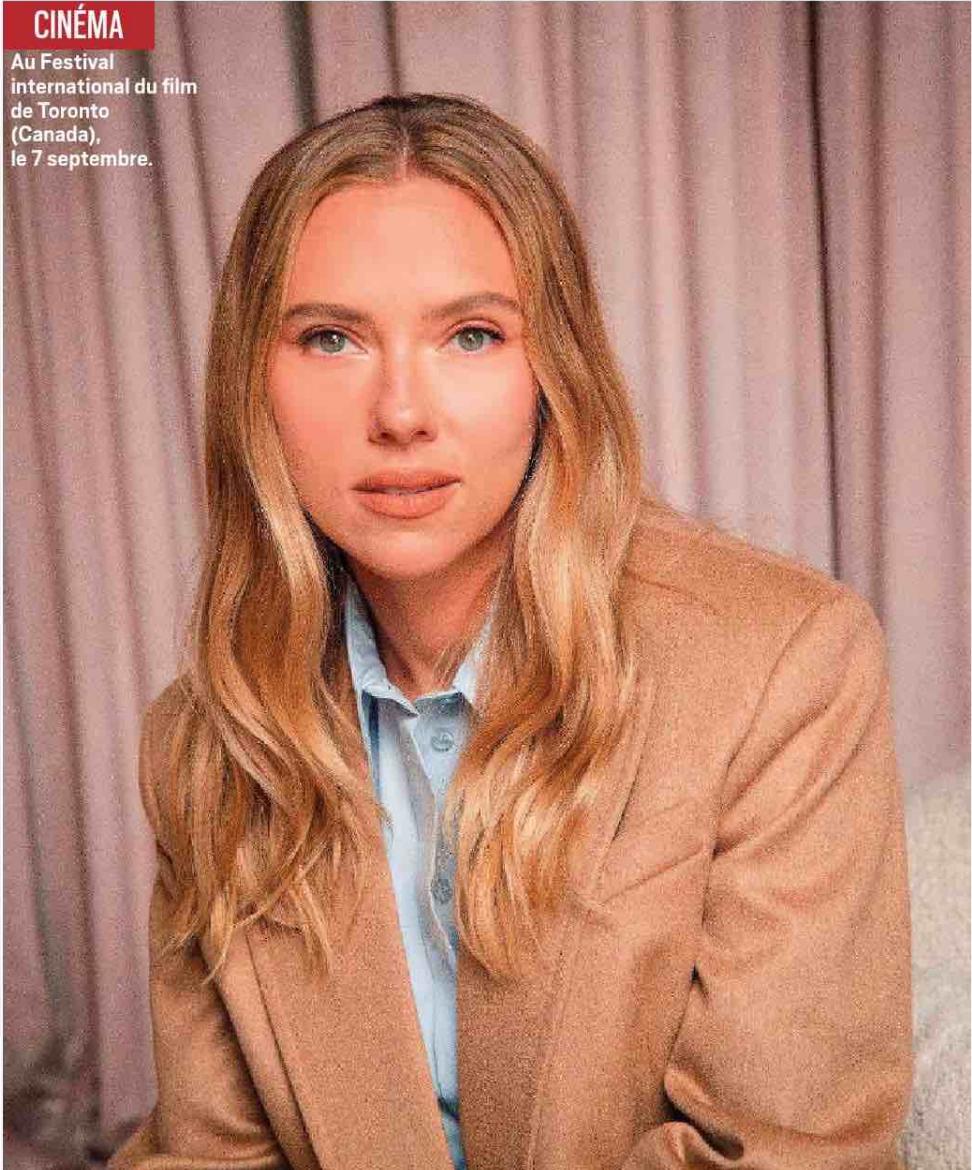
que jamais nécessaire, «spécialement aujourd'hui. Et nous avons plus que jamais besoin de retrouver l'empathie qu'on éprouve pour Eleanor à la fin du film, malgré ses erreurs».

Devenue cette année l'actrice la plus rentable de Hollywood, même si cela est un peu biaisé par ses apparitions parfois fugaces dans la série des «Avengers», la star de «Lost in Translation» n'a jamais transigé sur ses envies profondes. Cette New-Yorkaise de naissance a gardé la double nationalité américaine et danoise (par son père) et revendique ses racines juives. Pas de signe avant-coureur d'une deuxième expérience dans la mise en scène, mais elle a accompagné son amie Kristin Scott Thomas, dont la première réalisation sort bientôt. Pour l'heure, elle veut continuer à osciller entre auteurs et blockbusters, passant dans les prochains mois du nouveau James Gray au second volet live du film d'animation «Raiponce» des studios Disney. Juste pour le plaisir... ■

«Un acteur, lui aussi, a la vision d'une histoire»

CINÉMA

Au Festival international du film de Toronto (Canada), le 7 septembre.



SCARLETT JOHANSSON LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

La star passe à la mise en scène avec «Eleanor the Great», une tragi-comédie new-yorkaise évoquant la mémoire de l'Holocauste. Nous l'avons rencontrée.

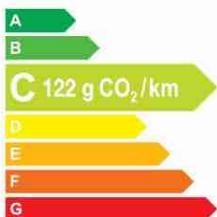
NOUVELLE JEEP® AVENGER 4xe THE NORTH FACE EDITION

JEEP Care
JUSQU'À 8 ANS
GARANTIE SPECIALE



GAMME AVENGER À PARTIR DE **199 €/MOIS⁽¹⁾**
LLD 49 MOIS – 1^{ER} LOYER DE 2 700 € – PRIME CERTINERGY DE 4 750 € DÉDUISTE⁽²⁾

DISPONIBLE EN MOTORISATIONS 100% ÉLECTRIQUE, HYBRIDE 2 ET 4 ROUES MOTRICES OU ESSENCE



(1) Avenger Longitude électrique neuve, sans option, au tarif du 01/10/2025, en location longue durée sur 49 mois/40 000km max., soit 48 loyers mensuels de 199 €, après un 1^{er} loyer de 2 700 €, déduction faite de la Prime CertiNergy de 4 750 € (conditions d'éligibilité sur www.jeep.fr). (2) Prime CertiNergy pour la valorisation des opérations au titre du dispositif des Certificats d'Économie d'Énergie, non soumise à la TVA (n° SIREN : 798 641 999). Offre non cumulable, réservée aux particuliers, **valable pour toute commande jusqu'au 30/11/2025** et livraison/immatriculation avant la fin du mois en cours, dans le réseau Jeep® participant, dans la limite des stocks disponibles. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS n° 07004921 (www.orias.fr), n° ADEME : FR231747_03GHJZ, 43 rue Jean-Pierre Timbaud 78300 Poissy. **Garantie spéciale Jeep® Care** jusqu'à 8 ans : voir conditions sur www.jeep.fr. Modèle présenté : Avenger The North Face Edition 1.2 Turbo T3 145ch BVR6 4xe avec option : **359 €**, 1^{er} loyer de 3 900 €. Avenger Électrique : consommation (kWh/100km) : 16,0 - 15,5; émissions de CO₂ (g/km) : 0; autonomie (km) : 400 - 386. Avenger 4xe : consommation (l/100km) : 5,4; émissions de CO₂ (g/km) : 123 - 122.

Jeep®

THE
NORTH
FACE

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

À L'Hôtel, à Paris VI^e,
le 21 octobre.

plans à trois, homos, hétéros, bi... Ce sont des moments assez intimidants. Il faut être mis en confiance, car ce n'est pas très naturel de se mettre nu devant des gens. Pour la première fois, je travaillais avec une coordinatrice d'intimité. Elle nous donnait des questionnaires pour savoir ce qu'on était prêts à faire ou pas. Ça a créé un environnement où tout le monde savait ce qui allait se passer.

« La vie est bien faite : mes rôles évoluent avec mon âge »

Le mouvement #MeToo est passé par là.

À mes débuts, les gens ne s'interrogeaient pas sur les questions de parité, tout le monde s'en foutait. Il y a dorénavant une attention particulière là-dessus. Sur le respect aussi. Il y a beaucoup moins d'abus et de dérapages qu'avant.

Vous aviez 15 ans à l'époque de votre premier film. N'avez-vous pas peur de vieillir plus vite que les autres ?

J'ai déjà l'impression d'avoir 40 ans alors que j'en ai 32 ! [Il rit.] C'est un métier où il est difficile de se sentir vieux. Je commence à voir d'autres générations d'acteurs arriver et c'est particulier pour moi, parce que jusqu'alors j'étais toujours le plus jeune. Mais je suis très l'aise avec ça. La vie est bien faite : mes rôles évoluent avec mon âge.

32 ans, c'est un âge un peu bâtarde, non ?

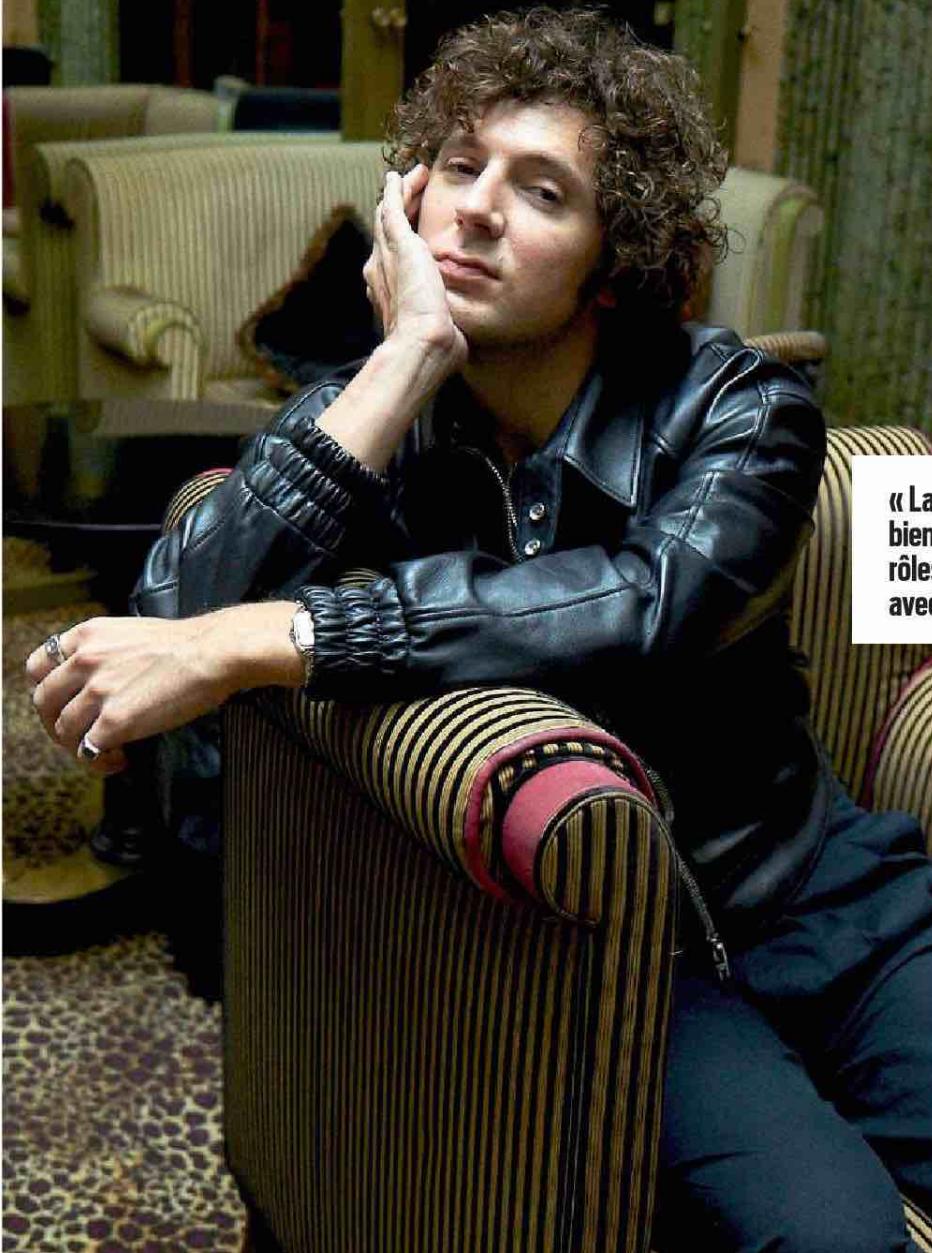
J'adore cet entre-deux, entre 30 et 35 ans. Ensuite, on se rapproche de la quarantaine et les ambitions sont différentes. On a des enfants, etc. J'ai appris depuis longtemps que, dans une carrière, il faut avoir beaucoup de patience. Ce n'est pas un sprint, c'est un lent marathon. Une marche rapide, même. [Il rit.] C'est le GR20 !

À quel moment vous êtes-vous dit : "C'est bon, je suis acteur" ?

À la sortie des "Beaux gosses". Je devais remplir mon APB [l'équivalent de Parcoursup aujourd'hui, NDLR] et je n'ai absolument rien mis. Je savais que je voulais être acteur.

Ça doit être particulier de grandir sous le feu des projecteurs...

Ça rend très pudique. À l'adolescence, on est très inhibé. On se cherche, on découvre son corps. D'autant que, dans "Les beaux gosses", je n'étais pas vraiment mis en valeur. [Il rit.] Quand j'étais plus jeune, j'avais l'impression que les gens avaient déjà un avis sur moi sans me connaître. C'est délicat, dans la construction d'un adolescent. Et il y avait un décalage monstrueux avec ceux de mon âge. Ils étudiaient alors que je travaillais déjà. Les vies d'acteur sont des vies de solitude, des vies marginales. **[SUITE PAGE 30]**



ÉCRANS

VINCENT LACOSTE VICOMTE DE CHARME

L'acteur incarne un parfait Valmont dans la série « Merteuil », adaptation très réussie des « Liaisons dangereuses ».

Interview Léa Bitton / Photo Matias Indjic

Paris Match. Le vicomte de Valmont est un homme brillant, qui manipule les femmes. Vous ressemblez-t-il ?

Vincent Lacoste. Évidemment ! [Il rit.] À vrai dire, je pense être assez peu manipulateur. Valmont est pervers, vicieux. Dans "Merteuil", il finit par se faire prendre à son propre jeu en tombant amoureux. Je trouve cette dualité pertinente. Les personnages complexes sont toujours intéressants à creuser.

Aviez-vous lu "Les liaisons dangereuses" ?

Je l'ai découvert après avoir accepté le rôle. Je ne savais pas que c'était un roman épistolaire. C'est dément de modernité, notamment dans la cruauté et la violence, malgré les appareils, les costumes et la manière très polie des personnages d'échanger...

"Merteuil" comprend de nombreuses scènes de sexe. Comment les avez-vous appréhendées ?

J'ai commencé jeune ce métier, donc j'en ai déjà tourné énormément. J'ai fait des



© D. Darrault - ADT 41



Vivez
un Noël d'exception



Cofinancé par
l'Union européenne



VAL DE LOIRE
FRANCE

EN SAVOIR PLUS SUR

Je n'avais aucun modèle dans ma famille, mes parents se levaient le matin, ils travaillaient et rentraient le soir.

Est-ce pour cela que vous êtes toujours pudique ? On ne vous a jamais vu en couple.

Oui, c'est vrai. Ce n'est pas trop mon truc. Je n'ai jamais eu ce réflexe-là, c'est une question de personnalité, tout simplement. Je n'ai pas envie de mettre ma vie privée en avant, ça n'intéresserait personne, de toute façon.

Le cinéma vous a-t-il empêché d'avoir une vie privée ?

Au contraire, il m'a fait rencontrer deux fois plus de personnes que si j'avais fait autre chose. Quand j'ai joué dans "Hippocrate", j'ai appris à faire une ponction lombaire, à mesurer la tension... À force de tourner avec Thomas Lilti, j'ai les notions de base d'un médecin. Et le cinéma m'a fait voyager. Un tournage à Alger [pour "De nos frères blessés", NDLR] m'a fait découvrir tout ce qui s'était

passé pendant la guerre d'Algérie. Avec "Merteuil", j'ai aussi découvert beaucoup de choses.

Le libertinage ?

[Il rit.] Non, j'ai plutôt appris à monter à cheval, à galoper. Et j'ai pris des cours d'épée.

Les artistes partagent de plus en plus leurs

opinions sur le monde, la politique.

Vous, vous êtes plutôt discret...

Aujourd'hui, on demande aux acteurs d'avoir un avis sur tout, de s'exprimer sur tout. Moi, je donne ma vision par les films que je fais. Si je veux m'exprimer sur un sujet en particulier, je le fais. Mais je trouve qu'on entend beaucoup trop de choses. C'est du flux qui ne sert à rien. Un acteur ne doit pas forcément dire tout ce qu'il pense de l'actualité.

Avez-vous déjà songé à tout arrêter ?

Jamais. C'est le seul métier où les gens te répètent sans cesse qu'il faut trouver un

hobby. Mais, moi, je n'ai pas envie de faire autre chose ! Ça peut être fatigant mentalement, il faut faire attention à ne pas se surcharger et, comme tout le monde, quand je travaille trop, je me dis : "Je vais aller à la campagne élever des brebis." Mais ma vie, c'est de faire des films. Je ne ferai jamais autre chose. Enfin, je crois.

Vous avez tourné plusieurs fois avec les mêmes réalisateurs. Riad Sattouf, Christophe Honoré, Thomas Lilti... Y a-t-il des cinéastes avec qui vous rêveriez de travailler ?

J'ai vu le dernier film de Paul Thomas Anderson, "Une bataille après l'autre". C'est le réalisateur en activité, en tout cas américain, qui est le plus impressionnant actuellement. J'ai trouvé la mise en scène hallucinante et les acteurs brillants.

Si vous deviez incarner quelqu'un dans un biopic, ce serait qui ?

Peut-être Alain Bashung ou Étienne Daho. Il faut des gens qui ont des vies assez dingues, en fait. J'aime les biopics qui se concentrent sur une seule partie de la vie. Un film qui relate une vie de A à Z, c'est assez chiant. On a l'impression de lire une fiche Wikipedia.

Vous avez remporté le César du meilleur acteur dans un second rôle pour "Illusions perdues", en 2022. Était-ce une consécration ?

Je l'ai eu au bon moment pour le prendre tout à fait simplement, comme une reconnaissance des gens de ce métier. Ça m'a fait hyper plaisir. Mais je déteste les discours, j'étais très stressé. Après, je ne vois pas trop ce que ça m'a apporté, car je tournais déjà beaucoup...

Si vous pouviez parler à l'adolescent que vous étiez avant "Les beaux gosses", que lui diriez-vous ?

Va voir un psy ! [Il rit.]

— Interview Léa Bitton



« Merteuil », sur HBO Max, à partir du 14 novembre.



PARENTS AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

C'est l'histoire d'un couple prêt à s'effondrer. Ils sont les parents d'Alice, une petite fille différente qui vient de fuguer. Comment en sont-ils arrivés là ? Comment n'ont-ils pas vu que leur propre enfant n'en pouvait plus de leurs enfantillages ? Dans sa nouvelle pièce, Léonore Confino nous touche en plein cœur avec ce récit confrontant deux jeunes adultes à la dureté de la vie. Remise en question et doute existentiel jalonnent ce spectacle impeccablement joué par Valentine Daruty et Adrien Herrera, et mis en scène par Camille Edwards. Un théâtre du peu, sans esbroufe, sans artifice, mais qui en dit beaucoup sur nos vies paumées. À voir d'urgence. ■

THÉÂTRE

« Enfantillages », le mardi et le mercredi, jusqu'au 26 novembre, au Funambule Montmartre (Paris XVIII^e).





LIBERTÉ ABONNEMENT SANS ENGAGEMENT

Abonnez-vous à votre voiture dès **399€/mois***

* Valable pour la catégorie ECAE (ex. Citroën ë-C3). Modèle présenté : catégorie supérieure. Voir conditions sur sixt.fr/plus

La famille Morgan :
Dan (Mark Wahlberg),
Jessica (Michelle Monaghan) et
Nina (Zoe Margaret Colletti).

LA SEMAINE DE MATCH PARIS

ÉCRANS

MICHELLE MONAGHAN FAIT FEU DE TOUT BOIS

L'actrice est de retour dans la suite de « The Family Plan », sur Apple TV, au côté de Mark Wahlberg. Et n'entend pas lever le pied.

Par Claire Stevens

« Au cours de ma carrière, j'ai abordé bien des genres : thriller, action, comédie... « The Family Plan », c'est un peu la somme de tout cela, révèle Michelle Monaghan. J'avais envie d'un film que je pourrais savourer avec mes deux enfants, et dont ils seraient fiers. Mes proches savent qu'à chaque fois que je tourne je me donne à 400 %. » Face caméra ou en off, l'actrice déborde d'une énergie effrante. Lunettes d'intello et silhouette juvénile, elle défend les couleurs de « The Family Plan 2 » – fiction légère comme une bulle et qui prend des allures de franchise à l'approche des fêtes de fin d'année. Pastiche de film d'espionnage, le long-métrage carené pour plaire à un large public redonne des couleurs à une forme de comédie prisée il y a deux décennies. Il capitalise sur la « coolitude » de son interprète, épouse amoureuse comme au premier jour d'un ex-tueur à gages, Dan (Mark Wahlberg). Le duo n'en est pas à son coup d'essai : « C'est la troisième fois que nous jouons ensemble, confirme l'Américaine de 49 ans. Nous avons laissé une large part à l'improvisation sur ce tournage, qui sert le propos comique du film. En tout cas, je l'espère ! Dans ce type de production, on peut difficilement être à côté de la plaque. C'est avant tout une mécanique d'horlogerie. »

Braquages, poursuite effrénée dans Montmartre et cavalcades sur les toits de Paris : toujours escortés de leurs trois enfants, Dan et Jessica traquent un mystérieux ennemi. L'ex-mannequin redécouvre ici la ville qu'elle avaitarpentée lors de ses premiers shootings mode – ceux-là mêmes qui lui permirent de payer ses études de journalisme, puis de théâtre. Difficile de ne pas voir, dans la folle course en Fiat 500 de cette toute dernière production, une allégorie à la carrière de l'actrice, originaire de l'Iowa et issue d'un milieu très « col bleu » (père mi-ouvrier, mi-fermier ; mère nourrice). Vingt-cinq ans d'un parcours cinématographique fait de creux et de bosses, de scènes d'abord coupées au montage et d'apparitions éclair : on appelle cela bouffer de la vache enragée. Au début des années 2000, époque où les femmes servent encore trop souvent de faire-valoir à l'homo cinematicus, Michelle n'échappe pas à la règle. Mais finit heureusement par se distinguer aux côtés de partenaires prestigieux (Robert Downey Jr, Casey Affleck, Tom Cruise), dans des succès



commerciaux ou critiques (parfois les deux) : « Kiss Kiss Bang Bang », « Gone Baby Gone », « Mission : Impossible 3 »...

Les performances s'enchâînent la décennie suivante. Mais ce sont deux séries d'anthologies qui lui donneront l'occasion de se redéfinir, à onze ans d'intervalle. « True Detective », en 2014, où elle campe l'épouse – encore – délaissée d'un flic au bord du gouffre (Woody Harrelson). « Le petit écran était alors considéré comme un pis-aller, une voie de garage, se remémore-t-elle sans fausse pudeur. En une seule saison, cette série a réussi à inverser la donne. Matthew McConaughey [également au générique] y a gagné ses galons d'acteur dramatique, moi une partition d'une intensité inouïe. » Qui lui vaudra un Golden Globe de la meilleure actrice dans un second rôle. Au début de cette année, c'est la troisième saison de la série balnéaire « The White Lotus » qui devenait un carton planétaire ; son

personnage de comédienne en pleine crise de la quarantaine durant des vacances de luxe en Thaïlande relevait du pari risqué. « C'était un cadeau inespéré à mon âge ! Du jour au lendemain, ma carrière a redécollé », se remémore celle qui a aussi fait de la lutte contre le cancer de la peau, dont elle fut une des victimes en 2007, sa croisade.

« Si je suis encore en vie, c'est grâce à mon mari [l'Australien Peter White, qui fut le premier à repérer son mélanome]. Éduquer, prévenir : ce combat me tient autant à cœur que mon travail d'actrice. »

La cinquantaine approchante ressemble à une épiphanie pour cette beauté solaire, aussi peu carriériste qu'attachée à certaines valeurs cardinales : « J'essaie d'avancer dans l'existence avec bienveillance – mon éthique de travail reste un cap auquel je ne déroge pas. » Assumer ce qu'on est, autre raison d'exister qui unit Michelle Monaghan à celle qu'elle campe dans « The Family Plan » : « Comme Jessica, j'ai aujourd'hui le recul nécessaire pour affirmer que je suis fière de ce que j'ai fait de ma vie. Rien d'autre ne compte », conclut-elle dans un sourire radieux. ==

« The Family Plan 2 », sur Apple TV, à partir du 21 novembre.



PARIS
MATCH

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

ABONNEZ-VOUS
pour seulement

PRÈS DE 50% DE RÉDUCTION

9,75 €/mois**
au lieu de 20,14***

et recevez
le multicuiseur
Moulinex

Maintien au chaud jusqu'à 24h

Une cuve amovible innovante et robuste

Technologie intelligente

Des recettes personnalisées et mémorisables

25 PROGRAMMES DE CUISSON

Pour préparer vos plats : pâtisserie, soupe, vapeur, mijotage, flocons d'avoine, yaourts, dessert, riz pilaf, risotto, pâtes, pain... Livré avec notice, livre de recettes, verre doseur, spatule, panier vapeur, cuillère • Puissance : 750 W • Capacité : 5 L • Timer : 24 h • Départ différé • Minuterie • Cuve anti-adhésive • Dimensions (L x l x H) 374 x 288 x 245 mm • Poids : 3,5 kg • Garantie 2 ans.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/moulinex

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, je m'abonne à Paris Match (inclus la version numérique)
et je coche la case de mon choix

72 NUMÉROS + LE MULTICUISEUR MOULINEX

Je choisis de régler par **prélèvement 19,50€ le 1^{er} mois puis 9,75€**/mois.**

Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€**
au lieu de **197,60€*****. **Je joins mon règlement par chèque bancaire**
ou postal à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/moulinex
ou en scannant le QR code ci-contre



MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :
I B A N

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

HFM PMAQX7

Par Anaël Pigeat

«Je suis comme un mineur de fond, j'exploré différentes veines», disait Philip Guston, l'un des artistes américains les plus célèbres, ayant traversé les courants du muralisme et de l'expressionnisme abstrait avant de trouver son écriture reconnaissable entre toutes, grinçante, absurde, d'un humour dévastateur, engagée et mélancolique, terriblement humaine. Son œuvre est présentée à l'hôtel Salé, dans un dialogue en pointillé avec celle de Picasso. Pour l'un

comme pour l'autre, l'art est un combat. L'exposition reflète en quelques œuvres la formidable diversité de ses formes.

Philip Guston (1913-1980) naît dans une famille juive ayant quitté Odessa pour le Canada. Il se forme à l'art à Los Angeles, dans une école dont il se fait renvoyer pour s'être moqué de ses professeurs par ses dessins dans un fanzine. Ses premières créations mettent en scène des figures du Ku Klux Klan. C'est en 1932 qu'il découvre l'œuvre de Picasso

(1881-1973) dans la collection de Louise et Walter Arensberg, à Los Angeles. En 1937, les deux artistes partagent les cimaises d'une exposition à New York en hommage à la République espagnole. Tout au long de leur vie, ils ont peint le monde qui les entourait dans une tonalité grotesque, parfois picaresque – deux séries réjouissantes brossent les portraits de Diaghilev, Cocteau

PHILIP GUSTON RESTE BIEN ACIDE

Le musée Picasso Paris rend hommage au peintre américain, disparu en 1980, dont l'œuvre mordante résonne aujourd'hui avec celle du maître des lieux. Et surtout avec celle de l'écrivain Philip Roth.

ou Apollinaire pour Picasso, de Barnett Newman, Saul Steinberg ou Franz Kline pour Guston.

À partir de 1936, Guston participe au programme des commandes de la Works Progress Administration, manifestant son engagement social et politique. Au Mexique, il réalise une importante fresque, «The Struggle Against Terrorism» (1934-1935). Puis, de retour à New York en 1947, il prend un tournant inattendu, et se convertit à l'abstraction, entraîné par Jackson Pollock, qu'il avait connu sur les bancs de l'université, et qui était alors en train d'inventer le «dripping». Guston conçoit quant à lui une forme d'abstraction «constructive», monochrome, marquée par la touche de Cézanne et les lignes verticales et horizontales qu'utilisait Mondrian, ainsi que par la culture japonaise. À Greenwich Village, il devient l'une des figures de l'École de New York, révélée au monde par une exposition au MoMA, en 1958, «The New American Painting».

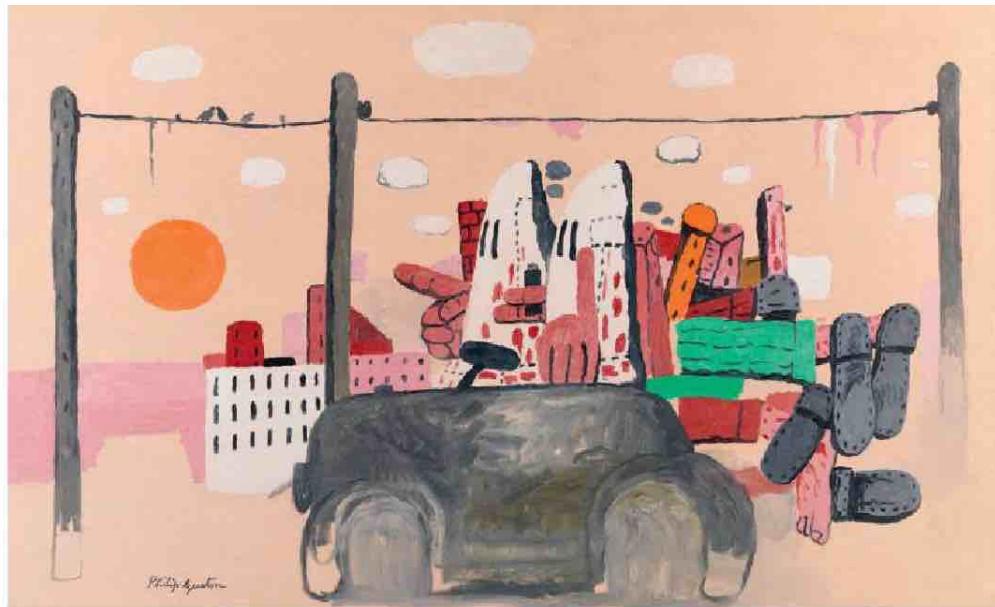
Expérimentant sans relâche, à partir des années 1970, il fait surgir dans ses toiles des personnages inspirés de cartoons qui choquent et dégoûtent. Le scandale éclate. Hilton Kramer, critique au «New York Times», s'indigne en dénonçant en 1970 «un mandarin qui joue les crétins». De plus en plus grinçant, Guston se représente en alcoolique, cigarette à la main, pathétique et toujours en rose. Certaines



«Bombardment» (1937), huile sur isorel.

de ses peintures font référence aux camps de concentration. Dans d'autres, les membres du Ku Klux Klan réapparaissent, cagoulés, symboles du mal qui dévore la société américaine.

Lassé par New York, Guston, qui a emménagé à Woodstock en 1967, y rencontre l'écrivain Philip Roth, qui à cette époque fait face aux polémiques provoquées par ses livres « Portnoy et son complexe » et « Tricard Dixon et ses copains ». Guston lui répond par une série de 73 dessins savoureux, « Poor Richard » : le président américain, Richard Nixon, se présente sous les traits d'un personnage phallique et ridicule. Les deux Philip ont en commun le goût de Kafka et de Gogol. À partir de 1977, Guston fait de plus en plus référence à Odessa, sa ville natale, qu'il retrouve chez l'écrivain juif russe Isaac Babel. Pourfendeur de toute forme de violence, il peint des combattants de rue en rangs serrés avec des boucliers en couvercles de poubelles. Il parle de la vie et de la mort, qu'il a approchée en 1979, frappé par une crise cardiaque, un état



« Dawn » (1970), huile sur toile.

qu'il cherche à rendre en peinture. Ses dernières œuvres, de petit format en raison de sa santé, ont la « clarté » qu'il a recherchée chez Piero della Francesca et Paolo Uccello : une théière, des cerises, un hamburger, une tête sans corps... Depuis les années 1980, nombreux sont les artistes, de David Salle à Dana Schutz, à avoir contemplé la liberté de sa peinture et voulu perpétuer son esprit. ■



« Philip Guston. L'ironie de l'histoire », au musée Picasso (Paris III^e), jusqu'au 1^{er} mars 2026.

EX NIHILO PRÉSENTE

CLAES SIDSE BABETT XAVIER SWANN MICHEL BANG KNUDSEN DOLAN ARLAUD FAU

L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE

UN FILM DE STÉPHANE DEMOUSTIER

CE FILM EST UNE CRÉATION LIBREMENT INSPIRÉE DE FAITS SEULS SURVÉNUX ENTRE 1992 ET 1997. LE HÔTEL ATTRIBUÉ À L'ÉPOQUE D'ARCHITECTE, LES SITUATIONS DE VIES PRIVÉE ET LES DIALOGUES REVENTENT DE LA FICTION.

ÉCRIT PAR STÉPHANE DEMOUSTIER
D'APRÈS LE ROMAN DE LAURENCE COSSÉ
"LA GRANDE ARCHE" © ÉDITIONS GALLIMARD, 2016

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

france.tv LE FIGARO CINE+ OCS Nouvel Obs MATCH Télérama

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
UN CERTAIN REGARD

"PALPITANT ET PASSIONNANT"
TÉLÉRAMA

"UNE RÉUSSITE"
LE FIGARO

"CAPTIVANT"
LE NOUVEL OBS

UGC

comédie

ART & ESSENTIEL

france culture

Lors d'une représentation
à Bruxelles, le 25 septembre.



DANS LES COULISSES DU CIRQUE DU SOLEIL

La compagnie canadienne revient en France avec son plus grand succès, le poétique « Alegria », dans une nouvelle version. Reportage.

Par Pierrick Geais / Photos Hélène Pambrun

Le trac? Arthur et Elias ne connaissent pas. À dix minutes du lever de rideau, costumés et maquillés, ils entament une partie de backgammon. En toute sérénité. À côté, des collègues s'affrontent dans un match de volley. La meilleure façon d'échauffer les muscles et de calmer l'esprit. Le brouhaha du public qui s'installe dans le chapiteau principal n'atteint pas la deuxième tente, adjacente, dans laquelle les artistes se préparent, s'habillent, s'entraînent, répètent, vivent, tout simplement. « C'est notre point d'ancrage. Un peu comme notre maison, finalement », explique Vincent Lavoie, acrobate et coach. Car d'adresse fixe, il n'en a pas vraiment. De même pour Ghislain Ramage, clown et voltigeur spécialisé en roue Cyr: « La plupart de mes affaires sont chez mes parents. Autrement, ma vie tient dans une valise. » Depuis qu'il est entré au Cirque du Soleil, en 2011, il a déjà fait plusieurs fois le tour du monde. Tous les deux mois, un nouveau pays ou un nouveau continent. Pour le moment, il ne s'est pas lassé de cette vie nomade qui, comme pour la plupart des artistes ici, le faisait fantasmer.

SPECTACLE

Enfant, Ghislain se repassait en boucle les cassettes vidéo du Cirque du Soleil, en particulier celle d'« Alegria ». Ce spectacle a bâti la réputation de la compagnie canadienne dans les années 1990, en étant le premier à faire l'objet d'une captation télévisuelle et d'un album, récompensé d'un Grammy Award. Joué plus de 1600 fois, devant près de 14 millions de spectateurs, de Londres à Auckland, il s'est interrompu en 2013, laissant une jeune génération de fans déçue de



Derniers échauffements avant d'entrer en scène.

Moments de détente pour les acrobates Arthur et Elias.





L'acrobate Yulia Makeeva au maquillage.
À dr., lors de la pose de sa perruque.

Dans la tente dite « artistique », les costumiers s’activent. Ils sont quatre à recoudre, raccommoder, reprendre et repasser les quelque 600 tenues stockées ici. Toutes ont été confectionnées dans des ateliers à Montréal, où se situe le siège de la compagnie, mais c'est ensuite à Sophie Bédard, surnommée « l’impératrice des costumes », et à son équipe que revient la mission d’en prendre soin. « Nous ne sommes pas à l’Opéra, donc il faut tenir compte de trois paramètres : la sécurité, le mouvement et le nettoyage », précise-t-elle, en nous présentant des perruques déhoussables pour pouvoir passer à la machine à laver – ou « laveuse », en bon québécois – et des chaussures de clown confectionnées sur une semelle d’espadrille pour plus de confort.

En revanche, pas de maquilleurs. En loge, les artistes doivent se préparer eux-mêmes. « Les premiers jours, j’y passais trois heures, mais aujourd’hui, ça ne me prend pas plus de quarante-cinq minutes », se réjouit Yulia Makeeva, spécialiste des sangles aériennes, tout en se fardant. Au Cirque du Soleil, la rigueur n’enlève rien à la créativité. Acrobates, équilibristes et autres clowns sont libres de proposer de nouvelles idées à Rachel Lancaster, qui en incorpore certaines au spectacle. « On le joue huit à dix fois par semaine, plus de trois cents jours par an, donc il ne faut pas laisser la routine s’installer », note l’acrobate Vincent Lavoie. Pour que le rêve ne s’évanouisse jamais. ■



« Alegria. Un nouveau jour », du 20 novembre 2025 au 25 janvier 2026, Grand Chapiteau, île des Impressionnistes, Chatou (Yvelines).

ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SÉNAT

17 SEPTEMBRE 2025
11 JANVIER 2026

SOULAGES

UNE AUTRE LUMIÈRE

PEINTURES SUR PAPIER

GrandPalais
Rmn

Avec le soutien:
exceptionnel du musée
Georges Pompidou

musée soulages
ÉPOCC
RODEZ

CHANEL
GRAND MÉGÈNE
DU MUSÉE DU LUXEMBOURG

LCI

RATP

PUBLIC
SÉNAT

MATCH

ELLE

ELLE
DECORATION

TSFJAZZ



TOUT LE MONDE EN PARLE

TAYLOR SWIFT ET SABRINA CARPENTER TOUJOURS COPINES, JAMAIS RIVALES

Elle avait à peine 9 ans quand elle postait sur sa chaîne YouTube des reprises de chansons de Taylor Swift. Quinze ans plus tard, Sabrina Carpenter assurera la première partie des concerts de celle qui fut son idole et qui allait devenir l'une de ses meilleures amies. Inséparables, les deux pop stars ont été

ROMAN D'AMITÉ aperçues dînant en tête à tête au restaurant The Corner Store à SoHo, dans le sud de Manhattan, le 7 novembre. Quelques heures seulement après l'annonce des nominations aux Grammy Awards 2026, où Sabrina Carpenter concourt dans six catégories. Grande favorite à chaque cérémonie, Taylor Swift n'est étonnamment pas nommée cette année. Ce qui ne l'a pas empêchée de se réjouir pour son amie. ■



JONATHAN BAILEY L'OBJET DU DÉSIR

Alors qu'il assure la promotion du deuxième volet de « Wicked », l'acteur britannique a été sacré « homme le plus sexy du monde ».

Par Pierrick Geais

Il succède à David Beckham, Chris Evans ou encore Jude Law au titre d'«homme le plus sexy du monde», décerné chaque année – et ce depuis quarante ans – par le magazine américain «People». «Son élégance toute britannique» et «son charme magnétique» ont fait la différence. Une immense fierté pour Jonathan Bailey, qui devient le premier homme ouvertement homosexuel à avoir cet honneur. En pleine tournée promotionnelle de «Wicked. Partie II» – dans lequel il retrouve son rôle du prince Fiyero –, l'acteur anglais a évidemment été le centre de toutes les attentions... Même sa partenaire à l'écran, Michelle Yeoh, n'a pas résisté à lui retirer sa veste sur la scène du Grand Rex, lors de l'avant-première parisienne, le 7 novembre. Sex-symbol, il l'est depuis que le grand public l'a découvert en 2020 dans «La chronique des Bridgerton», saga à succès diffusée sur Netflix. Dans «Fellow Travelers», série disponible sur Canal +, il a fait monter la température d'un cran, notamment avec une scène dans laquelle il boit une bouteille de lait d'une manière plus que suggestive... Jonathan Bailey assume parfaitement d'être l'objet de nombreux fantasmes. D'autant que ce statut pourrait lui offrir quelques opportunités: il se murmure notamment qu'il est l'un des favoris pour être le prochain James Bond. L'agent 007 a de beaux jours devant lui. ■

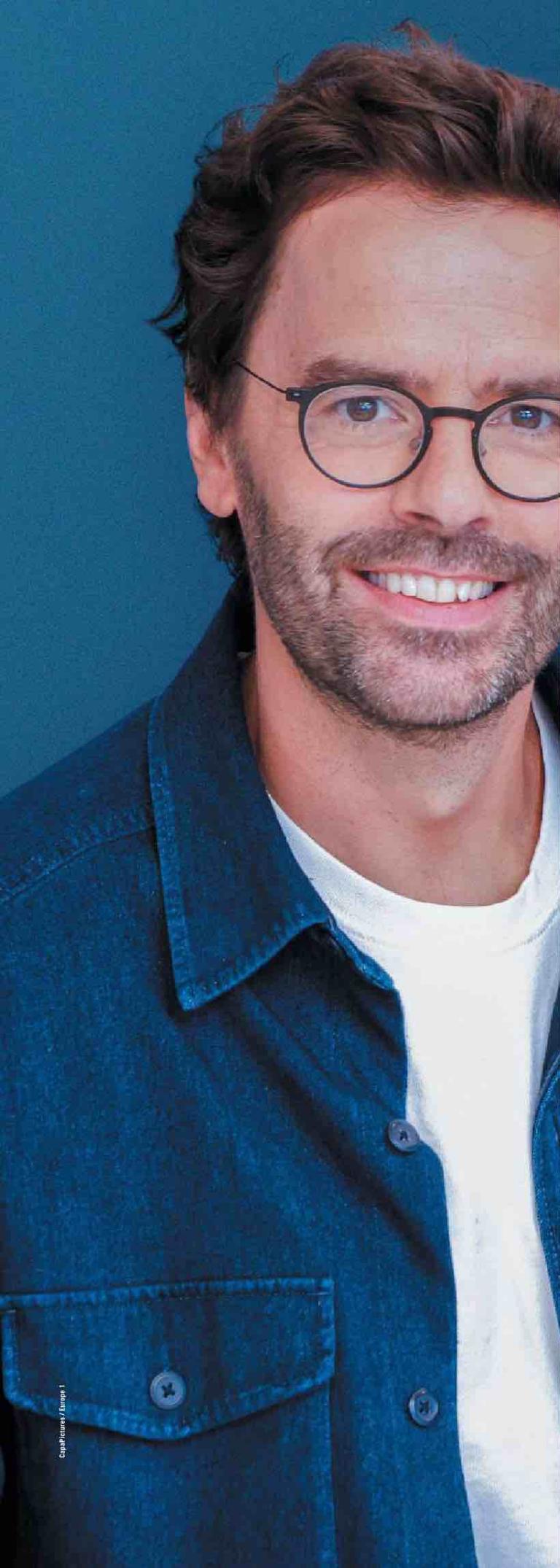
EXAMEN



KIM KARDASHIAN

NE L'APPELEZ PAS (ENCORE) MAÎTRE !

Pour qu'on ne la prenne définitivement plus pour une décrébrée, Kim Kardashian s'était lancé, en 2019, le défi de devenir avocate. Et ainsi de marcher dans les pas de son père, Robert Kardashian. Même si elle se disait «très motivée», il lui avait fallu deux ans et plusieurs tentatives avant de réussir son premier examen. Alors qu'elle visait le barreau de Californie, elle vient d'annoncer sur son compte Instagram qu'elle avait échoué: «Eh bien... je ne suis pas encore avocate. [...] Rater de peu n'est pas un échec, c'est un moteur. Cela ne fait que renforcer ma motivation. En avant!» Kim Kardashian ne baisse donc pas les bras. En attendant, elle se console en incarnant une très chic avocate dans la série «All's Fair» (photo), de Ryan Murphy, disponible sur Disney+. ■



THOMAS ISLE

10H - 11H30
CULTURE MÉDIAS

Europe 1

LA RADIO LIBRE



Sir David Beckham adoubé par Charles III

Le roi du football britannique a plié le genou devant son souverain. À l'occasion d'une cérémonie d'investiture au château de Windsor, David Beckham, vêtu d'une élégante jaquette confectionnée par son épouse, a été adoubé par le roi Charles III comme «knight bachelor», autrement dit chevalier bachelier ou bas chevalier, car sir David n'est qu'officier de l'Empire britannique. Selon les experts de l'establishment d'outre-Manche, cette distinction accordée à une personnalité méritante – l'ancienne star du foot fait beaucoup pour la Fondation du roi – est une forme d'anoblissement d'un degré inférieur à celui des autres chevaliers. Peu versé dans ces subtilités nobiliaires dont l'Angleterre a le secret, Beckham a célébré cet événement en famille avec ses parents, son épouse, désormais lady Victoria, et leurs enfants. «Je ne pourrais être plus fier... Les gens savent à quel point je suis patriote. J'ai la chance d'avoir voyagé à travers le monde et tout ce dont les gens veulent me parler, c'est de notre monarchie. Cela me rend fier», a confié l'ancien milieu de terrain, héros du foot anglais, qui a participé à trois Coupes du monde ainsi qu'à deux Championnats d'Europe.

Un rayonnant diadème pour Letizia

Comment expliquer la fascination qu'exercent les diadèmes ? À Madrid, les commentateurs redoublent de superlatifs pour saluer le retour d'une tiare sur la tête de la reine Letizia, qui n'en avait plus porté depuis deux ans. À l'occasion du banquet d'État organisé au palais royal de Madrid en l'honneur du sultan d'Oman, la reine portait tous les attributs de la royauté. Vêtue d'une somptueuse robe bleu cobalt signée The 2nd Skin Co., elle arborait le grand collier de l'ordre civil d'Oman. Quant au roi Felipe VI, il portait le collier de l'ordre d'Al Saïd, reçu en échange du collier et du cordon jaune de l'ordre d'Isabelle la Catholique (héroïne de la Reconquista). Les observateurs se sont focalisés sur Letizia et sa coiffe de platine, composée de perles disposées sur une série de boucles verticales en diamant. Cette tiare, confectionnée par Francisco Marzo, en 1886, pour la reine Marie-Christine, est parfois surnommée «diadème russe», en raison de sa forme qui évoque les coiffes kokochniks. Autrefois, la reine Sofia aimait elle aussi l'arborer.

La reine d'Espagne au palais royal de Madrid, le 4 novembre.

ROYAL



Par Stéphane Bern

Le légendaire Florentin enfin retrouvé

Un mystère vieux de cent ans vient d'être résolu. Le célèbre diamant jaune Florentin – qui aurait appartenu à Charles le Téméraire, avant de passer aux mains des Médicis, puis des Habsbourg –, que l'on croyait volé, vient de réapparaître. Dans un article du «New York Times» qui fait grand bruit, les archiducs Lorenz et Siméon d'Autriche ont révélé que ce joyau, évanoui au moment de la révolution de 1919, était en réalité conservé depuis des décennies dans le coffre d'une banque québécoise. Le chef de la maison impériale, l'archiduc Karl de Habsbourg, a confirmé que sa grand-mère la dernière impératrice Zita avait emporté ce bijou et quelques autres dans une petite valise cabossée jusqu'au Canada pendant la Seconde Guerre mondiale et les avait mis en sécurité, se refusant à les vendre pour survivre et demandant que le secret soit préservé cent ans après la mort de son mari, en 1922. Les descendants des Habsbourg souhaitent désormais que le Florentin soit exposé au public dans un musée au Canada : «C'est notre façon de dire à quel point nous sommes reconnaissants envers les Canadiens d'avoir accueilli notre grand-mère...»



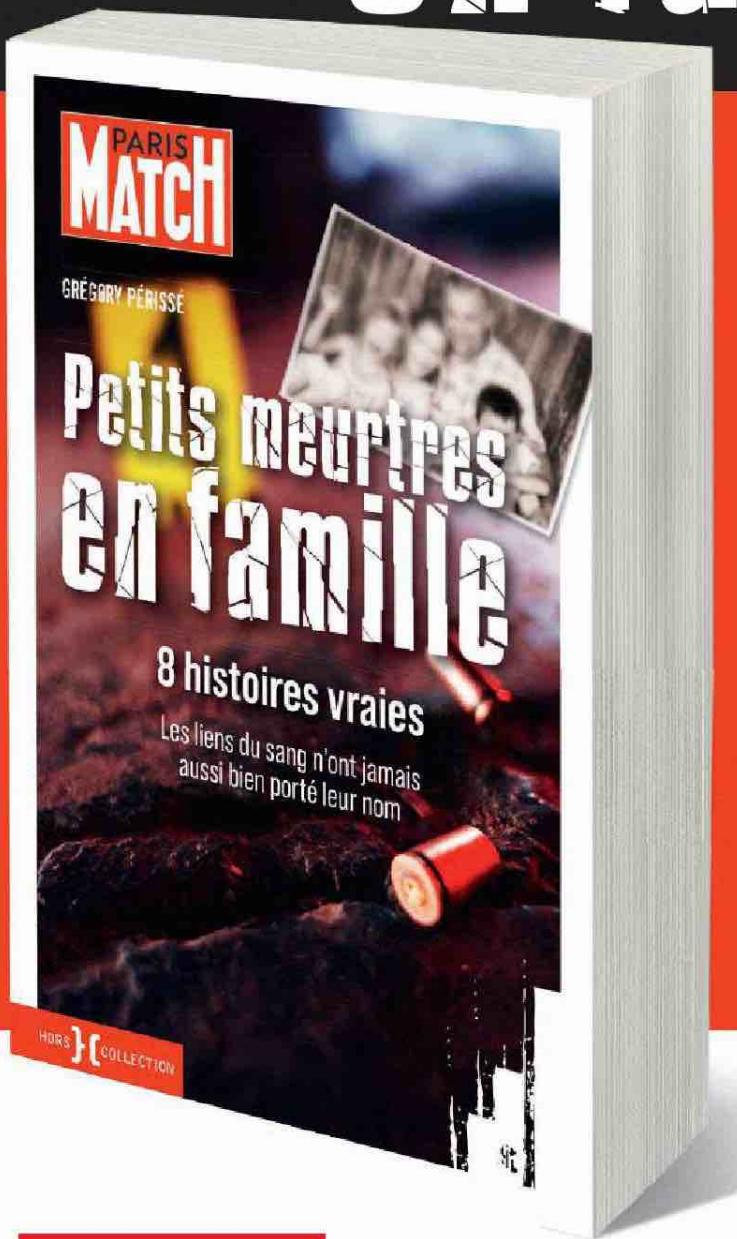
Le diamant Florentin, serti au sommet d'une broche.

À l'Hôtel de la Marine, des joyaux en majesté

Après le cambriolage au Louvre, on peut imaginer que la sécurité sera renforcée à l'Hôtel de la Marine voisin, place de la Concorde à Paris, pour l'exposition des «Joyaux dynastiques», qui seront présentés du 10 décembre au 6 avril prochain par la collection Al-Thani, en collaboration avec le V & A de Londres. Il est vrai que l'Hôtel de la Marine est l'ancien garde-meuble royal... où les premiers joyaux de la Couronne avaient été volés, en septembre 1792 !



Petits meurtres en famille



Le récit de huit célèbres affaires couvertes par *Paris Match* :

- Tuer et disparaître dans la nature, le cas John List
- Amityville, la maison d'un diable
- Mythomane, calculatrice, mystificatrice : la très mystérieuse Marie-Élisabeth Cons-Boutboul
- L'affaire du « boucher de la Sarthe »
- La tuerie de Louveciennes, un drame à double facette
- Les frères Bever, ou l'obsession de la célébrité macabre
- La tuerie d'Orvault, ou la soif de l'or
- Chad Daybell et Lori Vallow, les diaboliques chasseurs de zombies



Par Florent Barraco / Photo Éric Hadj

■ L'information tombée le 7 juillet, aux alentours de 16 heures, a provoqué un choc dans le monde politique : le député d'Eure-et-Loir et ancien président du groupe Les Républicains (LR) à l'Assemblée nationale Olivier Marleix s'est donné la mort. Il avait 54 ans. Bourru et froid de prime abord, le fils d'Alain, ancien secrétaire d'État et député du Cantal, était en fait un cœur tendre, plus prompt au débat et aux concessions que ses interventions martiales dans l'hémicycle ou ses interviews tranchantes

EXCLUSIF laissaient paraître. «Olivier était un homme d'engagement, quel qu'en soit le prix. Un engagement total pour ses combats au service de la France, un engagement total au service de ses concitoyens», écrit sa famille dans la postface de «Dissolution française. La fin du macronisme», le livre sur lequel travaillait Marleix depuis février 2025 et qui sort chez Robert Laffont. Le 5 juillet, soit deux jours avant son suicide, le député envoyait un dernier mail à son éditeur pour valider «à 99 %» son texte. Il sera publié quatre mois plus tard dans son intégralité avec une préface de Michel Barnier. L'ancien Premier ministre cite Victor Hugo : «Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière.» De cette «part de mystère, d'ombre et de secret» et de ce «chemin intérieur», il n'est pas question – à peine est évoquée sa famille très politique et Émilie Bonnivard, députée de Savoie, «précieux et vaillant soutien» qui «a tout partagé» de sa vie ces deux dernières années. Olivier Marleix livre un réquisitoire précis contre le macronisme finissant, sans grandes phrases vides de sens ni formules excessives disqualifiantes. Son avis n'est pas plus complaisant pour son parti, pris en étau entre Macron (les débauchages individuels) et Le Pen (le départ de Ciotti). Et il militait pour – ce sont ses ultimes mots – une «ambition collective d'une nation plus fraternelle».

Borne, la meilleure Première ministre de Macron ?

«Je vais l'avouer d'emblée : j'aime bien Élisabeth Borne. Parce que ce que j'aime le moins en politique, c'est la duplicité. La duplicité à l'égard de ses interlocuteurs, la duplicité à l'égard des Français. La duplicité est aussi l'absence de courage à dire les choses. À mes yeux, rien de grand ne se fait sans confiance. Cette morale, j'y crois dans la vie personnelle comme dans la vie politique. Or la confiance suppose la sincérité, l'honnêteté et parfois le courage. Mme Borne est dénuée de duplicité, c'est pour cela que je l'apprécie. Peut-être lui a-t-il manqué, en revanche, une petite pointe de roublardise. [...] Mme Borne est une polytechnicienne, une ingénier. Du sérieux, donc. Elle maîtrise à la perfection ses dossiers, notamment les plus techniques. Un problème, même très ardu, elle l'analyse, le décortique, le comprend

et propose des solutions. Une attitude assez normale, quoi. Rien à voir avec le technocrate qui, face à un problème, explique que c'est vous qui n'avez rien compris. [...] Elle m'a d'ailleurs toujours donné le sentiment d'avoir une réelle autonomie par rapport au chef de l'État, probablement plus que son prédécesseur, le très sympathique Jean Castex, ou même qu'Édouard Philippe, qui, en début de quinquennat, n'avait d'autre possibilité que de mettre en œuvre le projet du président. [...] Avec le recul, je crois qu'elle aurait gagné à apparaître auprès des Français un peu plus détendue, plus naturelle. Mais c'est la difficulté de tout homme ou de toute femme politique qui veut être sérieux... Je me disais parfois en la voyant lors des réponses aux questions au gouvernement que, franchement, la veste gris foncé avec de faux galons sur le col – genre Allemagne de l'Est des années 1970 – qu'il lui



LE TESTAMENT POLITIQUE D'OLIVIER MARLEIX

Quatre mois après le suicide du député LR d'Eure-et-Loir, un livre posthume est publié chez Robert Laffont. Son jugement sur «la fin du macronisme» est implacable. En voici les meilleurs extraits.

arrivait de porter n'était vraiment pas à son avantage. [...] Le fait est que Mme Borne ne manquait pas de courage. Réforme des retraites, réforme de l'assurance-chômage, relance du nucléaire : son passage à Matignon fut, au bout du compte, le moment le plus utile des deux quinquennats d'Emmanuel Macron. Et je ne rougis pas de l'avoir un peu aidée.»

Antimacroniste primaire ?

« “Olivier Marleix, l’anti-Macron qui file droit” (Paris Match), “Olivier Marleix, un anti-Macron à la tête du groupe LR” (“Libération”), “Olivier Marleix, l’anti-Macron contrarié de la droite” (“Le Monde”), etc. Si tant de journalistes m’ont décrit sous ce jour, c’est qu’il doit bien y avoir un fond de vérité. Mais je ne pense pas avoir été un anti-Macron “primaire” ou “bête et méchant”, comme les mauvaises langues ont cherché à le dire. On me reproche plutôt en général d’être trop sérieux... Mon “antimacronisme” est, je crois, assez rationnel. [...]»

À mes yeux, Emmanuel Macron ressemblait à tant d’autres jeunes hauts fonctionnaires sortis de l’ENA (École nationale d’administration) que j’avais vus autrefois à l’Élysée. S’il avait quelque chose en plus, c’était sans doute l’assurance que lui conférait son épouse. J’avais beaucoup plus de considération, par exemple, pour un Arnaud Montebourg, alors ministre du Redressement productif – quel intitulé ! – et chantre du made in France, dont les combats vigoureux me semblaient justes, homme qui ne devait son succès qu’au courage qu’il mettait dans ses causes. [...]»

Mon regard sur Emmanuel Macron est devenu plus sévère lorsque j’ai découvert le rôle qu’il avait joué dans les ventes d’Alstom ou d’Alcatel, deux de nos fleurons économiques essentiels. Le premier dans le secteur du nucléaire puisque Alstom, ce sont les turbines basse pression qui équipent nos centrales nucléaires, mais aussi celles qui assurent la propulsion de nos sous-marins lanceurs d’engins ou notre porte-avions – excusez du peu. Alcatel, c’étaient les autocommutateurs de nos réseaux télécoms et nos câbles sous-marins qui assurent aujourd’hui encore 80 % du trafic de l’Internet mondial. Dès lors, comment avait-on pu vendre à des étrangers ces géants français (qui autrefois avaient fait partie du même conglomérat), nouveaux propriétaires qui auraient tôt fait de délocaliser et de nous priver de ces savoir-faire ? [...]»

Mais plus encore que son mondialisme typé années 1990, ce qui m’a le plus heurté chez le président Macron, c’est sa stratégie de fracturation du pays. Bien sûr, aucun chef de l’État, pas même le général de Gaulle, ne fait l’unanimité de ses concitoyens. C’est même l’une des leçons les plus difficiles à intégrer : admettre que, quoi qu’on fasse, on ne plaît pas à tout le monde. Mais un président doit chercher à parler à tous, montrer qu’il comprend toutes les expressions politiques, toutes les colères, qu’il entend aussi ceux qui ne votent pas tant ils n’y croient plus. [...]» Le Cantalien que je suis fera peut-être mieux comprendre ses réserves à l’égard d’Emmanuel Macron en citant le portrait du “bon dirigeant” que dresse Georges Pompidou dans les dernières pages de son livre “Le nœud gordien” : “La République ne doit pas être la République des ingénieurs, des technocrates, ni même des savants. Je soutiendrai volontiers qu’exiger des dirigeants du pays qu’ils sortent de l’ENA ou de Polytechnique est une attitude réactionnaire qui correspond exactement à l’attitude de l’Ancien

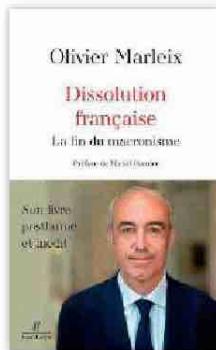
Régime exigeant des officiers un certain nombre de quartiers de noblesse. La République doit être celle des politiques au sens vrai du terme, ceux pour qui les problèmes humains l’emportent sur tous les autres, ceux qui ont de ces problèmes une connaissance concrète, née du contact avec les hommes, non d’une analyse abstraite. [...] C’est en fréquentant les hommes, leurs difficultés, leurs souffrances, leurs désirs et leurs besoins immédiats tels qu’ils les ressentent ou tels qu’il faut leur apprendre parfois à les discerner qu’on se rend capable de gouverner, c’est-à-dire, effectivement, d’assurer à un peuple le maximum de bonheur compatible avec les possibilités nationales et la conjoncture extérieure.” Voilà ce qu’est ma nostalgie des “politiques au sens vrai du terme”. Voilà pourquoi Emmanuel Macron ne l’a jamais satisfaite. [...] L’éclatement de notre système politique marque bien la fin d’un cycle. Celui ouvert par le général de Gaulle et ceux de la Résistance dans la France libre et, plus concrètement, à partir de 1958. C’était à la fois un esprit commun de liberté, une fraternité d’armes, et la nécessité d’une solidarité.»

La suite de l’histoire

« Si chacun a sa solution pour écoper, la France n’a ni cap ni capitaine. Et ce n’est pas une énième dissolution de l’Assemblée nationale qui permettrait d’ouvrir un nouveau cycle, tout juste y verrait-on le énième acte d’une farce qui n’en finit pas. Le président Macron serait bien inspiré de laisser à la République de Weimar agonisante son record de deux dissolutions ratées consécutives à quatre mois d’intervalle, en juin et septembre 1932. Car on connaît la suite de l’histoire.»

« **Dissolution française.**

La fin du macronisme, d’Olivier Marleix, éd. Robert Laffont, 288 pages, 20,50 euros.

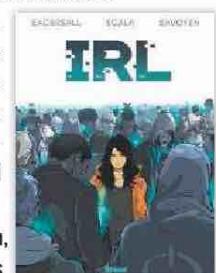


PLONGÉE HYPERRÉALISTE DANS LE DARKNET

Son surnom est « Soap ». Elle est en terminale à Paris. Elle est devenue une experte en fabrication de faux papiers sur le darknet. À 17 ans, Roxane mène une double vie. Un jour, elle

BD accepte de rencontrer l’un de ses clients IRL (« in real life », dans la vraie vie) avant d’être traquée par des enquêteurs spécialisés dans la cybercriminalité. Avec son récit hyperréaliste – l’un des deux scénaristes est un haut fonctionnaire de police – et la finesse de ses dessins, « IRL », BD inspirée de faits réels, se dévore de la première à la dernière page. C’est une immersion dans les thèmes du darknet, de l’adolescence, de l’anonymat en ligne et l’occasion de se questionner sur la responsabilité des actes virtuels. **Stéphane Sellami**

« **IRL** », de Eacersall, Scala et Savoyen, éd. Glénat, 208 pages, 23 euros.



MARINE TONDELIER FACE AU TRIBUNAL VERT

Elle a annoncé sa candidature pour 2027. Nous avons demandé aux anciens candidats écolos leur avis.

Par Florent Buisson / Illustration Dévrig Plichon



■ «Marine, c'est la campagne qui dira si elle est une bonne candidate...» Cette phrase de Yannick Jadot illustre l'enthousiasme mesuré des anciens prétendants écologistes à la présidentielle, après que Marine Tondelier, patronne du parti, s'est déclarée. Nous les avons tous sondés (seule Eva Joly a refusé), eux, les héritiers de René Dumont, premier à faire campagne, en 1974, et mort en 2001.

① Brice Lalonde (3,9 % des voix en 1981)

«Elle a du bagout, du culot, de l'aplomb et elle est très intelligente. Mais elle ne représente que les écologistes de gauche, affirme le consultant. Elle est entre Robin des Bois – là pour défendre les pauvres de manière habile, dans la tradition écolo – et Trotsky, plus dans une tradition marxiste révolutionnaire, et davantage préoccupée par l'union de la gauche que par l'écologie. Son parti est là pour faire de la politique, des alliances, se battre contre un adversaire ou réfléchir à qui mettre comme candidat à Besançon, pas sur ce qu'il faut faire pour la France... Ça ne les intéresse pas. La Cop30 en cours à Belem, au Brésil, ils en disent quoi? Marine Tondelier y sera? Je ne la mésestime pas, elle s'empare dans son dernier livre du thème de la solitude que je développais dans ma campagne de 1981, mais il n'y a pas de vision.»

② Antoine Waechter (3,8 % en 1988)

«Elle m'agace! lance le pourtant très placide coprésident du Mouvement écologiste indépendant. Ses méthodes sont déterminées par l'idéologie et l'objectif de faire des voix. Moi, je prône la pédagogie, pas la démagogie. Elle ne s'adresse qu'à la gauche. Quand vous vous affirmez de gauche, il faut convaincre une clientèle en désignant un adversaire: la droite. Mais vous ne mobilisez pas en faveur des changements nécessaires, vous segmentez l'adhésion. Je défends une écologie ni de droite ni de gauche, mais contre les politiques productivistes, pour la beauté du monde: les paysages et la biodiversité. A-t-elle des chances? Il faut juste qu'elle évite de refaire l'erreur de Yannick Jadot, qui a cru qu'il ferait un bon score en vertu des résultats précédents, dépensant beaucoup d'argent et conduisant le parti – pour éviter la faillite – à s'allier à LFI....»

③ Dominique Voynet (3,3 % en 1995 et 1,6 % en 2007)

«Ma seule réserve est sur le calendrier, éclaire celle qui est redevenue députée du parti en 2024. Il y a comme un décalage, et quand je discute avec les habitants de ma circonscription, ils ne me parlent jamais de la primaire de la gauche. Faut-il choisir notre candidate alors que les mil-

tants sont engagés dans les municipales? Je ne critique pas forcément, mais c'est un peu hors-sol. Sinon, elle a l'énergie, les punchlines, elle rend concrets les dossiers et participe aux luttes sur le terrain. Elle est sympathique mais elle irrite aussi par son franc-parler... Marine ne sera sans doute pas la prochaine présidente, mais sa candidature permettra de faire bouger les lignes et d'aborder des sujets qui seraient occultés sans elle.»

④ Noël Mamère (5,3 % en 2002)

«Marine est la bonne personne, je la trouve rafraîchissante, authentique, à la hauteur de cette génération qui prend en pleine gueule le dérèglement climatique. Elle n'a pas baigné dans le vieux système et a prouvé qu'elle ne restait pas que dans le discours et les médias, au-delà de sa veste verte, qui est anecdotique. Elle a eu un rôle majeur dans la création du Nouveau Front populaire et permis d'éviter que l'extrême droite fasse un meilleur score. Elle se bat contre cette idée des gauches irréconciliables... Il n'y aura pas d'alternance à ce pouvoir pathétique, pas d'autres solutions pour éviter l'alliance droite-extrême droite que de rassembler en faveur de la justice sociale, fiscale et environnementale. Je ne sais pas si elle incarne le mieux cela, mais elle le porte bien.»

⑤ Yannick Jadot (4,6 % en 2022)

Pour le sénateur, «dans un parti non structuré pour la présidentielle comme le nôtre, c'est bien d'être partie tôt. Il y a cinq ans, je n'ai commencé à me préparer que fin novembre 2021, car le seul but du parti c'était la primaire. Résultat, j'avais une 4L à trois roues contre des Ferrari... Pour le reste, Marine, c'est une très forte incarnation, ce qui n'était pas le cas de Noël, de Dany [Cohn-Bendit] ou de moi. Je n'ai jamais voulu trop parler de moi, m'afficher. C'est la politique d'aujourd'hui... Elle bosse aussi beaucoup, est très présente sur le terrain. Mais la ligne consistante à dire: «Il faut faire avec Mélenchon, du NPA à Hollande», c'est illusoire. Le rôle de l'écologie politique n'est pas d'être un trait d'union entre PS et LFI mais une projection vers un nouveau logiciel de la gauche, l'avenir de la gauche. L'antifascisme est essentiel, mais ça n'est pas un projet et ça n'est pas efficace électoralement.» =

Par Florent Buisson

Une maison en paille, une deuxième en bois et la dernière en brique. Non, les trois petits cochons du conte populaire n'ont pas trouvé refuge à 40 kilomètres de Carcassonne, dans les Hautes-Corbières. Là, un lotissement un peu particulier sort en revanche lentement de terre. En plus des trois maisons précitées, achetées par la mairie de Luc-sur-Aude pour en faire des logements sociaux, huit autres sont attendues. Ce lotissement où la construction en parpaings est interdite est le fruit de plusieurs années de réflexion dans le plus petit village écologiste de France. «En général, un lotisseur case le plus de maisons au détriment des espaces collectifs, juge Jean-Claude Pons, le maire de cette commune de 270 habitants, qui n'en comptait que 190 après son élection en 2008. Là, on a fait la démarche inverse en se demandant quels étaient les besoins ? Les habitants ont voulu, par exemple, préserver la vue, car elle est magnifique, et on a construit en fonction, avec des matériaux biosourcés. Ils ont choisi aussi de se passer de trottoirs et de chemins goudronnés, car ça revenait trop cher.»

REPORTAGE

LUC-SUR-AUDE LE PLUS PETIT VILLAGE ÉCOLO DE FRANCE

Un parc photovoltaïque citoyen fournissant tous les habitants, un « lotissement participatif »... Cette commune occitane est un laboratoire de l'écologie à la sauce rurale.



Qui dans la haute vallée franchit le panneau (renversé) de la commune le sait : Luc-sur-Aude promeut un mode de vie « alternatif ». Participatif, donc, ce qui prend plus de temps pour se mettre d'accord – « car on ne nous a pas appris à évoluer et à fonctionner ensemble », analyse la conseillère municipale Clara Rivière. Écologique, ensuite. Depuis 2017, le premier parc photovoltaïque citoyen alimente tout le village en électricité : éclairage, bâtiments publics et habitations (hors chauffage électrique) ; 245 000 euros ont été levés en financement participatif (286 actionnaires ont souscrit une ou plusieurs parts) et 100 000 euros ont été donnés par la région. Les particuliers financeurs se voient aujourd'hui rétribués à hauteur de 3 à 5 % de la somme qu'ils ont investie, chaque année.

Plus bas dans le village, la mairie a financé deux chaudières à pellets pour des logements sociaux et pour l'école, qui accueille deux classes regroupant les enfants de villages alentour. 68 % de

la surface agricole lucoise est en bio, et des maisons du centre-bourg ont été préemptées pour demeurer des résidences principales. Les loyers du parc locatif communal, qui a quadruplé en vingt ans, représentent aujourd'hui 30 % des recettes du village.

Pour autant, tout n'est pas rose non plus à Luc, et les nouveaux habitants, tendance néoruraux, sont parfois regardés d'un œil rond par certaines familles historiques. « Il n'y a pas de problèmes de cohabitation, juge le maire. Il peut y avoir des inimitiés, mais ici c'est historiquement une terre cathare [des chrétiens en rupture avec l'Église catholique au début du II^e millénaire, NDLR]. L'Aude est perméable aux idées ; aux flux de migration. Je suis le premier maire non natif du village, et quand je suis arrivé, en 1984, à 26 ans, j'ai été très bien accueilli. » « Moi, je suis chasseur, ajoute Christian Garcia, conseiller municipal. Je connais donc les historiques, et, globalement, ça se passe bien. » Si bien que la patronne du parti écologiste, Marine Tondelier, cite la collectivité en exemple pour montrer que son mouvement (auquel adhère Jean-Claude Pons) n'est pas déconnecté de la ruralité. « Si je suis un haut-parleur, tant mieux, avance l'agriculteur retraité, ancien étudiant en écologie. Songez que si chacune des plus de 30 000 communes de moins de 5 000 habitants en France avait un parc photovoltaïque, elles maîtriseraient leur avenir économique et énergétique. Ici, la boulangerie bio n'a pas vu sa facture bondir après le début de la guerre en Ukraine. »

Candidat à sa réélection en mars prochain, Jean-Claude Pons accueille avec philosophie la constitution en cours d'une liste concurrente. Au pays du bien-vivre revendiqué, les adversaires sont des habitants comme les autres. =

Les loyers du parc locatif communal représentent aujourd'hui 30 % des recettes du village

À Paris,
le 15 novembre.

EMPLOI DES MOTIFS D'INQUIÉTUDE

L'avocat Franck Morel, ancien conseiller de Bruno Le Maire et expert en droit du travail depuis vingt ans, invite à repenser notre modèle.



SOCIAL

Interview Loïc Grasset

Paris Match. Malgré la faible croissance, la conjoncture politique morose et la multiplication des défaillances d'entreprises (en procédure de redressement judiciaire), le taux de chômage reste stable. Peut-on parler de résilience française ?

Franck Morel. Il existe un décalage important entre la situation politique anxiogène et la situation économique. Si en 2024 le taux de chômage est reparti à la hausse après neuf ans de baisse, il se maintient autour de 7,5 %. Pour autant, nous avons quand même des motifs d'inquiétude.

Quels sont-ils ?

Ils viennent précisément de la situation politique et de l'absence de visibilité. Plusieurs indicateurs nourrissent cette interrogation. Ainsi le taux d'épargne des ménages qui est très élevé, autour de 19 % contre 12 % à 13 % en Italie ou en Espagne. Autre facteur: le ralentissement de l'investissement des entreprises en 2024 et en 2025. Je citerai enfin un dernier indicateur directement lié à l'emploi. Le nombre de recrutements en 2025 est au même niveau qu'en 2024. Mais la part relative des CDD par rapport aux CDI est en hausse. Cela traduit une baisse de la confiance des entreprises. Ces signaux montrent que la situation de l'emploi va au mieux stagner. La confiance est un ingrédient essentiel en matière économique et sociale. Quand elle n'est pas là, cela produit invariablement des effets négatifs sur l'emploi. Attention, c'est un poison lent.

Dans ce contexte, comment analyser la baisse des effectifs dans les entreprises privées (environ 61 000 au troisième trimestre) ?

Cela révèle une plus grande difficulté des acteurs privés à s'engager pour l'avenir, le contexte politique incertain y contribue. Nul doute qu'avec des bons fondamentaux, une

politique ambitieuse de revalorisation du travail et donc un climat plus sain, les indicateurs vireraient au vert.

Dans sa deuxième campagne, en 2022, Emmanuel Macron avait fait du plein-emploi son objectif. Est-ce encore réalisable ?

Cela dépend comment on définit le plein-emploi. Si c'est 4,5 %, le seuil considéré comme incompressible, nous en sommes loin. Si en revanche, on considère que la barre des 7 % est l'objectif, alors oui ça reste réalisable avec de la stabilité politique et une politique économique de l'offre dynamique.

L'instabilité politique et l'inertie économique actuelles ne plaident pas en faveur d'une nouvelle baisse du chômage ?

Je pense que tout signal de retour en arrière, telle la suspension de la réforme des retraites, a un impact négatif sur le taux d'emploi des seniors et l'endettement. Compte tenu des signaux envoyés, les taux d'intérêt vont être rehaussés. L'alourdissement de la fiscalité des entreprises va aussi avoir un impact négatif sur le taux de croissance, l'investissement et le chômage.

L'assurance chômage fait partie du fameux modèle social français. Cet ensemble de protections est-il en péril ?

Ce modèle social a un coût. Le principal poste de dépenses, ce sont les retraites qui représentent 14 % du PIB. Ce coût va être alourdi par l'évolution de notre démographie avec de moins en moins d'actifs et de plus en plus de retraités. On ne pourra pas s'épargner à un moment une réforme structurelle.

Faut-il réformer l'assurance chômage ?

Je pense qu'il y a eu quand même des évolutions assez

structurantes à travers les réformes de 2019, 2020, 2024 en matière d'assurance chômage. Il faut déjà veiller à leur bonne application. Ensuite nous verrons.

Qu'en est-il de l'emploi des seniors ?

Il reste inférieur à ceux de nos voisins même s'il est passé de 58,4 % à 60,4 % pour les 55-64 ans entre 2023 et 2024 et de 38,9 % à 42,4 % chez les 60-64 ans. Les raisons de cette embellie ? La réforme du système des retraites. En la suspendant, on envoie des signaux forts dans l'autre sens. Cela va produire des effets négatifs sur l'emploi des seniors.

Quel regard portez-vous sur les programmes sociaux des différents partis ?

Ce qui m'effraie, c'est de considérer que la réponse magique à nos maux est d'alourdir les prélèvements obligatoires. Cela n'aboutira qu'à de la décroissance. En revanche, je suis favorable à ce qu'on élargisse la base de financement de notre modèle social. En nombre d'heures annuelles, on travaille à peu près deux semaines de moins que nos voisins européens. Pour nous en sortir, il n'y a pas de solution miracle : il faut travailler plus sur une vie et sur l'année.

Faut-il craindre l'IA comme créateur et destructeur d'emploi ?

Je préfère parler de transformation. L'IA va modifier la façon de travailler. Cela peut nous donner des gains de productivité de 5 % à 6 %, supprimer certaines tâches. Mais détruire massivement le travail, je ne le pense pas. ■

BERTRAND MARTINOT
FRANCK MOREL

LE TRAVAIL
EST LA
SOLUTION

Réconcilier les Français
avec le travail

« Le travail est la solution »,
de Bertrand Martinot et Franck Morel,
éd. Hermann, 334 pages, 19 euros.



« Chouette ! »

Enedis branche votre commune
à des solutions* d'extinction
de l'éclairage public pour réduire
la pollution lumineuse et contribuer
à préserver la faune nocturne.

RCS n°444 608 442 - ROSA PARIS

ENEDIS

* Des solutions développées par Enedis pour les collectivités et mises en œuvre par les fournisseurs d'électricité. En savoir plus sur enedis.fr/eclairage-public. L'énergie est notre avenir, économisons-la !

On recrute, rejoignez-nous.



Par Élodie Rouge

C'est une première historique : les Galeries Lafayette ont inauguré à Bombay leur premier grand magasin en Inde. Un joint-venture avec le groupe Aditya Birla Fashion & Retail (ABFRL). Ce lancement symbolise l'offensive du luxe français dans le pays le plus peuplé du monde.

Poids lourd du textile et de la distribution, ABFRL pèse plus de 1,47 milliard d'euros de chiffre d'affaires annuel et contrôle 4 000 points de vente et 35 marques internationales. «Bombay concentre aujourd'hui la plus forte densité de richesse du pays,

ÉCONOMIE observe Sathyajit Radhakrishnan, P-DG des marques internationales d'ABFRL. C'est une ville qui incarne le cinéma, la mode et les affaires.» Dans un contexte où le PIB national croît de 7 % à 8 % par an, et où 67 milliardaires détiennent 349 milliards d'euros à Bombay («Forbes» 2025), l'arrivée du grand magasin prend tout son sens. Deux bâtiments historiques abritent un espace de près de 9 000 mètres carrés entièrement réinventé par le studio londonien Virgile + Partners, incarnant l'esprit parisien au cœur du quartier culturel de Kala Ghoda : une coupole inspirée de l'aérostat français «L'Intrépide» de 1796 domine un escalier «Jardin de Paris» en mosaïque dorée.

Les Galeries Lafayette apportent, dans leurs bagages, une sélection de maisons françaises inédites sur le marché – Jacquemus, Givenchy, Pinel & Pinel, Isabel Marant, Longchamp ou Coperni ; et des exclusivités cosmétiques comme les Collections privées de Guerlain. «Les Galeries Lafayette seront le premier grand magasin à ouvrir ses portes en Inde, une opportunité immense sur laquelle nous travaillons depuis près de huit ans», confie Nicolas Houzé, président du directoire du groupe Galeries Lafayette. Après Bombay, New Delhi, Bangalore, Hyderabad et Calcutta suivront. Objectif : déployer une plateforme indienne du luxe associant la découverte de nouvelles marques et des expériences immersives.

Arthur Lemoine, directeur général des Galeries Lafayette, Nicolas Houzé, président du directoire du groupe, Kumar Mangalam Birla et Aryaman Birla, respectivement président et directeur non exécutif d'ABFRL. À Bombay, le 15 octobre, la campagne publicitaire a envahi la ville et, ci-dessous, la baie.



LUXE FRANÇAIS LE RÊVE INDIEN

L'ouverture ce mois-ci des Galeries Lafayette à Bombay – ville qui accueille de nombreux milliardaires – souligne l'attractivité de cette région.

Au total, plus de 700 entreprises françaises sont actuellement implantées en Inde, dont 39 du CAC 40, pour un volume d'investissements supérieur à 11 milliards d'euros en 2024. Le marché indien du luxe devrait ainsi passer de 6,7 à 10,4 milliards de dollars entre 2023 et 2028, selon Kearney. Cette progression accélérée doit autant à la croissance urbaine qu'à la politique «Make in India», lancée en 2014 par le Premier ministre Narendra Modi, qui favorise la production locale et simplifie l'implantation des marques étrangères jadis très complexe.

Le groupe Accor, présent depuis plus de vingt ans, y opère 71 hôtels sous les enseignes Raffles, Fairmont, Sofitel, Pullman, Novotel et Ibis. Il vise les 300 établissements d'ici à 2030. «L'Inde est clairement un marché d'avenir, confie Gaurav Bhushan, son directeur général des marques Lifestyle & Leisure et codirecteur d'Ennismore. Le pays devient la troisième économie mondiale et l'hôtellerie y croîtra de près de 80 % entre 2019 et 2027.» Hermès fut, dès 2008, l'un des pionniers à importer le savoir-faire français en Inde amorçant un mouvement que d'autres grandes maisons de prestige ont depuis consolidé. Christian Louboutin s'est implanté en 2012 à New Delhi, puis à Bombay, tout près du nouveau grand magasin des Galeries. En 2024, le créateur a créé une coentreprise avec Aditya Birla pour accélérer sa croissance, et chaque année, il dévoile une collection spéciale Diwali inspirée de l'artisanat indien – preuve du dialogue créatif entre les deux pays.

«L'Inde n'est pas la Chine d'il y a vingt ans, analyse Bénédicte Épinay, déléguée générale du Comité Colbert. Son marché est plus lent, plus culturel, plus fragmenté. Tout y est à coconstruire. Pas à coloniser.» Paul Hermelin, représentant spécial pour les relations économiques entre la France et l'Inde, résume : «La structure de la distribution n'a rien à voir avec celle de la Chine : le pays reste rural, avec une multitude de petites échoppes. Mais dans les grandes villes, une classe moyenne jeune et en forte expansion adopte vite les codes de la consommation occidentale.» La question est de savoir si les groupes français doivent y aller seuls ou en partenariat. ==

«L'Inde n'est pas la Chine d'il y a vingt ans. Son marché est plus lent, plus culturel, plus fragmenté»

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.

Cet encart est élaboré par CITEO.



SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI



Pauline Lévèque

En premium sur parismatch.com



AMANDA LEAR : « LA DISPARITION DE MON MARI A ÉTÉ MON PLUS GRAND CHAGRIN D'AMOUR »

La reine du disco sort un nouvel album, « Looking Back », très différent des précédents, dans lequel elle évoque ses passions amoureuses. Nous sommes allés à sa rencontre. —

Credits photo : P. 38 : M. Buckner / Deadline via Getty Images, Backgrid USA / Bestimage, Backgrid UK / Bestimage, P. 40 : B. Jonathan / PA / Abaca, Starface, N. Stuart-Ulin, P. 42 à 48 : E. Hadj, E. Alcock / Myop, V. Capman, DR, P. 52 et 53 : S. Mahabubul Kader / Zuma / Abaca, P. 54 et 55 : A. Parsons / Abaca, P. 56 et 57 : Palais princier de Monaco, M. Pimentel / PA / Abaca, P. Macalaine / Abaca, A. Chown / PA / Abaca, Bestimage, D. Hartley / Sipa, P. 51 : A. Isard, P. 58 et 59 : G. Rogers / Sipa, R. Nunn / Nunn Syndication / Newsphotos, A. Grant / Reuters, P. 60 et 61 : Backgrid USA / Bestimage, Splashnews / Abaca, P. 62 à 67 : P. Fouque, P. 68 et 69 : DR, P. 70 et 71 : V. Capman, P. 72 et 73 : P. Picot / Gamma-Rapho, M. Croizard via Bestimage, J. C. Collins via Bestimage, AGIP / Bridgeman, V. Capman, P. 74 et 75 : V. Capman, P. 76 à 87 : V. Krassilnikova, P. 88 à 91 : L. Deutsh, P. 92 et 93 : D. Pilchon, P. 94 et 95 : V. Krassilnikova, P. 96 et 97 : DR, V. Krassilnikova, P. 98 et 99 : V. Krassilnikova, DR, P. 100 à 103 : A. Lam, P. 143 : DR

52 LE CHOC DES PHOTOS

Bangladesh, que la lumière soit !

54 PRINCE WILLIAM À L'ÉGAL DES GRANDS

Par Stéphane Bern

62 BATACLAN TOMBÉ POUR ELLE

Par Ghislain de Violet et Anne-Cécile Beaudoin

70 NANA MOUSKOURI ET SERGE LAMA LEUR ROMANCE IMPOSSIBLE

Par Benjamin Locoge

76 LE MOULIN-ROUGE LEUR DONNE DES AILES

Par Pierrick Geais

88 YAËL BRAUN-PIVET ET GÉRARD LARCHER MÊME COMBAT

Interview Florent Buisson et Florian Tardif

92 ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AU SUFFRAGE DIRECT LES FRANÇAIS Y SONT ACCROS

Par Lou Fritel

94 FRANCE, TERRE D'ACCUEIL DE WAGNER

Par Manon Quérouil-Brunel

100 NORA ARNEZEDER ET JOSÉPHINE DE LA BAUME UNIES PAR LA VIE

Interview Christophe Carrière



BANGLADESH, QUE LA LUMIÈRE SOIT !

À Dacca, le 4 novembre, les fidèles hindous étaient rassemblés pour la fête religieuse Kartik Brati, en hommage à Baba Lokenath Brahmachari, philosophe et saint bengali du XVIII^e siècle. Durant cette journée, ils jeûnent, méditent et prient à la lueur de milliers de bougies et de lampes à huile.

Photo Syed Mahabubul Kader



Tous les dimanches
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE**





Au Brésil, il a repris à son compte le combat de Charles pour le climat et prouvé, une fois encore, qu'il a l'envergure d'un roi

PRINCE WILLIAM À L'

C'est tel un chef d'État qu'il s'est envolé pour cinq jours en Amérique du Sud. Officiellement au nom du père, puisqu'il est censé se faire le porte-voix du monarque britannique. Mais il ne s'agit en rien d'une parenthèse momentanée. À 43 ans, l'héritier de la Couronne ne se contente pas de jouer les doublures pour le roi âgé de 77 ans et soigné pour un cancer depuis début 2024. Avec l'exil de Harry en Californie et le cataclysme causé par la récente déchéance d'Andrew, le nombre de « working royals », les acteurs clés de la monarchie, se réduit comme peau de chagrin. Alors William s'installe au cœur du dispositif, une sorte de trône virtuel duquel il façonne déjà l'avenir.

PHOTO ANDREW PARSONS / RÉCIT STÉPHANE BERN

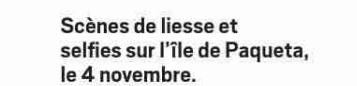
Ultimes retouches au discours qu'il va prononcer
au sommet préparatoire de la Cop30.
Entre Rio de Janeiro et Belém, le 6 novembre.

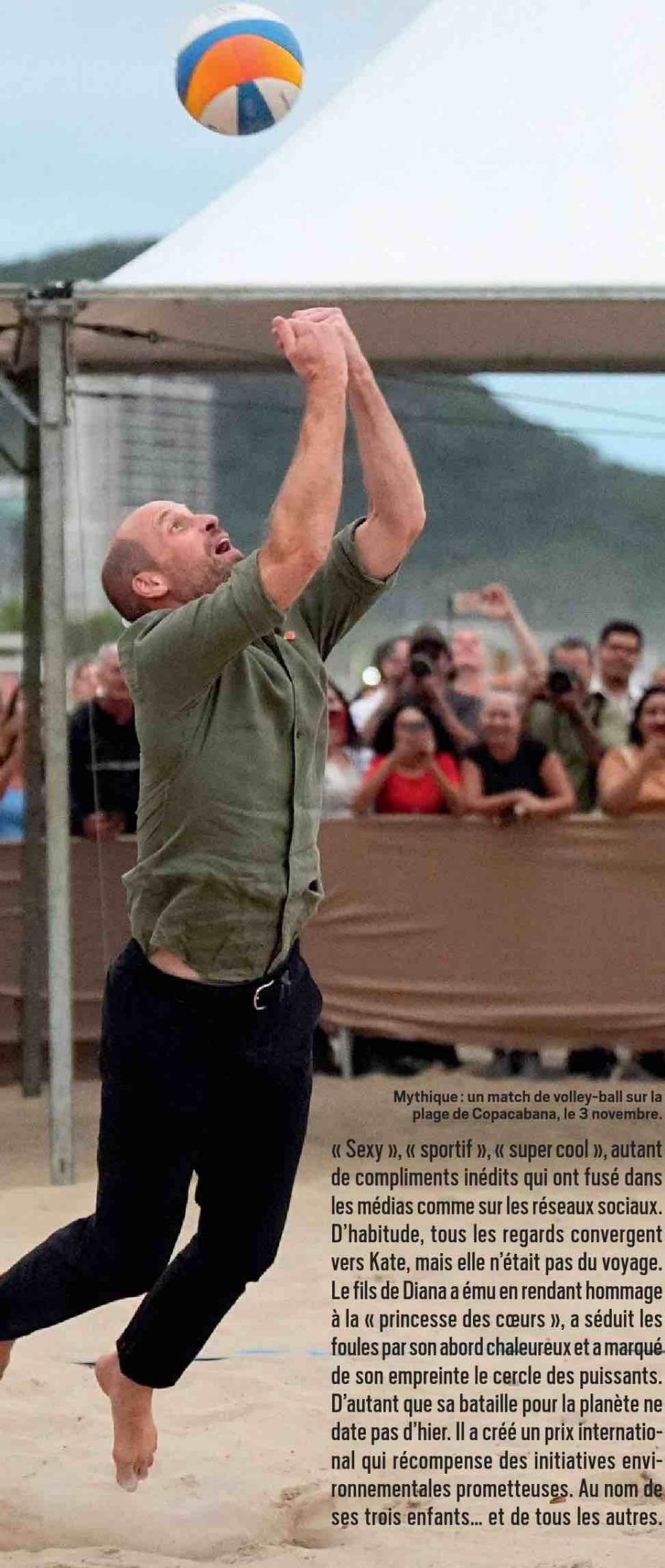


ÉGAL DES GRANDS



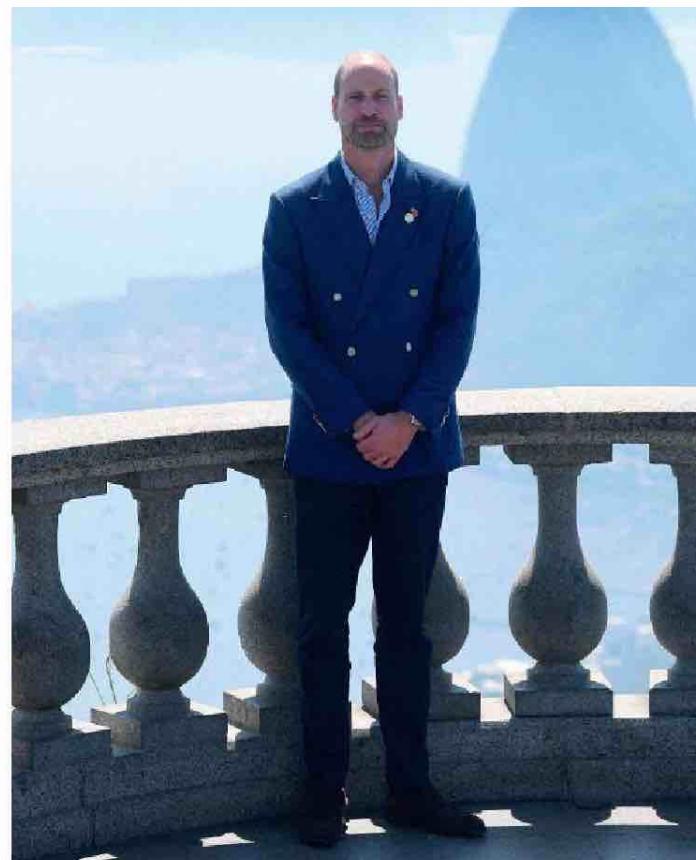
Il mène de front la bataille diplomatique et celle de l'image... comme le faisait sa mère !





Mythique : un match de volley-ball sur la plage de Copacabana, le 3 novembre.

« Sexy », « sportif », « super cool », autant de compliments inédits qui ont fusé dans les médias comme sur les réseaux sociaux. D'habitude, tous les regards convergent vers Kate, mais elle n'était pas du voyage. Le fils de Diana a ému en rendant hommage à la « princesse des cœurs », a séduit les foules par son abord chaleureux et a marqué de son empreinte le cercle des puissants. D'autant que sa bataille pour la planète ne date pas d'hier. Il a créé un prix international qui récompense des initiatives environnementales prometteuses. Au nom de ses trois enfants... et de tous les autres.



Sur l'esplanade de la statue du Christ rédempteur, qui surplombe Rio, le 5 novembre. Diana s'y était rendue en 1991, un an et demi avant sa séparation d'avec Charles.





George et Kate, aux côtés de Charles et de Camilla. Derrière eux, le duc de Gloucester (à g.), la duchesse et le duc d'Édimbourg (à dr.).

Au Royal Albert Hall de Londres, le 8 novembre.

Avec Kate et George, il bat le rappel des troupes familiales pour le Remembrance Sunday

Il est rentré à temps du Brésil pour marcher dans les pas de Charles... Et rendre hommage aux soldats tombés sous les drapeaux. La veille, le prince de Galles a pu compter sur son fils de 12 ans, George, pour le représenter au cours d'un événement particulièrement attendu : la soirée du Souvenir, un grand concert organisé chaque année par la Royal British Legion. Deuxième dans l'ordre de succession au trône, l'aîné de William et de Kate vivait pour la première fois un moment fondateur dans son apprentissage de futur roi.

Mère et fils, au son du «God Save the King». À leur boutonnière, le fameux coquelicot, ou «poppy», symbole du dimanche du Souvenir.





La reine et la princesse de Galles ont assisté aux cérémonies depuis le balcon du ministère des Affaires étrangères, à Londres, le 9 novembre.

L'épée de commandant en chef en main, Charles III, accompagné de William, se dirige vers le cénotaphe de Whitehall, à Londres, le 9 novembre.

Même Donald Trump est sous le charme : « C'est un homme bien, celui-là », dit-il en pointant son pouce en direction du prince

Par Stéphane Bern

Chez les Windsor, le changement, c'est maintenant. Charles III est toujours assis sur le trône du Royaume-Uni mais, en coulisse comme en public, un homme impose sa marque et ses choix souverains : William. Au rendez-vous de Belem, on a presque assisté aux débuts d'un roi. L'image du prince de Galles aux côtés du Premier ministre britannique, sir Keir Starmer, et du président brésilien, Luiz Inacio Lula da Silva, a fait le tour du monde. Pour la toute première fois, il participait à un sommet préparatoire de la Cop sans son père. Sous traitement depuis des mois pour un cancer, Charles n'a pas fait le déplacement. Il a préféré se concentrer sur la cérémonie du Remembrance Sunday, le dimanche du Souvenir qui rend hommage aux soldats tombés sous les drapeaux. À son fils, les bras de fer et les grands discours sur l'avenir de la planète. À ce jeu-là, William a marqué des points. Ministres et décideurs de tous les continents se sont succédé à la tribune,

mais le prince venu de Grande-Bretagne a été, sans nul doute, le plus écouté. « Nous sommes réunis aujourd'hui ici, au cœur de l'Amazonie, à un moment charnière de l'histoire de l'humanité. Un moment qui exige du courage, de la coopération et un engagement sans faille. » Une exhortation au nom du père, d'une voix forte et nouvelle. Devant un public attentif, William a pris des accents qui ont rappelé les combats inlassables de Charles depuis cinquante ans et il a donné le ton : il prend la relève.

Dans la croisade contre le dérèglement climatique, il a gagné l'étoffe d'un leader mondial. Déjà en juin, le prince de Galles avait frappé les esprits en s'exprimant à Monaco devant les présidents Lula et Macron. Mais au Brésil, on a assisté à un véritable sacre. Il s'est entretenu avec les monarques suédois et tous les chefs d'État présents au sommet pour le climat. Il a aussi reçu les félicitations du prince Albert II de Monaco pour le succès de ses Earthshot Prize Awards, ce prix qu'il a créé en 2020 et

qui récompense cinq entreprises, projets ou programmes innovants en matière de protection de l'environnement et de durabilité. À Rio, le 5 novembre, chaque lauréat a reçu un chèque de 1 million de dollars, au cours d'une soirée animée par des performances de la star australienne Kylie Minogue et du chanteur canadien Shawn Mendes. Et le prince a pu mesurer l'impact de son initiative au poids des invités présents : sir Keir Starmer, l'ancienne Première ministre néo-zélandaise Jacinda Ardern, l'ambassadrice britannique au Brésil, Stephanie Al-Qaq, la ministre brésilienne de l'Environnement et du Changement climatique, Marina Silva...

Mais c'est sur le plan médiatique qu'il a sans doute remporté le succès le plus spectaculaire de son voyage. Offrant des séquences

Meghan Markle en Californie, le 5 novembre. Elle renoue avec les plateaux de tournage pour le film « Close Personal Friends », de Jason Orley. À dr., le couple aux 70 ans de Kris Jenner, à Beverly Hills, le 8 novembre. Harry porte le « poppy » rouge du Remembrance Day britannique.



fortes aux Cariocas comme à ses futurs sujets. Il s'est livré à un match de volley-ball sur la plage mythique de Copacabana, a visité le stade Maracana avec la légende brésilienne du foot Cafu, a été reçu par le maire de Rio, Eduardo Paes, qui lui a remis les clés de la ville en déclarant: «Elle appartient désormais au prince William.» Surtout, il a frappé un grand coup dans la bataille de l'image qui l'oppose à son meilleur ennemi: son frère, Harry, qui, au même moment, rencontrait des vétérans au Canada. En juillet dernier, le cadet avait marché dans les pas de leur mère en Angola, recréant sa photo iconique dans un champ de mines. Tout en haut du Corcovado, au pied de la statue du Christ rédempteur, l'aîné aussi a rejoué une scène culte de Diana, qui avait posé là en avril 1991. Et envoyé un message: désormais, il incarne l'histoire familiale dans les grandes largeurs, de l'héritage du père à la mémoire maternelle.

Selon la presse britannique, «cette semaine marque l'aboutissement de plusieurs décennies de préparation à la fonction d'homme d'État». La santé du roi a renforcé la position de William, de plus en plus sollicité et qui, rassuré après les inquiétudes pour son épouse, Kate, a repris un service très actif pour la Couronne. Avec un sens affirmé

de la diplomatie. Pour preuve, les mots de Donald Trump à Paris, en marge de la cérémonie de réouverture de Notre-Dame: «C'est un homme bien, celui-là, en pointant son pouce en direction du prince. Il fait un travail formidable.» Récemment encore, lors du banquet d'État à Windsor, il le qualifiait de «fils remarquable» devant le roi. Sur la scène internationale, William a gagné le respect des puissants. Au Royaume-Uni aussi, l'influence du futur Guillaume V (son nom de roi) grandit. Et sa vision neuve de la monarchie qu'il incarnera fait des adeptes. «C'est ce qui m'enthousiasme: l'idée de pouvoir apporter des changements. Pas un changement radical, mais des changements qui, selon moi, doivent avoir lieu», a-t-il déclaré dans un entretien avec l'acteur Eugene Levy pour sa série documentaire. Il a aussi confié qu'il tenait à «s'assurer de ne pas commettre les mêmes erreurs que celles de ses parents»... On sait déjà que Kate et William n'ont aucune intention de s'installer au palais de Buckingham lorsqu'ils monteront sur le trône. Ils l'ont fait savoir et leur déménagement rapide, le 1^{er} novembre, d'Adelaide Cottage à Forest Lodge, dans un parc de 60 hectares au cœur même du domaine de Windsor, atteste d'une volonté de renouveau. Avec une vie familiale simple, sans protocole ni employés logés à demeure. Comme vient de le déclarer William à CNN, interrogé sur les affaires familiales des Windsors: «Je ne veux m'entourer que de personnes qui font le bien.»

Selon la BBC, le prince aurait pris la main pour résoudre le scandale autour d'Andrew, qui met en péril l'image de la monarchie et est en contradiction avec les efforts des princes de Galles dans leur combat pour la santé mentale des jeunes, contre le harcèlement et les abus dont ils sont victimes. Alors que Charles, affaibli par la maladie et réfractaire aux conflits, n'osait pas attaquer frontalement son frère cadet, William a pris le pouvoir. Et il a imposé à son oncle de quitter Royal Lodge, dans le parc de Windsor, pour une modeste maison dans le domaine royal privé de Sandringham - où il va devoir payer un loyer. «Le fiasco traînait depuis des années et Charles n'a finalement agi que sous la pression de plus en plus forte de

son fils et héritier», a confié un proche de William. Le prince de Galles aurait déployé les grands moyens et même les menaces. Soit Andrew quittait Windsor immédiatement, soit ses filles, Eugenie et Beatrice, les propres cousines de William, se verraient à leur tour dépouillées de leurs titres.

Le futur roi a eu gain de cause: Andrew a été déchu. Il envisage sérieusement, une fois monté sur le trône, de faire de même avec Harry et Meghan, qui utilisent toujours abusivement leur titre de duc et duchesse de

Lorsqu'ils monteront sur le trône, William et Kate n'ont aucune intention de s'installer au palais de Buckingham

Sussex. Il veut bien leur laisser les paillettes, mais pas l'éclat de la Couronne. Son objectif: faire ratifier par le Parlement un acte de loi pour «retirer les titres princiers à tous les membres de la famille royale qui n'exercent pas de fonctions officielles». Meghan Markle, qui semble avoir renoué avec le feu des projecteurs et les tournages, ne pourra plus vendre ses produits en utilisant le HRH (Her Royal Highness). La vengeance est un plat qui se mange froid. Et William le rancunier n'a pas oublié les amabilités de son frère et de sa belle-sœur sur Kate et lui... Il aurait même reproché à son père d'avoir une faiblesse coupable pour Harry en lui accordant un entretien à Clarence House lors de son dernier voyage à Londres! L'autorité du prince au sein de la monarchie n'est plus discutable. «C'est comme si Charles, de son côté, avait quasiment renoncé à la Couronne et laissé le pouvoir à son héritier», écrit Maureen Callahan dans le «Daily Mail». Le prince de Galles décidera même qui aura le droit d'être présent à la table de Noël à Sandringham. Il a lancé un ultimatum au roi. Sinon, ce sera sans lui, sans Kate et les enfants. Le cœur déchiré, Charles a cédé. Il sait que l'avenir du trône est en jeu. Pour William, «la tradition a une place importante, mais parfois, il faut se demander: est-ce que c'est encore adapté à notre époque? Est-ce que c'est encore ce qu'il faut faire? L'histoire peut être un poids, une ancre. Mais si vous êtes trop attaché au passé, vous ne pouvez pas être flexible. Et j'aime bien un peu de changement. Être vrai, être moi-même, c'est ça qui me guide». Pour lui, il est désormais capital d'agir vite. Car si une majorité de Britanniques restent fidèles à la monarchie, sa cote de popularité s'érode au fil des ans, particulièrement chez les jeunes. Déterminé à préserver le prestige de l'institution et résolument tourné vers l'avenir, William a déjà pris les rênes. =



Les princesses Eugenie et Beatrice (de g. à dr.), les filles d'Andrew, qui ont conservé leurs titres. Le 6 novembre, à Londres.



Il y a dix ans, Piersy était au concert avec Hélène, sa compagne. Tous deux grièvement blessés et mutilés, ils ont puisé dans l'amour la force de se reconstruire

BATACLAN TOMBÉ POUR ELLE



Il n'a rien perdu de son esprit rock'n'roll. Tout aurait pourtant pu le conduire à tirer un trait sur cette passion. Le 13 novembre 2015, à Paris, la France était ensanglantée par les attentats les plus meurtriers de son histoire : 132 morts et 413 blessés. Parmi eux, Piersy Roos et sa nouvelle petite amie. Touchés à la tête à bout portant mais miraculeusement vivants, grâce aux réflexes et à la lucidité de cet ancien para. Commençait alors un éprouvant parcours de réparation, physique et psychologique. En s'appuyant sur la musique, dont Piersy a décidé de faire son métier, et surtout l'un sur l'autre, ils se sont sauvés. Un bouleversant retour à la vie, qui s'est écrit à deux.

PHOTOS PATRICK FOQUE
RENCONTRE GHISLAIN DE VIOLET
RÉCIT ANNE-CÉCILE BEAUDON

Dans son studio d'enregistrement, le 6 novembre, à Paris. Pour la première fois depuis les attaques terroristes, il a enfilé la veste et la chemise qu'il portait ce soir-là. Hélène, elle, a choisi de ne pas apparaître.



Près de chez eux, à Montmartre. La main d'Hélène, il ne l'a jamais lâchée... et la lui a même demandée en 2022, après le procès des attentats.

Par Ghislain de Violet

Instinctivement, il s'est placé dos au mur. On ne le prendra plus jamais par surprise. Pour notre rendez-vous, il a souhaité un lieu neutre, accessible à pied depuis son quartier de Pigalle. C'était sa condition. Piersy Roos a arrêté d'emprunter les transports en commun. Trop de gens, trop de mouvements. Sa dernière tentative dans le métro a tourné à la crise de stress post-traumatique. Il avait la tête qui tournait «et l'impression de peser 400 kilos». Il lui a fallu quarante minutes pour remonter à la surface. Il est arrivé seul à la rédaction de Paris Match, un dimanche d'octobre, emmitouflé dans un imperméable vert bouteille et coiffé d'un chapeau de feutre. Plutôt petit, compact, un homme entre deux âges, aux airs de M. Tout-le-Monde, n'étaient les bagues qui lui enserrent presque chaque doigt, et le tatouage qui lui mange le bas du cou. Rien, au premier coup d'œil, d'un balèze de Marvel. Ce que Piersy a pourtant vécu et accompli, il y a dix ans, relève du miracle. Longtemps, le silence est resté un refuge hermétique. Il lui a fallu se reconstruire jour après jour pour avoir la force de raconter son histoire. C'est la première fois qu'il s'ouvre à un journaliste.

Vendredi 13 novembre 2015, 21 h 15, au Bataclan. Il est arrivé avec sa nouvelle petite amie, Hélène. Lui, un peu dandy dans sa veste de velours côtelé à col haut, elle, charmante dans son Perfecto et ses chaussures à talons. Le couple se place au niveau du pilier droit, au bord de la fosse. Hélène file au bar, en revient avec une pinte

« J'ai été le bouclier d'Hélène, puis un peu son infirmier. Mais elle aussi s'est occupée de moi... »

dans chaque main et glisse avec un sourire enjôleur: «Aujourd'hui, c'est la journée internationale de la gentillesse.» À 21 h 46, les riffs de guitare, au son de «Kiss the Devil» («embrasse le diable»), cèdent le pas au crépitement des balles. Piersy a alors un réflexe et une lucidité inouïs: «En une fraction de seconde, je me dis: "Kalachnikov." Je passe directement en mode combat. J'attrape Hélène et je la plaque au sol.» Leur histoire ne peut pas s'achever sitôt commencée.

Ils se sont rencontrés un soir d'été, deux mois plus tôt. Dans un bar du XX^e, La Féline. Il a alors 48 ans, une belle-fille déjà grande et une ex-compagne dont il est fraîchement séparé. Le patron, un ami, lui présente une jolie brune. Hélène a 36 ans et travaille dans la protection sociale. Piersy est bluffé par la culture de cette diplômée de philo, par sa nonchalance flegmatique. «La première fois que je l'ai vue, elle a sorti un cendrier pliable de sa poche, l'a posé sur le bar et s'est allumé une clope, comme ça... Je me suis dit: "Quand même, elle a quelque chose!"» Elle n'est pas insensible non plus au charme sombre et un peu étrange, à la Tim Burton, de cet autodidacte

devenu directeur marketing d'une multinationale de la tech. Surtout, tous deux découvrent qu'ils communient dans un même amour de la musique punk-rock. The Clash, The Damned, Motörhead... La bande-son d'une idylle naissante. Les Eagles of Death Metal n'en font pas partie. Hélène a réservé pour les voir avec une amie... qui décommande à la dernière minute. Piersy n'a jamais entendu parler de ce groupe californien, mais pas question de laisser sa petite copine seule. «Et tous les jours, dit-il aujourd'hui avec des mots surréalistes, je me félicite d'avoir été là.»

S'il a reconnu immédiatement le claquement distinctif des AK-47, c'est grâce à son expérience d'ancien sergent para. À 20 ans, le gamin de Paris, qui préférait le rock, la guitare et le full-contact à l'école, s'était engagé dans le 9^e RCP pour son service militaire. À la caserne de Pamiers, en Ariège, il avait pu tirer avec diverses armes, dont une kalachnikov. Mais ce 13 novembre, c'est lui qui est la cible. Lui et 1 500 autres victimes prises au piège.

Pendant douze minutes, les plus longues de son existence, Piersy va vivre comme au ralenti. En hyperperception. Les balles sifflent au-dessus de leurs têtes, alors que les spectateurs tombent comme des dominos dans des gicées de sang. Dans la salle transformée en abattoir, les lumières se rallument pleins feux à cause du système de secours. Toute fuite semble interdite. Les tireurs passent au coup par coup, méthodiquement, sur chaque corps étendu. «Là, je me dis: "On est foutus", explique Piersy. Soit on bouge et on s'en prend une, soit on ne bouge pas et on est à leur merci de toute façon.» «On va mourir», lui murmure Hélène. «Non, ne bouge pas», lui ment-il. Son cerveau tourne à un rythme dément, réveillant l'impitoyable instinct de survie. Plus tard, sa compagne lui confiera: «À ce moment-là, ton regard avait changé. Il était intense, hyperconcentré. J'ai décidé de m'en remettre entièrement à toi.» L'un des trois terroristes se rapproche, pointe son arme à bout portant. Piersy entend un coup de feu, voit une gerbe de sang jaillir du crâne d'Hélène. Puis vient son tour, «dans un énorme flash». La balle rentre sous son œil, réduit sa joue en charpie. Mais aucune douleur. Il relève la tête. «Et là, c'était l'enfer. Hélène avait l'œil droit explosé, plus de nez et un énorme trou à la place de la pommette.» Elle est toutefois consciente. «Je n'avais plus qu'une idée, dit-il en regardant le fond de sa tasse de café, la tirer de là.» Il parle sans trahir la moindre émotion, d'une voix posée, au léger accent faubourien. De ce phrasé qui prend son temps, de ses gestes doux, émane une impression de solidité, une force tranquille encore fragile.

Le salut vient d'un brigadier et d'un commissaire de la Bac, entrés au Bataclan l'arme au poing. «Ils sont où?» lance l'un des policiers en se faufilant derrière le bar. Piersy saisit l'occasion, se redresse, soulève Hélène «comme une plume». Ce qu'il voit alors se dérobe à la compréhension humaine. Des piles de corps inertes, tant et tant que le sol est indiscernable. Il raconte l'odeur irritante de la poudre, cette senteur «de silex humide» qu'il évoquera dans une chanson. Au cœur de l'horreur, des images se bousculent dans son esprit: suicide collectif de la secte de Jim Jones, charniers d'Auschwitz... Sa compagne serrée contre lui, il prend la fuite, non sans tenter de convaincre une femme surgi de sous des dépouilles de les suivre. En vain. Le couple la retrouvera un an plus tard, bien vivante, à une cérémonie de commémoration. Mais, pour la plupart de ceux que Piersy secoue au moment de s'échapper pour les entraîner avec lui, il n'y a plus rien à faire. Ces morts-là hanteront longtemps ses songes.

«Symboliquement, nous, on est sortis du Bataclan. Tous les survivants ne peuvent pas en dire autant»

Douze minutes. C'est le temps qu'ils ont passé en enfer. C'est à peu près aussi le temps que met leur convoi de la sécurité civile pour atteindre l'hôpital militaire Percy, à une quinzaine de kilomètres. «Le chauffeur n'a pas touché au frein», se souvient Piersy. Le pronostic vital d'Hélène est engagé. La balle qu'elle a reçue dans la tempe a tout détruit sur 8,5 centimètres: l'arête du nez, le plancher orbital, l'œil et les muscles environnants... On l'expédie au bloc. C'est seulement à ce moment-là que son compagnon se met à ressentir une douleur insupportable. «Comme si j'avais la tête en feu.» Il est recousu au microscope. «Du travail d'orfèvre. Par chance, le nerf facial n'avait pas été sectionné, seulement déplacé. Sinon, c'était la paralysie.» Sur le coup de 5 heures du matin, alors qu'il se consume d'inquiétude dans sa chambre, un chirurgien vient le prévenir: «Hélène est stabilisée, on l'a mise en réanimation.» Le lendemain, elle est tirée d'affaire. À l'initiative du personnel, les amoureux sont réunis dans la même chambre. La tête recouverte de bandages pour elle, une impressionnante cicatrice à la joue droite pour lui, mais ensemble. Commence une reconstruction qui sera longue et parfois désespérante. Mais pour eux, c'est une évidence: ils vont affronter toutes les épreuves main dans la main. **[SUITE PAGE 66]**



De la balle qui lui a frôlé le nez et soufflé la joue droite, il n'a gardé qu'une longue cicatrice.

Ils passeront dix-sept jours sous la surveillance des médecins. À leur sortie, plus question de se lâcher. Hélène ne veut pas rentrer chez elle. Alors, peu importe s'ils sont en couple depuis seulement quelques semaines, Piersy l'invite à emménager dans son appartement. Pour ces amoureux qui ont survécu au pire, les conventions n'ont plus d'importance. Seul compte le besoin qu'ils ont de se soutenir mutuellement. Les années qui suivent, dit-il, «on a été abonnés à l'hôpital». «En cinq ans, j'ai calculé qu'on y est allés plus de 250 fois. Pour des soins physiques, des consultations psy ou des rendez-vous préopératoires pour Hélène.» Côté moral, les premiers mois se passent dans une paradoxale euphorie. Le soulagement intense de se sentir vivant, après avoir tutoyé la mort. Chacun finit même par reprendre le travail, à plein temps pour lui, à mi-temps pour elle. Mais le stress post-traumatique est bien là, tapi dans l'ombre, prêt à fondre sur sa proie à la première occasion. Celle-ci se présente avec les attentats du 14 juillet 2016, à Nice. «Là, ça a été la descente aux enfers. Pendant des mois et des mois.» Hypervigilance, hallucinations, cauchemars... La nuit, en rêve, Piersy est assailli par les ténèbres. Des volutes de fumée cherchent à le happer à la manière d'une immense toile d'araignée. L'accompagnement psychologique est d'autant plus délicat que bien peu de médecins sont alors formés à la prise en charge du stress post-traumatique pour les civils. «Mon psy m'avait prévenu, relate Piersy : «On est habitués à soigner des soldats qui savent qu'ils risquent leur vie. Vous, vous n'aviez pas prévu d'être pris sous le feu. Donc ça va être beaucoup plus dur.» Hélène partage les mêmes symptômes, mais ceux-ci s'accompagnent de migraines récurrentes et d'un handicap social terrible: la quasi-impossibilité de sortir à visage découvert. Sa gueule cassée aimante les regards malsains, son cache-œil attire les quolibets. Mais elle peut encore compter sur Piersy pour la protéger. Au quotidien, ils parlent beaucoup. Ils ne veulent laisser aucune place aux tourments secrets qui pourraient les fragiliser encore plus. Tous deux s'accordent sur cette définition de l'amour et du couple: un don inconditionnel.

« Je n'ai pas la haine, c'est destructeur. En revanche, je ne pardonne pas »

Aux studios

Basement, dans le IX^e arrondissement de Paris. Guitariste depuis quarante ans, il joue et chante en même temps désormais.



Pour commencer à entrevoir le bout du tunnel, il faudra à Hélène pas moins de quatorze opérations en cinq ans, et le concours des meilleurs chirurgiens militaires. Rien ne permet aujourd'hui d'imaginer que la moitié du visage de la survivante est constituée d'un implant en titane poreux. Un matériau miracle, qui ne suscite aucun rejet et se laisse progressivement coloniser par les tissus. Si le couple n'a que des éloges pour le personnel soignant, il n'en va pas de

même pour le Fonds de garantie des victimes des actes de terrorisme (FGTI). Il se heurte à la froideur d'une bureaucratie mesquine, ignorante de ce que les anciens combattants appellent parfois les «blessures invisibles». «Ils ont tout essayé pour payer le moins possible, on a dû prendre une avocate et se battre bec et ongles. C'était atroce.» Une histoire tristement banale, rapportée par

nombre de survivants. Leur indemnisation sera finalement débloquée, le hasard fait bien les choses, peu avant le procès, en 2021.

Sur le long chemin de la résilience, Hélène et Piersy ont pu compter sur leur entourage proche, notamment sur l'aide de la belle-fille et de l'ex-compagne de ce dernier. Surtout, ils se sont appuyés l'un sur l'autre. Mais comment construit-on une relation née sur un cimetière? «Je pense qu'on a appris directement qu'il fallait qu'on prenne soin l'un de l'autre, explique Piersy. À être dans l'attention et l'écoute. J'ai été le bouclier d'Hélène, puis un peu son infirmier. Mais elle aussi s'est occupée de moi. C'est vraiment une réciprocité.» Jean-Benoît est un ami de vingt ans de Piersy. Il a été le premier à lui rendre visite à l'hôpital, au lendemain du 13 novembre. Pour lui aussi, leur amour est avant tout tissé d'entraide et d'empathie permanentes: «Avoir vécu la même chose, c'est peut-être paradoxalement plus simple. Quand vous êtes tous les deux passés par le même traumatisme, soit vous vous enfermez dedans, soit vous en sortez ensemble. Mais si un seul a subi l'épreuve, il pourra toujours dire à l'autre: «Tu ne peux pas comprendre.»» Au quotidien, leur tendresse se nourrit de petites choses. Un attachement profond à Venise, notamment, dont ils ont fait un havre loin des fracas de l'actualité. «On y est allés dès janvier 2016, explique l'ancien para. C'est un endroit où l'on peut se poser et laisser le temps s'écouler. Comme dit mon ex: «C'est la ville où il y a la meilleure qualité d'ennui au monde.»» Et puis, confie-t-il, ils ont



Le sergent Roos, à l'époque de son service militaire au 9^e RCP à Pamiers, en 1988.

L'ex-directeur marketing compose et écrit toutes ses chansons. Il a aujourd'hui 40 morceaux à son actif.



appris à mieux se connaître et à se compléter en s'initiant ensemble à la cuisine. Cette passion commune a eu la douceur d'un baume. Tout un rituel rassurant de gestes et de saveurs que Piersy compare à la création musicale: «C'est un travail d'équipe et un rapport de composition. On prend des ingrédients et on les transforme en un tout qui a du sens.»

La musique, justement, aurait pu devenir une matière radioactive. Elle a pourtant été sa «planche de salut». Le procès des attentats, où Piersy a déposé en tant que partie civile, a agi comme un déclencheur. Dans un silence de cathédrale, il trouve alors les mots justes pour raconter leur histoire. Première étape de la libération de la parole... et de la plume. Hélène est dans l'assistance mais, attachée à son anonymat, elle n'a pas souhaité témoigner. C'est elle qui va pousser son compagnon à transformer ce qui n'était qu'un fantasme en réalité. «Tu as une belle voix, pourquoi tu n'interprètes pas les chansons que tu écris?» lui demande-t-elle un jour. Un déclic pour celui qui, jusqu'alors, créait en dilettante, pour un public restreint d'amis. En 2023, Piersy quitte son job et se consacre entièrement à sa passion de musicien. Deux albums suivront, entièrement en anglais: «Unexpected», puis, cette année, «Acoustic Ground», coproduit par le label parisien French Fries. Une œuvre aux mélodies planantes et aux sonorités folks, qui n'est pas sans rappeler les Doors. Dans sa poésie envoûtante se côtoient le spleen, la rage, mais aussi l'espoir et les rêves. Même s'il ne veut pas s'enfermer dans l'image du baladin du 13 novembre, et que ses inspirations sont multiples, Piersy reconnaît les vertus

thérapeutiques de son nouveau métier: «La composition et l'écriture, ce sont des formes de méditation. Travailler sa mémoire, ses souvenirs, ce qu'on veut en dire, ça permet de se réapproprier le réel et de trouver une sérénité.» Autant que catharsis, sous sa plume, la musique se fait acte de résistance concrète. Défi permanent à ce qu'il dit avoir vu avec Hélène au Bataclan: «Le mal à l'état pur.»

De cette noirceur, ils ne se sont pas encore complètement défait. Il leur est arrivé de retourner à des concerts, mais le plus souvent, pris de malaise, ils ont quitté les lieux avant la fin du show. De même au cinéma, où leurs yeux guettent les issues de secours. Ils voient encore un psy toutes les deux semaines. «Ça va quand même beaucoup mieux, nuance Piersy. Disons que nous avons réussi à stabiliser notre fonctionnement. Symboliquement, on est sortis du Bataclan. Tous les survivants n'ont pas la chance de pouvoir en dire autant.» L'ex-directeur marketing compare leur mode de vie à celui des Aborigènes australiens, dont le territoire est balisé de chemins rituels et de sites sacrés. «On est pareils. On a nos habitudes, nos endroits familiers, et là tout va bien. Quand on se rend dans un lieu inconnu, on prend nos précautions, on avance pas à pas.» Le 23 septembre 2022, c'est sur un terrain franchement nouveau qu'ils se sont aventurés: le mariage. Passé les moments les plus durs et les plus sombres de leur reconstruction, une manière pour eux d'ouvrir un nouveau chapitre. De fêter le début d'un retour à la vie.

Lors de la cérémonie à la mairie du IX^e arrondissement de Paris, l'adjoint s'est fait caustique, s'amuse Piersy: «Il nous a demandé si l'on acceptait d'être unis pour le pire et pour le meilleur, puis il a ajouté: "Le pire, je crois que vous connaissez, on va passer directement au meilleur."» Ils se sont envolés vers l'Ouest américain pour un road trip d'un mois. Un voyage de noces paradisiaque, dans le cadre grandiose du Grand Canyon et de Monument Valley. «On était déjà allés trois fois en Arizona, donc on était familiarisés...» Ils n'ont pas eu d'enfants. Leur combat a mobilisé toutes leurs forces. Il leur a fallu du temps pour réaliser que se reconstruire, ce n'est pas revenir à un état antérieur. C'est faire le deuil de leur ancienne vie, pour renaître autrement. Pour Piersy, «ce qui est cassé est cassé». Il ajoute, avec une pointe de jubilation et de fierté: «Mais les terroristes n'ont pas réussi à nous empêcher de "devenir". C'est-à-dire de nous projeter vers un avenir.» Après les attentats du 13 novembre, les mots d'une victime avaient fait florès: «Vous n'aurez pas ma haine.» Une formule avec laquelle notre interlocuteur ne se dit pas tout à fait en phase: «Je n'ai pas la haine, parce que c'est un sentiment éminemment destructeur. En revanche, je ne pardonne pas. Parce que c'est impardonnable.» Dix ans après le courage dont ce héros ordinaire a fait preuve au Bataclan, on lui demande s'il se voit comme tel. Après un instant de réflexion, il finit par répondre: «Un héros, c'est quelqu'un qui fait ce qu'il peut.» **Ghislain de Violet**

Quand l'adjoint au maire les unit, il leur lance : « Le pire, je crois que vous connaissez, on va passer directement au meilleur »



Salah Abdeslam, le 25 juillet 2023,
au procès des attentats de Bruxelles,
qui ont fait 32 morts et
340 blessés sept ans plus tôt.

**À MAËVA B., 27 ANS,
QUI LUI ÉCRIT, SALAH ABDESLAM
RÉPOND DE SA PRISON :
« SI TU AS UNE QUESTION,
NE TE GÈNE PAS... »**

LE TERRORISTE EN GUIDE SPIRITUEL.
GLACANT

0

Par Anne-Cécile Beaudoin

n l'imaginait cloîtré dans le silence, surveillé jour et nuit, coupé du monde. Le dernier survivant des commandos du 13 novembre 2015 devait être l'incarnation de l'enfermement. Mais, dix ans après les attentats qui ont fait 132 morts, Salah Abdeslam n'est plus seulement un nom

qu'on voudrait oublier : c'est un miroir des failles, des mécanismes de radicalisation et du (dys)fonctionnement de la détention d'élite terroriste. Car à Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais), cette prison dernier cri censée être ultrasécurisée, l'ennemi public numéro 1 mène une existence moins solitaire et plus confortable qu'on ne le pensait. Un ordinateur, une logorrhée pseudo-religieuse, une correspondante amoureuse, une clé USB suspecte... : derrière les barreaux, le fanatique a trouvé un moyen d'exister encore.

Au commencement, rien ne le prédestinait à nous plonger dans les ténèbres. Né en 1989 à Bruxelles, dans le quartier populaire de Molenbeek-Saint-Jean, Salah Abdeslam grandit dans une famille d'origine marocaine installée depuis les années 1970. Ses proches le décrivent longtemps comme un garçon sans histoire, rieur, aimant le foot et les sorties. Il travaille quelque temps à la Stib, les transports publics bruxellois, avant d'être renvoyé. Puis c'est la dérive : les fréquentations qui ne volent pas plus haut que les fumeurs de shit et les bars à chicha, les petites combines, la délinquance légère. Au début des années 2010, il s'enlise dans la radicalisation, à l'ombre de son ami d'enfance Abdelhamid Abaaoud, futur coordinateur des attentats de Paris.

Le 13 novembre 2015, alors que son frère Brahim se fait exploser au Comptoir Voltaire, Salah Abdeslam est chargé de déposer des kamikazes autour du Stade de France. Il renonce au dernier moment à se faire lui-même sauter, prend la fuite, erre entre Paris, Bruxelles et Charleroi. Pendant quatre mois, l'homme le plus recherché d'Europe échappe à toutes les polices. Son arrestation à Molenbeek, le 18 mars 2016, marque la fin de la cavale. Mais pas du mystère. Lors de son procès, en 2022, il se présente comme un survivant « malgré lui ». Il pleure, invoque sa « foi », prétend ne pas être un assassin, refuse de répondre à certaines questions, tout en se disant « humain ». La cour d'assises le condamne à la peine la plus lourde du droit

français : la réclusion criminelle à perpétuité incompréhensible. Autrement dit, aucune sortie possible. Transféré à la prison de Vendin-le-Vieil, il est un DPS, un détenu particulièrement signalé, soumis à des changements de cellule réguliers, des fouilles systématiques et un isolement quasi total. En théorie.

Dans la pratique, les mois passent et la surveillance parfaite semble s'être fissurée. En 2024, Abdeslam a suffisamment cantiné pour s'offrir un ordinateur. La direction pénitentiaire lui accorde cet achat censé lui permettre de suivre des cours de remise à niveau. L'appareil, dépourvu d'accès à Internet, doit être surveillé de près. En janvier dernier, un contrôle de routine révèle une anomalie : des traces de connexions à des supports externes.

L'enquête se poursuit jusqu'à cet automne. Timing parfait de communication, c'est à quelques jours des commémorations des attentats qu'une jeune femme au parcours troublant est interpellée. Elle s'appelle Maëva B., 27 ans, est originaire de Moissac (Tarn-et-Garonne). Nourrie par une fascination morbide, elle correspondait avec Salah Abdeslam depuis 2018. À l'époque, elle se dit «sauvée par l'islam» après une période de dépression, d'anorexie. Peu à peu, les lettres manuscrites prennent un ton plus intime. Elle lui confie ses songes, ses doutes, ses prières. D'une écriture soignée, elle palabre à l'encre

bleue, l'encourage à rester fidèle à ses convictions. Extrait : «Certains disent que la foi peut être dénuée d'acte mais c'est faux. Qu'Allah nous éloigne de l'enfer.» Lui, du fond de sa cellule, fanfaronne : «Si tu as une question, ne te gêne pas, si je suis en mesure de répondre, je le ferai.» Le terroriste en guide spirituel... Glaçant. Les surveillants évoquent une «relation amoureuse» à distance. De l'épistolaire entre illuminés, ponctué d'échanges mystiques et de promesses, au point qu'ils se seraient mariés religieusement en 2022... par téléphone.

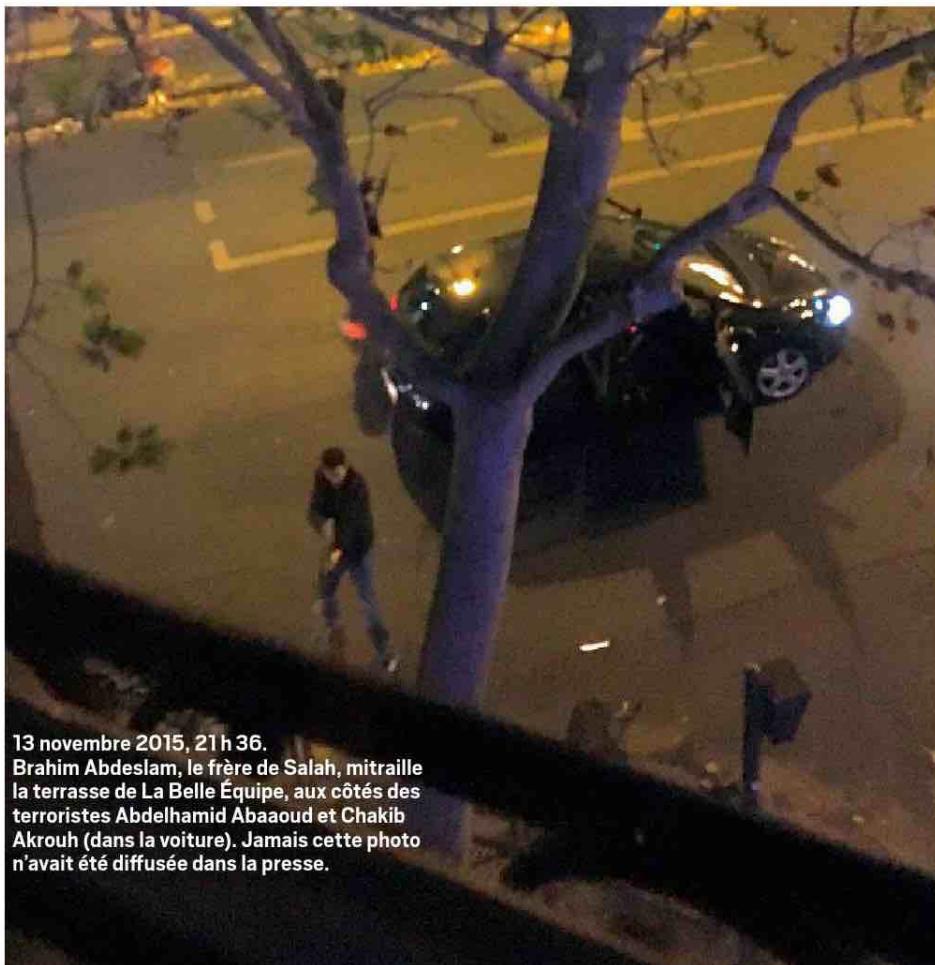
En janvier, la pathétique dévote obtient enfin le droit de rencontrer Abdeslam au parloir, c'est-à-dire derrière une vitre, sans contact physique. Les enquêteurs pensent qu'elle aurait pu lui remettre une clé USB garnie de propagande djihadiste. Les analyses informatiques révèlent en effet que «différents supports ont été insérés dans l'ordinateur d'Abdeslam», nous indique le parquet national antiterroriste. C'est sur ces dispositifs que portent les investigations.» Les techniciens auraient découvert plusieurs fichiers, dont une vidéo du prédicateur radical Omar Omsen, figure du recrutement islamiste en Syrie. Malgré les perquisitions, aucune clé USB n'est retrouvée dans la cellule d'Abdeslam. Ouverte le 17 janvier

pour «détention illicite d'un objet en détention», l'enquête est élargie, le 8 novembre, du chef d'«association de malfaiteurs terroriste en vue de la préparation d'un crime contre les personnes». Soupçonnée d'avoir fourni un dispositif de stockage, Maëva B. est placée en garde à vue, son audition est prolongée au-delà des 96 heures légales – une mesure exceptionnelle, réservée aux dossiers où plane le risque d'un nouvel attentat et afin de découvrir quelles pouvaient être les cibles envisagées. Deux autres personnes, proches de Maëva B., ont également été placées en garde à vue. Tout comme Salah Abdeslam. Pour l'instant, rien n'indique qu'il avait connaissance d'un éventuel projet criminel, il reste donc présumé innocent. Le 10 novembre, le parquet national anti-terroriste réclame sa mise en examen, et celle de Maëva B.

«Multiplication et renforcement des fouilles, respect des victimes et de la société par l'interdiction des activités provocantes en détention, prisons et quartiers de haute sécurité, hygiaphones aux parloirs pour les détenus les plus dangereux... le drame d'Incarville comme la nouvelle affaire S. Abdeslam démontrent que cette politique de fermeté est la bonne», a réagi sur le réseau X Gérald Darmanin, ministre de la Justice. Alors que la population carcérale radicalisée ne cesse de croître, cette affaire révèle surtout les incohérences d'un système censé garantir que le pire ne puisse plus jamais nuire. Une question brûle : que vaut l'isolement en France ? Les détenus particulièrement signalés changent de cellule, ils peuvent acheter du matériel, écrire, recevoir du courrier, étudier. Des droits élémentaires, certes. Mais quand il s'agit d'un terroriste idéologique, chaque concession devient une menace. La clé USB, pour l'heure introuvable, n'est que le symbole dérisoire d'un système poreux.

Dans les faits, Salah Abdeslam demeure fidèle à la logique de ceux qui veulent transformer la prison en tribune. Qu'il ait pu recevoir un fragment du monde extérieur est un rappel brutal : le danger ne disparaît pas avec la condamnation. Il se déplace, se recompose, parfois à l'intérieur même des murs censés le contenir. La prison, ce n'est pas seulement une sentence, des barreaux. Elle est avant tout un maillon de la chaîne de protection collective. Et quand ce maillon saute, c'est notre sécurité qui vacille. =

La clé USB, pour l'heure introuvable, est le symbole dérisoire d'un système poreux



NANA MOUSKOURI ET SERGE LAMA LEUR ROMANCE IMPOSSIBLE

Une douce attention pour
l'interprète de « Roses blanches de Corfou ».
À Paris, le 14 octobre.





**Pendant des années, il lui a fait
la cour sans succès...
Ensemble, ils célèbrent soixante ans
de tendresse et d'amitié**

Avec elle, il rêvait d'un roman rose... mais il a marché sur des épines. Leur rencontre remonte à 1967 : sous les feux de l'Olympia, où il assure la première partie de Nana Mouskouri, Serge Lama est frappé par la foudre. Elle attend alors un enfant de son premier mari. Mais il n'aura de cesse de la courtiser, lui écrivant même des couplets aux airs de déclaration. Le jeu de la séduction a duré douze ans. Jusqu'à un « non » sans appel, qui a lancé une belle histoire d'amitié. L'icône grecque vient de sortir « Nana au cœur de Lama », dix-neuf titres signés par le poète de la chanson française. Retour sur une grande complicité mise en musique, et sur une passion à sens unique longtemps restée en sourdine.

PHOTO VINCENT CAPMAN
RENCONTRE BENJAMIN LOCOGE

Félicité par son amie
après un concert
au Palais des Congrès,
le 30 janvier 1981.



La chanteuse et
le gentleman charmeur,
pendant l'émission
« Numéro un » à Paris,
en octobre 1976.



Deux idoles côté
à côté. Serge Lama dans
les bureaux de Philips,
à Paris, en 1970.



Lors d'un
voyage à Athènes,
en juin 1984.

Divorcée en 1975, Nana aurait pu céder aux avances de Serge. « Mais je le préférais près de moi qu'avec moi »

Par Benjamin Locoge

Jeudi 26 octobre 1967, soir de première à l'Olympia. Chacun est dans sa loge, terrifié par l'enjeu. Nana Mouskouri ne connaît pas Serge Lama, programmé en première partie. Mais l'un et l'autre sont à un tournant de leur carrière débutante. Nana avait été sollicitée en plein mois de juillet par Bruno Coquatrix, le patron de la salle parisienne, qui cherchait une tête d'affiche afin de pallier à l'annulation de Gilbert Bécaud. Monsieur 100 000 volts ayant pété un plomb, il avait préféré décaler sa série de représentations au mois de novembre. André Chapelle, le directeur artistique de la chanteuse grecque de 32 ans, lui avait suggéré d'accepter. Mais Nana hésitait. « J'étais enceinte de mon premier enfant, je n'avais eu qu'une chanson populaire en Allemagne, se souvient-elle. Je n'étais pas encore très connue en France, je n'avais jamais chanté dans ce lieu, donc j'étais morte de trouille. » Quelques mois plus tôt, ce même André Chapelle avait pris en main le destin d'un jeune chanteur: Serge Chauvier, qui se fait appeler Serge Lama, auteur de quelques 45-tours, dont la carrière s'était interrompue en 1965, à la suite d'un accident de voiture, tuant sur le coup sa fiancée d'alors, Liliane Benelli. Lama avait passé de nombreuses semaines à l'hôpital, subi quatorze opérations, avant de retrouver le chemin des studios. Mais Chapelle savait qu'il fallait que le gamin remonte sur scène pour guérir complètement. Le voilà donc, après un tour de chauffe à l'Écluse, programmé pour la première fois à l'Olympia, en apercevant un Coquatrix furibard, « tirant Nana par le bras, pour la pousser sur scène »: « Je n'avais jamais vu quelqu'un se comporter de la sorte, se rappelle Lama. Mais, dès qu'elle s'est mise à chanter, tout le monde fut sous le charme. Et pour moi, ce fut plus que cela: un choc émotionnel, le début d'une passion. »

Le chanteur des « Ballons rouges » passe trois semaines merveilleuses, admirant chaque soir celle qui reprend Bob Dylan avec force, qui fait pleurer Paris avec « L'enfant au tambour ». Et dont il tombe raide dingue. « J'étais très amoureux d'elle, raconte Lama cinquante-huit ans plus tard, tenant la main de sa complice d'alors. Cette intimité ne concernait que moi, Nana ne la partageait pas. Ce



Un grand romantique... qui lui a offert deux chansons inédites pour son album.

fut une passion secrète pendant des années. Enfin pas si secrète... » Car André Chapelle a bien compris les sentiments de son protégé. Alors il lui demande d'écrire des textes pour Nana. Serge ne se fait pas prier, voyant là l'opportunité de faire passer des messages à celle qu'il désire, à celle dont il rêve et qui l'inspire... Dès 1969,

« Je comprenais très bien ce qu'il me disait à travers ses mots, se souvient Nana. Mais je n'étais pas disponible »

il signe « Il n'est pas jamais trop tard pour vivre » et se met à nu: « Notre amour malgré l'hiver et la souffrance aura raison de la saison des mauvais froids [...] / Raison de plus pour vivre ensemble [...] / Il n'est jamais trop tard pour être libre. » Rebelote en 1970, avec « On ne sait jamais »: « Quand tu es parti, j'ai quitté un copain / Mais dans mon cœur tu es bien autre chose. » Les années passent et Serge continue sa cour. En vain. Nana s'en explique. « Je comprenais très bien ce qu'il me disait à travers ses mots. Mais je n'étais pas disponible, ma vie était compliquée, j'avais de jeunes enfants, j'étais sans cesse en tournée. Mais je ne pourrais pas non plus dire que je n'ai pas ressenti une certaine confusion... »

[SUITE PAGE 74]

D'autant que les deux artistes se croisent de plus en plus souvent. Car les années 1970 sont leur décennie. Nana, en France, vend 200 000 albums par an. Serge devient le chanteur préféré du public en 1973 avec «Je suis malade». Chaque week-end, ils sont à la télévision chez Maritie et Gilbert Carpentier, où il leur arrive fréquemment de se produire en duo. «C'était souvent brûlant», rappelle Serge, qui ne baisse pas les bras pour tenter de les mettre autour de Nana. «Que je sois un ange», en 1974, «Dans une coupe de champagne», en 1977, trahissent volontairement sa frustration et son amour, immense. Nana: «Je savais que ses mots s'adressaient à moi, mais je pensais surtout qu'il s'agissait de grands textes, pleins d'intelligence, de douceur, de force aussi.» Divorcée en 1975 de Georgios Petsilas, le père de ses enfants, Nana aurait pu alors céder aux avances de son cadet. «Mais je le préférerais près de moi qu'avec moi...»

En 1979, Serge tente une dernière offensive. «Je vivais une histoire d'amour avec Sophia Loren, nous précise-t-il. Sophia avait tout fait pour m'avoir, elle me désirait tant que je n'avais pas résisté. Et qui de toute façon aurait pu lui dire non?» Nana l'interrompt: «Et voilà que Serge m'appelle: "Est-ce que tu veux faire la une de Paris Match avec moi? Si tu ne veux pas ce n'est pas grave, je vais la faire avec Sophia." Là je me suis vraiment demandé si ça ne pouvait pas devenir une plus grande histoire entre lui et moi.» Lama sourit: «Si Nana avait voulu sortir avec moi à cette époque, j'aurais quitté Sophia pour elle. Nous sommes allés ensemble à la première d'Alice Dona, il y avait des photographes, Sophia m'a pris la main et elle a eu la photo qu'elle souhaitait...» Nana philosophie: «La différence entre Sophia et moi, c'est que moi je n'aurais jamais pu m'imposer à quelqu'un. Et puis je n'ai jamais dit

que je ne voulais pas sortir avec toi à cette époque. C'est juste que ma vie était très compliquée.» «Et que j'étais un vrai coureur, ajoute Serge, laissant éclater son rire iconique. Sophia a été un cataclysme dans mon existence, un moment exceptionnel que l'on ne traverse qu'une fois. Mais elle était trop "grande" pour moi, elle était une star internationale et moi je n'étais qu'un petit chanteur français. Elle voulait que je tente une carrière américaine, elle voulait devenir mon imprésario là-bas. Mais je ne pouvais pas quitter Michèle, ma femme, que j'aimais beaucoup...»

Contrairement à Serge, Nana a l'une des plus belles carrières internationales qui soient. De New York à Rio, de Téhéran à Berlin, de Londres à Athènes, elle a chanté dans toutes les langues possibles, repris Neil Young, Bob Dylan et Leonard Cohen dès leurs débuts. «Cela m'a coûté, confie aujourd'hui l'intéressée, qui a passé près de vingt ans à s'inquiéter pour ses enfants. J'étais tout le temps en voyage et, quand j'arrivais à l'hôtel, il fallait que je leur téléphone. Ce n'était pas toujours simple. Dès les années 1960, Harry Belafonte m'avait expliqué que si je voulais avoir une vraie carrière aux États-Unis, il fallait que je vienne m'installer sur place. Mais c'était tout ce que je ne voulais pas.»



**« Vous voyez,
elle et moi, on a traversé
toutes les époques !
s'exclame Serge. Rien
ni personne n'a réussi à
nous ringardiser »**

Aujourd'hui, chacun file le parfait amour.
Nana Mouskouri avec son mari, André Chapelle,
et Serge Lama avec sa femme, Luana Santonino.

Quand Nana se met en couple avec André Chapelle, au début des années 1980, Serge comprend que son directeur artistique a réussi là où lui avait échoué. S'il se lance avec ce dernier dans son projet autour de Napoléon, ce sera leur dernière collaboration, Serge voguant alors vers d'autres cieux musicaux. « Nana a toujours été plus adulte que moi en ce qui concerne les relations amoureuses et la psychologie de ces choses-là, estime Serge. Elle était beaucoup plus lucide que moi, c'est elle qui avait raison et c'est moi qui avais tort. » Cela ne les a pas empêchés, bien au contraire, de rester intimes. « On a préservé l'essentiel, dit Nana, la sage. On s'aime toujours. » Les yeux de Serge s'embuent. Pourrait-on un jour les revoir ensemble sur scène ? « J'ai déjà fait deux tournées d'adieu, rappelle Nana. Donc je devrais dire : "J'ai quitté la scène." Mais la vérité, c'est que la scène m'a quittée avant que j'aie pu lui dire au revoir définitivement. Je ne suis plus capable de chanter pendant une heure et demie, ma voix me trahirait. C'est une question de respect pour le public, pour la musique et pour le travail que j'ai fait toutes ces années. »

Serge est tout aussi catégorique : « J'ai encore de la voix. Mais le Covid a fait que je ne peux plus marcher. Je ne me vois pas chanter assis, ça

« On a préservé l'essentiel, dit Nana, la sage. On s'aime toujours »

me semblerait à moi aussi irrespectueux vis-à-vis des spectateurs. Je veux qu'ils gardent la meilleure image de moi possible. »

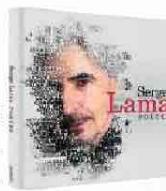
Alors, à 82 et 91 ans, ils sont l'un comme l'autre les gardiens de leur propre temple. Serge s'apprête à sortir un album dans lequel il évoque les poètes qu'il a toujours admirés et sera l'invité d'une émission spéciale sur France 3 le 21 novembre – dans laquelle il a finalement accepté de rechanter. Nana vient de publier une compilation des chansons écrites par Serge pour elle et vit toujours entre Paris, Genève et Athènes. Elle prend le temps d'écouter la jeune génération, adoré Clara Luciani, qui avait demandé à la rencontrer quelques jours plus tôt. « On s'est vues au George V, elle est venue avec son fils, qui connaissait mes chansons. Quand il m'a reconnue, il a dit : "Ah, c'est la dame aux lunettes !" Ça m'a beaucoup amusée. » Serge caresse le bras de Nana. « Vous voyez, elle et moi on a traversé toutes les époques, toutes les générations ! Rien ni personne n'a réussi à nous ringardiser ! Quand elle chantait "Le ciel est noir" au Théâtre des Champs-Élysées, en 1974, on était tous suspendus à ses lèvres. Nana est la seule avec Barbara à m'avoir procuré autant d'émotion sur scène. » Nana rougit. « J'ai toujours eu honte de moi, j'ai toujours été très complexée. Quand j'étais jeune, j'étais grosse, je me sens encore comme la petite fille de rien du tout qui allait voir les films muets que mon père projectionniste diffusait. C'est là que j'ai compris le pouvoir de la musique. Mais c'est grâce à Serge que j'ai compris celui des mots. » Serge n'en demandait pas tant. La larme qui affleure sur sa joue est celle de la reconnaissance. Et de l'amour éternel. ■ Benjamin Locoge



« Nana au cœur de Lama » (Universal).



« Poètes », de Serge Lama (Parlophone/Warner). Sortie le 21 novembre.



LAMA, LA MASTER CLASS

À l'occasion de la sortie de son nouvel album, Serge Lama revient sur ses 60 ans de carrière lors d'un entretien au long cours : les coulisses de ses chansons, la vision de son métier, ses déconvenues comme ses choix audacieux... Un échange en huit épisodes à découvrir dès le 16 novembre sur www.parismatch.com.



Elles sont venues
du monde entier pour tenter
d'intégrer la troupe du
célèbre cabaret français.
Nous avons suivi
cette sélection impitoyable

De g. à dr. : Amelia, 21 ans, Jada, 26 ans,
Micaela, 25 ans, et Charlotte, 21 ans.
Les nouvelles recrues dans le salon Toulouse-
Lautrec du Moulin-Rouge, le 31 octobre,
quelques semaines après leurs auditions.

LE MOULIN-ROUGE LEUR DONNE DES AILES

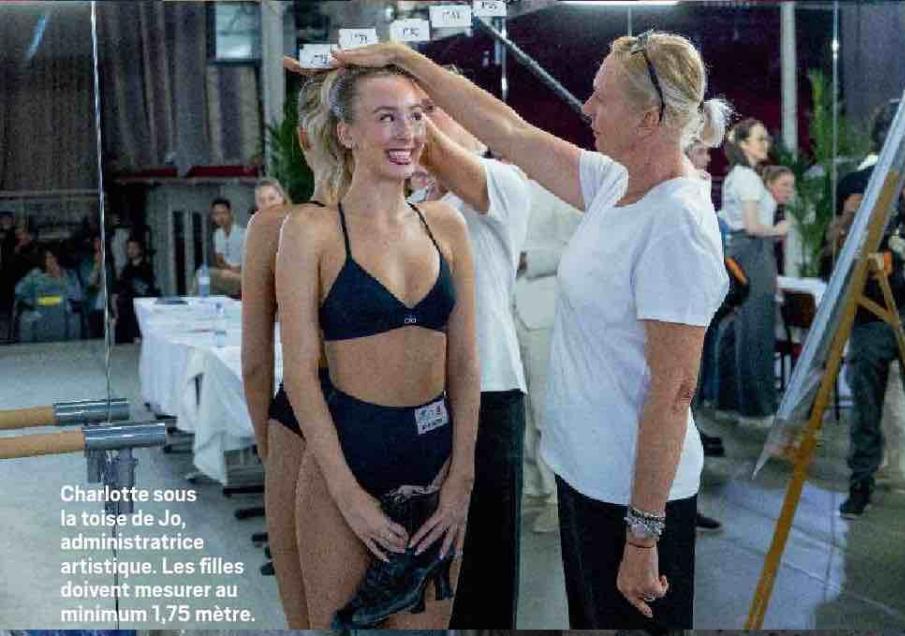


Un petit truc en plumes... et des gambettes longues comme la tour Eiffel ! Mais pour devenir les meilleures ambassadrices du glamour parisien, il en a fallu davantage. Ces quatre danseuses britanniques ont dû s'imposer lors de castings draconiens, au milieu de plusieurs centaines de candidates. C'est à ce prix que le temple du cancan tient son rang depuis 1889, et continue de fasciner bien au-delà de nos frontières. En plus de vingt-cinq ans, sa revue « Féerie » a attiré 15 millions de spectateurs, 600 000 chaque année, majoritairement étrangers. Une machine à rêves dont nous avons cherché à percer les secrets. Le Moulin-Rouge nous a laissé carte blanche.

PHOTOS VLADA KRASSILNIKOVA
REPORTAGE PIERRICK GEAIS



Micaela (à dr.) et une concurrente avec le portrait qui figure dans leur dossier. Le 17 septembre.



Charlotte sous la toise de Jo, administratrice artistique. Les filles doivent mesurer au minimum 1,75 mètre.



Dans la grande salle de répétition, on passe des chaussures de danse aux bottines pour le french cancan. Elles améliorent la stabilité.

Amelia (à dr.) face à Lucy, assistante de direction artistique, et Leïla, qui disposent les fiches de renseignement des candidats. Ils seront placés de la même manière dans la salle. Le 16 septembre.



Incontournable, l'épreuve phare du french cancan

Pas un instant de perdu. En deux heures et demie, chaque audition examine une centaine de candidats, dont quelques hommes, sous toutes les coutures. Pour ces danseurs, à la formation classique, il va falloir apprendre et aussitôt restituer des extraits de chorégraphie sur un rythme de plus en plus endiablé. En avançant rang après rang devant le jury. Si les filles doivent lever haut la jambe, un tel exploit ne suffit pas. Outre la beauté du geste, reste un atout majeur et impossible à improviser : le charisme.

Danseuses et danseurs sont jugés sur la souplesse, le rythme, la précision, l'endurance et la grâce.



Entente joviale pour ces piquantes Anglaises qui ont conquis le jury parisien

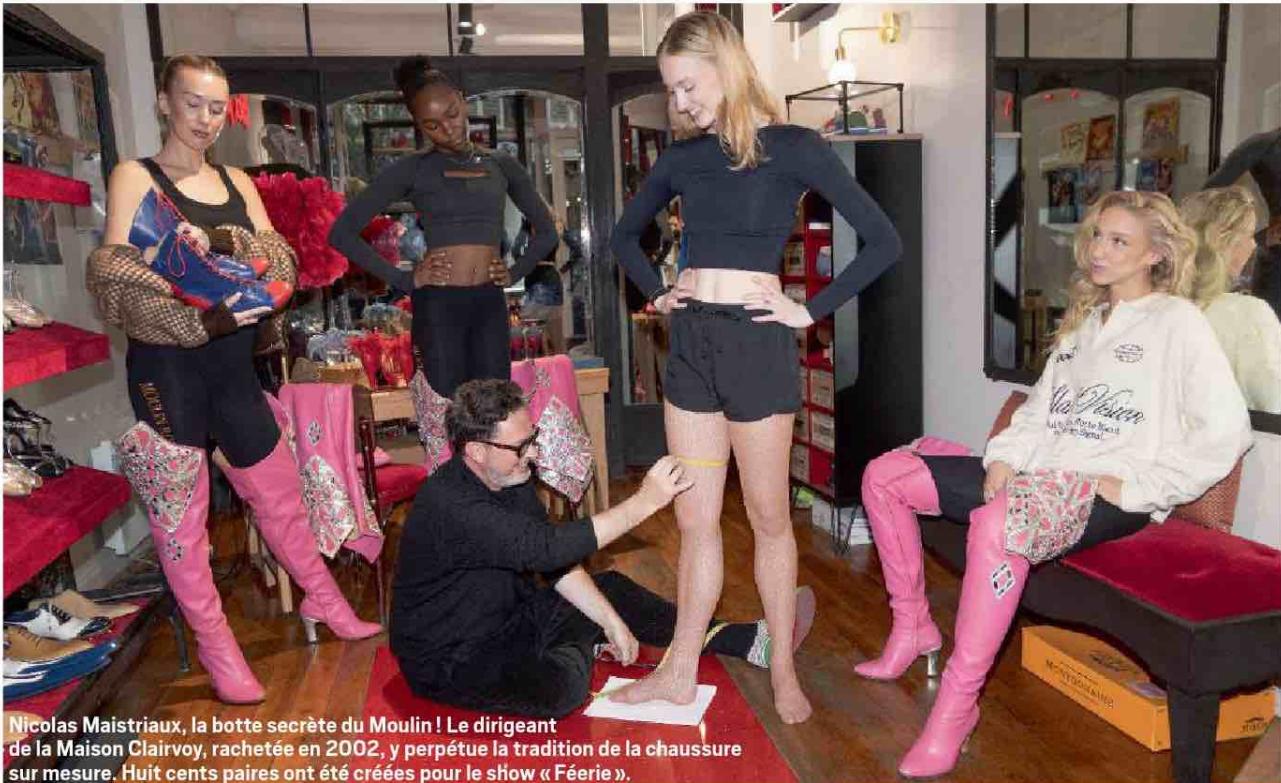
Une récré avant la grande rentrée. Si leur complicité évoquerait une scène de « Friends », elles ne se sont rencontrées qu'à l'audition. Puis ont dû patienter des semaines pour obtenir un visa de travail en France, obligatoire depuis le Brexit. Elles vont intégrer plus qu'une troupe, une famille d'athlètes de haut niveau. Six jours sur sept, chacune doit assurer deux spectacles haletants et consécutifs, sans compter les répétitions. Le tout en roulement, puisque le Moulin-Rouge ne fait jamais relâche. Désormais, les soirées pyjama ne seront plus au programme.





En attendant de trouver leur propre logement, elles partagent cet appartement typiquement parisien qui appartient au Moulin-Rouge. Le 20 octobre.

Essayages avec Mine Vergès (à dr.) et son chef d'atelier, Maxime Fontanier. À 90 ans, la mythique habilleuse des stars continue de veiller sur les 1000 costumes du cabaret. Coût d'une robe « cancan » : 5 000 euros.



Nicolas Maistriaux, la botte secrète du Moulin ! Le dirigeant de la Maison Clairvoy, rachetée en 2002, y perpétue la tradition de la chaussure sur mesure. Huit cents paires ont été créées pour le show « Féerie ».

Elles incarnent quelque chose de l'éternel féminin. Et une galerie de personnages sortis des folles nuits parisiennes. Pour entrer dans la peau de la Goulue ou de Mistinguett, il leur faut apprendre à se maquiller elles-mêmes. Seuls prérequis : des lèvres ardentes pour un sourire à tomber et de faux cils interminables. Mais pour en mettre plein la vue, le Moulin compte autant sur le talent de ses artisans d'art, qui fabriquent sur place et entretiennent les tenues des girls : ateliers de costumes, plumassiers, bottiers, brodeurs... Des savoir-faire ancestraux qui font du cabaret plus qu'un lieu emblématique du music-hall, un morceau du patrimoine français.



Tenue sur mesure,
maquillage au cordeau, corps
parfait... Mais il faut
surtout de la présence

Dernières touches d'eye-liner
pour Charlotte, dans la loge des
artistes. Le début d'une soirée
marathon qui ne prendra fin qu'à
1 heure du matin passée.



Style majorette
ou sombrero mexicain,
chapeau, les artistes !

Amelia en majorette
pour le tableau « Cirque »,
le 30 octobre.

En pirates, de g. à dr., Patrick, écossais, William, anglais, et Benjamin, australien, recrutés mi-septembre.



Un french cancan sur fond de tour Eiffel pour rendre hommage aux Parisiennes à travers l'histoire.

Une précision millimétrique pour garantir une scène magique. Si le premier spectacle de la revue « Féerie » commence à 21 heures, les 90 artistes sont arrivés à 19 h 30, après un repas de sportif olympique. De quoi tenir jusqu'à 1 h 30 du matin. Après le premier lever de rideau, il faudra enchaîner les tableaux et se changer de 10 à 14 fois par show. En alternant les tenues minimalistes et les costumes pesant jusqu'à 5 kilos. Un tourbillon de plumes et de strass jusqu'au cœur de chaque nuit.

Quels précieux conseils ont-ils reçus de leurs aînés ?

« Acheter un pistolet de massage, répondent-ils en chœur. Et bien manger »

Par Pierrick Geais

Ouel est le secret d'un french cancan réussi ? Au Moulin-Rouge, la question relève presque de l'interrogation métaphysique. Chacun y va de son avis : il faut évidemment de la rapidité et de l'énergie, beaucoup de technique, autant de rigueur que de souplesse... « Aussi, je pense qu'il y a quelque chose qui vient forcément du cœur », tient à ajouter Nicole Savage, danseuse récemment promue maîtresse de ballet. Et surtout du souffle, à en croire les nouvelles recrues : « C'est vraiment un exercice intense et exigeant physiquement ! » Leur première leçon de cancan leur a laissé de douloureuses courbatures dont elles se souviendront longtemps : « Je ne pouvais même plus monter les escaliers. Il a fallu que mon corps s'y habitue petit à petit », confie l'une d'elles. « Lors des premiers entraînements, on nous avait mis la musique dans un tempo plus lent, puis il a été augmenté progressivement, afin de développer notre endurance », ajoute une autre. Elles ont eu à peine un mois pour apprendre les rudiments de cette danse tout en jetée de jambes et grands écarts. En ce soir de première, les cancanes débutantes ont encore droit à quelques faux pas... « Il y a des petites choses à retravailler, mais c'est normal », rassure Jo Bastello, l'administratrice artistique. À quelques minutes du lever du rideau, il n'est plus temps de répéter, mais d'écouter les ultimes recommandations d'Audrey Bagassien, la capitaine des danseuses cancan : « Surtout, prenez du plaisir ! Et n'oubliez pas de sourire ! »

Cette instigation, elles l'entendent depuis le jour de leur audition. C'était le 16 septembre, sous le ciel gris de Paris, qui, pour elles, paraissait si lumineux. La plupart débarquaient pour la première fois dans la capitale française, qu'elles n'avaient visitée que dans leurs rêves. Comme ce cabaret

qui, même quand on n'y a jamais mis les pieds, habite notre imaginaire, nourri des nombreux films qui y ont été tournés. Ellie, 27 ans, qui arrive tout droit de Los Angeles, a des étoiles plein les yeux quand elle pénètre dans « cet endroit hors du temps » : « Je ne pensais pas être ici un jour. J'espére tellement être prise », prie-t-elle.

Ce souhait, ils sont quatre cents à le faire, répartis en quatre sessions d'auditions, sur deux journées. Beaucoup de filles et quelques rares garçons, 24 exactement. « Pourtant, on a besoin de nouveaux danseurs », signale Ernesto Martinez, le capitaine des « boys », comme on les appelle ici. D'autant que si, autrefois, ils n'étaient que les faire-valoir de leurs partenaires féminines, ils ont aujourd'hui un rôle essentiel dans le spectacle. Ceux qui ont fait le déplacement ne manquent pas de motivation. Comme Ewan, 23 ans, qui se montre sûr de lui : « Quand j'avais 10 ans, l'une de mes professeures m'a dit qu'un jour j'intégrerais le Moulin-Rouge. » Malheureusement, il ne sera pas retenu.

Le jury ne sélectionne que ses coups de cœur, car il n'y a aucun impératif d'embauches ni de quotas à remplir. Des auditions sont organisées plusieurs fois l'année, à l'automne et au printemps, mais pas uniquement à Paris. L'équipe de sélection du Moulin-Rouge part souvent sur les routes d'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Canada ou encore de Scandinavie, pour repérer les talents de demain à la source. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les Français ne sont que la troisième nationalité la plus représentée dans la troupe, derrière les Anglais et les Australiens. « Dans ces pays, on est beaucoup plus ouverts sur les disciplines extrascolaires. Les enfants terminent les cours plus tôt qu'en France et peuvent ainsi suivre des formations de théâtre ou de danse. Ils préparent des spectacles très jeunes », explique Jo Bastello, dont le charmant accent trahit

les origines britanniques bien qu'elle travaille au Moulin depuis les années 1980. Dans cette véritable tour de Babel, l'anglais est de toute manière la langue utilisée au quotidien. Maîtriser celle de Molière n'est en aucun cas un prérequis.

Pour cette audition, ils viennent donc du monde entier : Argentine, Cuba, Croatie, Finlande, Lettonie, Philippines, Turquie... Marie, elle, a simplement eu à traverser Paris. Elle danse actuellement au Paradis latin, un cabaret presque aussi mythique, mais veut tenter d'entrer au Moulin. Seul hic : elle mesure à peine 1,70 mètre, alors que la taille réglementaire est de 1,75 mètre pour les filles et de 1,85 mètre pour les garçons. « Pour 1 ou 2 centimètres en moins, on peut s'arranger, note Audrey Bagassien. Moi, par exemple, je fais 1,74 mètre et on m'a gardée. » Mais pour Clara, le passage sous la toise de Jo Bastello sera fatal... « Aucun regret, nous dit-elle avant de partir. Dans ce métier, il faut de toute manière y aller au culot, il faut avoir faim ! »

Candidats et candidates n'ont que trois minutes pour apprendre leur première chorégraphie

Les sélections se déroulent dans l'une des anciennes salles du Moulin-Rouge, celle-là même où se produisait la célèbre Mistinguett au début du XX^e siècle. Comment ne pas être inspiré par le souvenir de cette reine de la nuit ? Un autre esprit plane sur les lieux, celui de Janet Pharaoh – qui fut tour à tour danseuse, maîtresse de ballet et directrice artistique –, décédée en mars, à 65 ans. Au mur, un portrait d'elle a été accroché, et tous les membres de l'équipe artistique portent des tee-shirts floqués à son nom. Jo Bastello, qui fut l'assistante de Janet, a tenu à lui rendre hommage et à conserver le caractère qu'elle donnait à ces auditions : « Elle les imaginait finalement comme un cours de danse, avec de la bienveillance. Même ceux qui ne sont pas pris repartent en ayant appris quelque chose. On a parfois des candidats non retenus qui nous écrivent quand même pour nous remercier. »



Des fleurs pour les lumières du music-hall. Comme le veut la tradition, chaque nouveau danseur reçoit un bouquet de la troupe après sa première représentation. Le 3 novembre.

Malgré le stress et la compétition, l'ambiance est en effet bon enfant. Les candidates sont certes déterminées mais pas du genre à se faire des crocs-en-jambe ou à coller un chewing-gum sous les bottines d'une concurrente. Au contraire, elles ne se sont rencontrées que dix minutes plus tôt mais s'encouragent et s'applaudissent. Même si elles n'en oublient jamais leur objectif: taper dans l'œil du jury. Tous les moyens sont bons pour ne pas passer inaperçue. Comme porter un body pailleté et des sandales scintillantes. En revanche, faire une vilaine chute dès la première épreuve n'est pas la meilleure des façons de marquer les esprits.

Candidats et candidates n'ont que trois minutes pour apprendre une première chorégraphie, sur laquelle ils seront essentiellement jugés sur leurs bases techniques. Presque un jeu d'enfant puisqu'ils suivent tous, depuis leur plus jeune âge, des cours de danse classique et de modern jazz. La plupart sont également danseurs professionnels, pour des comédies musicales, des parcs d'attractions, etc. «Le Moulin-Rouge n'est pas une école, rappelle Audrey Bagassien. Ils doivent avoir le

niveau pour monter sur scène rapidement et s'intégrer au spectacle.» Les étapes s'enchaînent durant deux heures et demie, sans répit. «Au fil de l'audition, ils commencent à se détendre et laissent leur personnalité se révéler. C'est ce qu'on recherche avant tout», explique Nicole Savage.

Après deux jours de casting, ils seront sept à recevoir un appel qui leur annoncera la bonne nouvelle. Trois garçons: William, 23 ans, de Blackpool, en Angleterre; Benjamin, 21 ans, originaire de Melbourne, en Australie; Patrick, 28 ans, de Carlisle, en Écosse. Et quatre filles, toutes anglaises: Amelia, 21 ans, de Warwick; Charlotte, 21 ans, de Chelmsford; Jada, 26 ans, et Micaela, 25 ans, toutes deux de Londres. «Je ne pensais pas être prise cette année, mais plutôt après plusieurs tentatives, nous confie cette dernière. Je suis si reconnaissante, c'est une compagnie tellement prestigieuse.» Les sept nouveaux arrivants ont ainsi signé un CDD, qui sera transformé en CDI au bout d'un an. Au Moulin-Rouge, il n'y a pas d'intermittents. Ce qui n'est pas si courant dans le monde du spectacle. Ils nous assurent que le dernier mois a été

«complètement fou». Il a fallu emménager en vitesse à Paris, multiplier les séances d'essayage, notamment avec Mine Vergès, connue comme «la costumière des stars», et surtout répéter, encore et toujours, afin d'assimiler ce show parfaitement millimétré. Quels précieux conseils ont-ils reçus de leurs aînés? «Acheter un pistolet de massage, notre nouveau meilleur ami, répondent-ils en choeur. Et bien manger.»

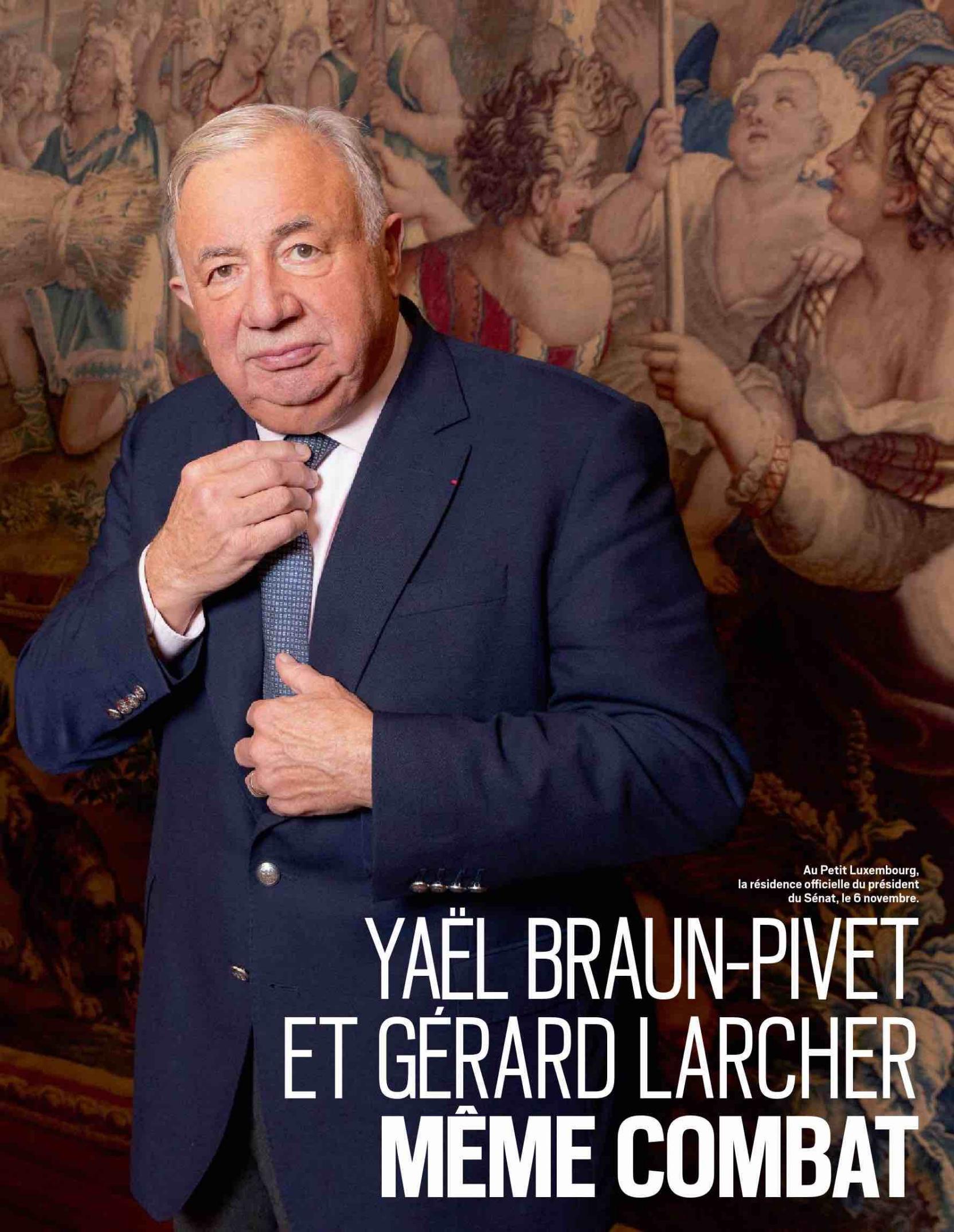
À quelques secondes de leur premier lever de rideau, ils se disent plus impatients que nerveux. «C'est vraiment un rêve qui se réalise», nous lance William avant d'entrer sur scène. Tous et toutes en ressortent une heure et quarante minutes plus tard, acclamés par une salle comme chaque soir pleine à craquer et surtout émerveillée, qui n'a pas pu remarquer que sept néophytes s'étaient glissés dans la troupe. Ou seulement, peut-être, parce qu'ils ont un peu plus transpiré que les autres. À peine le temps de s'éponger et de se réjouir, ils doivent déjà penser à la seconde représentation de la soirée. Très bientôt, ils auront pris le rythme. Et dans un an ou deux, ce seront certainement eux qui conseilleront les petits nouveaux. ==

Face à une France de plus en plus fracturée, les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat appellent à se regrouper autour des valeurs républicaines

Pour eux, pas question de faire tapisserie. Dans une séquence politique incertaine, ils incarnent la stabilité. Et l'union au service de la nation. Gérard Larcher et Yaël Braun-Pivet font cause commune malgré leurs différences : lui est un chiraquien historique, ancien vétérinaire, catholique converti au protestantisme ; elle, une macroniste venue du PS, avocate et juive non pratiquante. En novembre 2023, ils organisaient ensemble la marche pour la République et contre l'antisémitisme. Deux ans plus tard, les piliers du parlement se mobilisent à nouveau pour dénoncer « la haine et le rejet » qui menacent toujours plus les fondamentaux de notre société.

PHOTOS ILAN DEUTSCH
ENTRETIEN FLORENT BUISSON
ET FLORIAN TARDIF





Au Petit Luxembourg,
la résidence officielle du président
du Sénat, le 6 novembre.

YAËL BRAUN-PIVET ET GÉRARD LARCHER MÊME COMBAT

Interview Florent Buisson et Florian Tardif

Paris Match. Depuis le 7 octobre 2023, les actes antisémites recensés ont atteint un niveau sans précédent. Cela vous inquiète-t-il pour la cohésion de la nation ?

Yaël Braun-Pivet. Nous avons tous été horrifiés, l'année dernière, lorsqu'une jeune fille – à peine adolescente – a été victime d'un viol parce qu'elle était juive, par un autre adolescent. C'est cette expansion de l'antisémitisme qui doit nous inquiéter. Nous avons le sentiment que plus rien ne parvient à l'endiguer.

Gérard Larcher. L'un de mes proches a eu cette phrase terrible : "J'étais un Français d'origine juive, j'ai désormais l'impression d'être un juif en France." Cela me révolte. La République ne peut pas l'accepter ! Je vous le dis avec le cœur, au-delà de mes fonctions. Il y a deux ans, nous marchions côté à côté pour la République et contre l'antisémitisme. Nous l'avons décidé en quelques jours. Mais cette marche n'a pas mis fin au combat.

Les préjugés antisémites sont plus répandus chez les jeunes. Quelle en est la cause, selon vous ?

Y.B.-P. Une méconnaissance alarmante : 46 % des 18 à 29 ans disent n'avoir jamais entendu parler de la Shoah ; 64 % des Français en ignorent le bilan humain ; 60 % des jeunes ne savent pas ce qu'est la rafle du Vél'd'Hiv*. Il faut corriger cela, et mener une action forte sur l'enseignement. Nous avons en France des lieux de mémoire : Drancy, la Maison d'Izieu, le camp des Milles, le Mémorial de la Shoah... Il faut y amener les élèves, que nos enfants sachent. À ces lacunes s'ajoute ce mélange entre le conflit israélo-palestinien et les juifs de France, entretenu par certains discours sur les réseaux sociaux – et de là naissent la haine et le rejet. Tout cela est contraire à nos valeurs républicaines. Je suis moi-même de confession juive, non pratiquante, mais profondément attachée à mon histoire familiale. Et je ne supporte pas qu'on me dise que je suis "chez moi en France". Je n'ai pas besoin qu'on me le rappelle : je suis née ici, je suis française, point.

G.L. Dans nos universités, nos lycées, nous assistons à une banalisation des actes antisémites. Les juifs de France ont concentré 57 % des agressions racistes et anti-religieuses en 2024 alors qu'ils représentent seulement 1 % de la population ! Nous avons d'ailleurs renforcé l'arsenal juridique au Sénat avec la loi Lévi-Fialaire sur la lutte contre l'antisémitisme dans l'enseignement supérieur. Il ne s'agit plus d'un antisémitisme séculaire ou d'un antisémitisme qui prend ses racines dans les vieux clichés de l'extrême droite, devenu marginal. Mais d'un nouvel antisémitisme né de l'islam radical d'inspiration frériste et de l'ultragauche. Les raisons comme les objectifs sont différents, mais les méthodes sont les mêmes. Ils utilisent les réseaux sociaux comme une arme de mobilisation et de désinformation redoutable. Si bien que de nos jours 31 % des 18-24 ans considèrent justifiable de s'en prendre à des juifs en raison de leur soutien à Israël.

Dans ce contexte, jugez-vous opportun que la France – fidèle à la solution à deux États – ait choisi de reconnaître aujourd'hui l'État de Palestine ?

Y.B.-P. Le mouvement initié par le président dépasse largement la simple question de la reconnaissance de l'État palestinien. L'objectif était d'obtenir des reconnaissances réciproques et de permettre l'émergence d'une solution à deux États, garantissant la sécurité de chacun et le désarmement et l'exclusion du Hamas. Ce qui est souvent passé inaperçu, c'est que la majorité des pays membres de la Ligue arabe ont voté en faveur de cette déclaration, même s'ils ne reconnaissent pas officiellement Israël. Cette initiative diplomatique française, menée avec l'Arabie saoudite, a permis d'obtenir des résultats et a ouvert la voie au plan de paix présenté par Donald Trump. Actuellement, la situation s'est améliorée : les otages israéliens encore vivants dans la bande de Gaza ont pu être libérés et un cessez-le-feu fragile mais effectif est en place, permettant enfin l'acheminement de l'aide humanitaire, même si elle reste encore très entravée.

G.L. J'ai encore un certain nombre de réticences quant à cette démarche. Cependant, je note qu'elle a permis au plan Trump d'être

Yaël Braun-Pivet (Renaissance) est la première femme élue au perchoir de l'Assemblée nationale en 2022.



plus facilement partagé par les États sur place. Une reconnaissance qu'Emmanuel Macron avait conditionnée à la libération de tous les otages israéliens, l'éviction totale du Hamas, le renouvellement de l'Autorité palestinienne et la reconnaissance d'Israël par l'ensemble des États arabes voisins. Ces conditions n'ont pas encore été remplies. Mais il faut continuer à avancer, en impliquant les autorités jordaniennes dans le plan de sécurité et en travaillant pour des frontières stables, l'arrêt de la colonisation et la mise en place d'une autorité palestinienne crédible. Le cessez-le-feu actuel est un point de départ pour construire la paix.

Concernant la France : l'antisémitisme est-il le symptôme d'une société qui va mal ?

G.L. C'est un signe de fracturation incontestable : la société ne va pas très bien car elle a perdu le sens de la République. Depuis quelques années, nous notons un repli communautaire, or la République doit rester la seule communauté globale en France. Cela ne veut pas dire l'effacement de toute différence – je suis moi-même croyant –, cela

« 46 % des jeunes de 18 à 29 ans disent n'avoir jamais entendu parler de la Shoah ! » s'alarme Yaël Braun-Pivet

« Depuis quelques années, nous notons un repli communautaire, explique Gérard Larcher. Or la République doit rester la seule communauté globale en France »

signifie que nous appartenons collectivement à quelque chose qui nous dépasse : la nation.

Y.B.-P. C'est exactement ce que nous avons voulu rappeler lors de notre marche contre l'antisémitisme : la République ne fait pas de distinction entre ses citoyens selon leur religion. L'antisémitisme, mais aussi toutes les formes de racisme ou de rejet sont l'exact opposé des valeurs républicaines.

Était-ce le sens de votre rappel, la semaine dernière, à ces jeunes filles voilées présentes dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale ?

Y.B.-P. Je l'ai fait – après vérification de la liste des visiteurs – car il s'agissait d'enfants âgées de 8 à 11 ans. Dans l'Assemblée nationale, nous tolérons depuis longtemps le port du voile par des adultes et cela ne me pose aucune difficulté, mais la présence d'enfants voilés dans les tribunes a créé un trouble légitime dans l'hémicycle – de la part de parlementaires de tout bord – et m'a contrainte à intervenir.



Gérard Larcher (LR)
préside le Sénat
depuis 2014, après
un premier mandat entre
2008 et 2011.

G. L. Au Sénat, nous pouvons venir avec un voile, mais on l'enlève dans l'hémicycle. Et c'est vrai pour tous les autres signes religieux ostensibles. C'est l'article 91 de notre règlement : en tribunes, nous sommes assis, tête découverte et en silence.

Y. B.-P. C'est une divergence que nous avons sur ce point.

G. L. Chaque assemblée est autonome.

Y. B.-P. Le règlement de l'Assemblée nationale prévoit que nous devons être tête nue. Cependant, mes prédécesseurs ont délibérément favorisé une tolérance pour les femmes porteuses de voile. Là c'est différent, car il s'agissait d'enfants. Et cela me révolte ! Si les parlementaires veulent en débattre, nous pouvons en débattre.

Vous sentez-vous avoir une responsabilité supplémentaire pour incarner une parole modérée face aux fractures françaises ?

G. L. Au contraire, il ne faut pas s'interdire d'être radical !

Y. B.-P. Je suis d'accord. Nous n'avons pas les mêmes parcours et nous appartenons à des partis censés s'opposer, mais nous arrivons à dépasser ces différences car l'essentiel se joue ailleurs. C'est cette capacité à incarner la République de manière unie et cohérente que les Français attendent aujourd'hui.

G. L. Malgré nos parcours différents – moi venant du gaullisme

social, toi plutôt du Parti socialiste – nous partageons un engagement commun : la République. Pour nous, le rejet de l'autre est inacceptable.

Regrettez-vous que ce repli communautaire soit parfois alimenté par des partis politiques dans un but électoraliste ?

G. L. Oui, La France insoumise a joué la carte du communautarisme pour des raisons électoralistes, et elle a été dépassée par le "monstre" qu'elle a enfanté. Cela a été documenté dans plusieurs ouvrages récents [il cite Nora Bussigny et Omar Youssef Souleimane]. Par exemple, certains amalgament l'identité juive avec la politique d'Israël, niant l'existence d'Israël tout en prétendant que chaque juif ou chaque Israélien est responsable des décisions politiques de Tel-Aviv.

Y. B.-P. Ils jouent sur les peurs. J'en suis l'un des témoins à l'Assemblée. J'ai été jusqu'à devoir annuler le badge d'un des membres de l'entourage d'une députée parce qu'il appelait à l'intifada dans les rues de Paris. Dans un but uniquement électoraliste.

Avec les prochaines élections, comment éviter que le repli communautaire ne devienne un argument de vote ?

Y. B.-P. Dans notre pays, les partis politiques ne doivent pas se positionner comme les défenseurs d'une "communauté" contre une autre. Cette logique crée un terrain de rupture entre les Français. Notre rôle est donc de rappeler inlassablement que tous les citoyens français ont leur place dans la République, qu'ils soient croyants ou non, musulmans, juifs ou autres.

G. L. C'est la stratégie de l'extrême gauche mais la question posée est celle de l'universalisme de nos valeurs. C'est ce qu'il nous faut défendre. Et c'est pourquoi je crois que notre marche, malheureusement, n'est pas terminée.

Pourriez-vous lancer une autre initiative ? À deux ? Voire à trois, avec le président de la République qui n'était pas venu, il y a deux ans ?

G. L. C'est mon regret qu'il ne soit pas venu. Je lui ai dit un jour : vous êtes le père de la nation. La nation a besoin d'être unie. Et ce jour-là, sa présence a manqué.

Au-delà de vos fonctions de présidents de chambre, comment expliquez-vous cette amitié qui vous lie ?

Y. B.-P. Nous nous sommes rapprochés lors de la marche contre l'antisémitisme. Nous étions en contact plusieurs fois par jour, et nous avons réalisé à quel point nous étions d'accord sur les principes fondamentaux.

G. L. Nous sommes devenus frère et sœur de combat.

Y. B.-P. Chacun respecte l'autre, sans chercher à le dominer ou à tirer profit de la situation. Cette attitude rare en politique, qui valorise l'autre plutôt que l'écrase, est très saine et essentielle pour défendre la République.

G. L. Il ne faut rien lâcher ! Et c'est aussi ce que nous avons en commun. [Il rit.]

* Sondages OpinionWay de janvier 2024 et pour l'ONG Conference on Jewish Material Claims Against Germany, janvier 2025. ** Chiffres du ministère de l'Intérieur.

L'élection présidentielle au suffrage direct a 60 ans

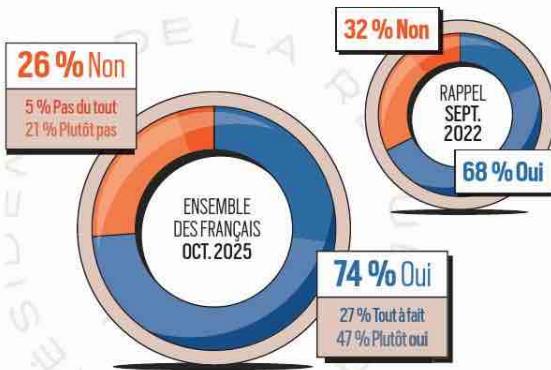
LES FRANÇAIS Y SONT ACCROS

Par Lou Fritel

« Telle la langue pour Ésope, la présidentielle est à la fois la meilleure et la pire des choses pour les Français. » L'analogie vient aisément à l'esprit de Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop, à la lecture des résultats de notre sondage. Fin décembre, l'élection reine, la présidentielle au suffrage universel direct, aura 60 ans. La première s'est tenue les 5 et 19 décembre 1965. Dans cette perspective, l'institut a interrogé pour Paris Match et L'Observatoire Histoire & Vie publique quelque mille volontaires sur leur rapport à l'échéance suprême. Le constat est sans appel: 78 % la considèrent «indispensable à notre vie démocratique», une progression de 3 points par rapport à la précédente étude Ifop de septembre 2022. Même les sympathisants de La France insoumise, théoriquement moins sensibles aux ors de la République, la plébiscitent à 70 %. Et voici surgir l'étrange et sempiternel paradoxe. Les Français ont beau jeu de désigner la présidentielle comme un moyen de «repartir de l'avant» (76 %), de «régler la situation d'instabilité politique et de blocage parlementaire» (63 %), de «dégager une majorité absolue à l'Assemblée» (57 %) ou

de croire qu'«élire un président de la République au suffrage universel est adapté à la société et aux grands enjeux pour notre pays» (74 %, contre 68 % en septembre 2022); les mêmes jettent un regard noir sur la fonction. Ainsi, 89 % d'entre eux pensent qu'elle «repose trop sur des personnes et pas assez sur des idées», 70 % qu'elle «donne trop de pouvoir au président élu» - en progression de 4 points -, 57 % qu'elle «occupe trop de place dans le débat public français» et seulement 48 % estiment qu'elle «permet aux citoyens de discuter des vrais sujets». Sans négliger la virulence du vocabulaire employé: arnaque, magouille, tricherie, fraude, vol, bazar, mensonge, trahison, stress, angoisse, opportunisme, démagogie... «Les Français veulent un monarque et, en même temps, ils l'attendent pour le dézinguer dès qu'il sera au pouvoir», juge l'historien spécialiste de la III^e République Jean Garrigues, auteur du récent «Les avocats de la République. Ceux qui l'ont construite, ceux qui la défendent», chez Odile Jacob.

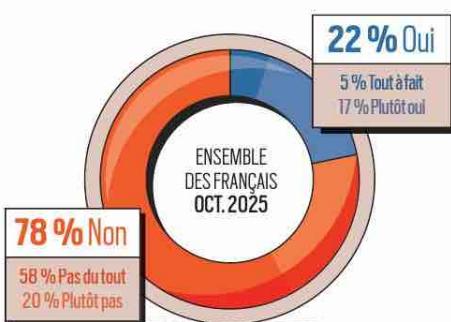
«La présidentielle agit comme une drogue ou un poison, poursuit Frédéric Dabi. Nous sommes en quelque sorte mithridatisés: chacun sait qu'il sera déçu.» Ce qui n'empêche pas cette élection de demeurer «la pierre car-



La pertinence de l'élection du président de la République au suffrage universel

Diriez-vous qu'élire un président de la République au suffrage universel est adapté à la société et aux grands enjeux pour notre pays ?

dinale» du débat politique. «Les sondés sont 75 % à la considérer comme pertinente et adaptée à notre époque, contre 68 % en 2022, détaille l'analyste. Ils sont en revanche 78 % opposés au retour du suffrage indirect et à la désignation par un collège de grands électeurs. À leurs yeux, cette échéance recèle une vraie modernité, même si elle comporte son lot de promesses non tenues et de populisme. Ils ont envie d'y croire, surtout à un moment où la politique dysfonctionne.» Une conjoncture également évoquée par l'historien Pierre Branda, directeur de l'Observatoire Histoire & Vie publique: «Le ressenti des Français est très mauvais, mais 78 % considèrent que la présidentielle est indispensable à la vie démocratique. C'est plus qu'en 1962, lorsque le oui au changement de scrutin l'emportait à 62 %. Les Français n'aiment pas la présidentielle, mais ils en ont besoin et s'y sont attachés. Or la situation actuelle de notre pays a accentué ce sentiment, la dissolution de 2024



L'idée que le président de la République soit élu par un collège d'élus

Vous, personnellement, seriez-vous favorable ou pas favorable à l'idée que le président soit élu non plus au suffrage universel direct par l'ensemble des Français, mais par un collège de grands électeurs ?

Les potentielles conséquences des prochaines élections présidentielles et législatives

Êtes-vous tout à fait d'accord avec les affirmations suivantes ?

Ensemble des Français Oct. 2025	
Une élection présidentielle constitue une opportunité pour permettre à notre pays de repartir de l'avant	76
Une élection présidentielle pourrait régler la situation d'instabilité politique et de blocage parlementaire dans laquelle se trouve actuellement la France	63
Des élections législatives organisées à la suite de la prochaine élection présidentielle seront en mesure de dégager une majorité absolue à l'Assemblée nationale	57

La perception détaillée de l'élection présidentielle

Vous, personnellement, diriez-vous de l'élection présidentielle qu'elle...

	Ensemble des Français Oct. 2025	Rappel Sept. 2022
Repose trop sur des personnes et pas assez sur des idées ?	89	82
Est indispensable à notre vie démocratique ?	78	75
Donne trop de pouvoir au président élu ?	70	66
Occupe trop de place dans le débat public français ?	57	-
Permet aux citoyens de discuter des vrais sujets ?	48	41

a renforcé le principe de l'élection présidentielle. Historiquement, cela procède aussi de notre longue tradition monarchique : "Le roi est mort, vive le roi." À chaque avènement, les Français ont caressé l'espoir d'un changement d'ampleur, ce qui a conféré à Louis XVI une très grande popularité au début de son règne. Comme lui, le président doit rassembler le peuple, et son élection exprime ce besoin d'union.» À rebours de l'effet produit par les législatives de 2022 et de 2024, sources de divisions de plus en plus visibles dans l'hémicycle. Comme si la radicalité s'était emparée des Français, à l'opinion trop souvent contenue depuis l'irruption du sacro-saint front républicain au second tour de l'échéance phare.

«Les présidentielles qui ont le plus marqué les Français sont celles de 1965 et de 1981», souligne Pierre Branda. «Des scrutins de rupture», confirme Frédéric Dabi, par opposition aux réélections de Mitterrand, de Chirac et de Macron, dont les deux dernières furent «biaisées» par le rejet massif des électeurs pour les candidats du Front national puis du Rassemblement national. En 2022, le moment cathartique se déportait ainsi sur les législatives, pourtant censées octroyer une majorité au président nouvellement élu. La suite est connue : une gauche, un centre et des nationalistes presque à armes égales au Palais-Bourbon. Une majorité introuvable, une tendance accentuée en 2024, et le désamour des Français pour leur classe politique. Selon les mots de Jean Garrigues : «Ce qui pouvait être une occasion pour modifier la perception des Français s'est retourné contre les parlementaires : chaque stratégie politique, y compris celles de Renaissance et d'Horizons d'Édouard Philippe, est

conditionnée par 2027.» Une logique électorale entièrement tournée vers la magistrature suprême, quand «rien ne nous dit qu'une présidentielle changerait foncièrement la donne» institutionnelle : «L'électorat est divisé en trois grands blocs, eux-mêmes composés de familles politiques très fractu-

rées. Il n'est donc pas du tout évident qu'il y aura une sorte d'état de grâce, comme en 1981. La raison d'être de la présidentielle est d'obtenir une majorité absolue, faisant du président élu un homme extrêmement puissant.» Un «hyperprésidentialisme» ou un «jupiterisme» inhérent à la V^e République, pourtant dénoncé par «les électeurs comme les partis, qui attendent la prochaine échéance» pour s'en défaire. «L'article 20 de la Constitution indique que le gouvernement dirige la politique de la nation, expose encore Jean Garrigues. Or, depuis Nicolas Sarkozy, le président de la République est un président de parti. Le péché originel est d'avoir confisqué les fonctions de Premier ministre au bénéfice du chef de l'État.» Une omnipotence honnie quoique réclamée à cor et à cri. La «présidence normale» de François Hollande, tangible et soumise à la routine du réel, ne pouvait résister au paradoxe monarchique qui berce notre imaginaire collectif. L'homme providentiel français est tout à la fois un tyran grec et un punching-ball républicain. =

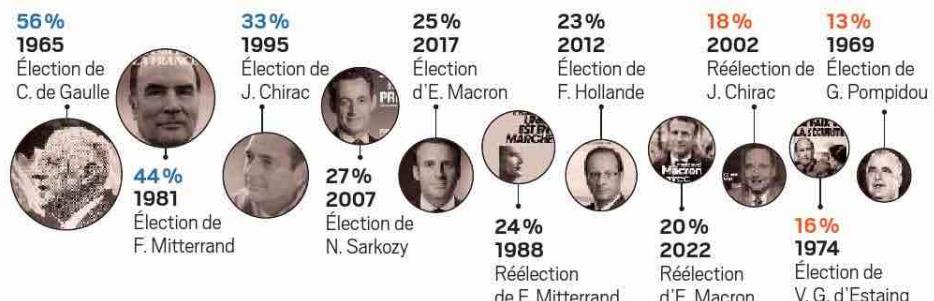


Les évocations spontanées associées à cette élection

Quand vous pensez à l'élection présidentielle en France, quels sont les images, les mots, les idées ou les sentiments qui vous viennent spontanément à l'esprit* ?

L'élection présidentielle la plus marquante

Parmi les élections présidentielles suivantes, lesquelles ont été pour vous les plus marquantes, même si vous n'étiez pas né(e) ou en âge de voter ? *Total des citations*





**Anciens combattants
du sinistre groupe créé par
Prigojine, ces mercenaires russes
ont fait la guerre de l'Ukraine
à la Syrie. Ils sont aujourd'hui
réfugiés dans notre pays**

Alexander Zlodeyev, 55 ans, à la station
Saint-Michel, au cœur de Paris, le 29 septembre.
Il est hébergé dans un foyer, en banlieue.
En médailon : à Louhansk (Ukraine), où il appuyait
les séparatistes russes, en 2014.



FRANCE TERRE D'ACCUEIL DE WAGNER



En le croisant dans le métro, nul ne devinerait que ce quinquagénaire s'est longtemps battu pour la redoutable milice. Avant la mutinerie de son chef et sa mort dans un étrange accident d'avion, en 2023, Wagner a compté jusqu'à 50 000 hommes. Souvent des têtes brûlées recrutées au bagne en échange d'une remise de peine. Alexander Zlodeyev, lui, assure avoir refusé de participer à la guerre de Poutine en Ukraine en 2022, avant de fuir. Il a « choisi la France parce que c'est une démocratie », dit-il. Sa demande d'asile a été rejetée. En Russie, il risque la mort, alors il restera peut-être, clandestin, anonyme parmi la foule. Comme les autres miliciens que nous avons rencontrés, il revient sur un passé sombre et trouble.

RÉCIT MANON QUÉROUIL-BRUNEEL

Marat Gabidullin en 2016, près de Lattaquié (Syrie).
À dr., à Menton, où il vit, le 30 septembre. Auteur de «*Moi, Marat, ex-commandant de l'armée Wagner*» (éd. Michel Lafon), il a aujourd'hui 59 ans.

« J'ai compris que nous n'étions que des bataillons d'esclaves. Moi, je voulais choisir mes combats et la façon de les mener », explique « Papi »

Par Manon Quérouil-Bruneel

L'été s'attarde sur la Côte d'Azur, où Marat Gabidullin a donné rendez-vous dans un restaurant de bord de plage. Il y a quelque chose de troublant à observer cet ancien commandant des forces Wagner en train de détailler minutieusement son pavé de boeuf saignant. Impossible de ne pas l'imaginer découpant un autre type de viande avec la même placidité. Avant d'être mercenaire, l'homme fut soldat, puis mafieux. Dix ans dans les troupes aéroportées russes, avant d'en claquer la porte en 1993, lassé, dit-il entre deux bouchées, de servir une armée à la dérive. Il s'essaie un temps au commerce, fraye avec la pègre et finit par abattre un homme au cours d'un règlement de comptes. Il purge trois ans dans une colonie pénitentiaire en Sibérie, survivant à des rats géants et à un froid inhumain.

À la sortie, le vétéran sombre dans l'alcool et la dépression, vivote de petits boulot dans la sécurité jusqu'à ce qu'un ancien camarade de l'armée le rappelle. Sur la base de Molkino, près de Krasnodar, une nouvelle société militaire recrute à tour de bras. Son casier judiciaire n'est pas un problème, lui assure-t-on, plutôt un atout. Marat Gabidullin a alors 48 ans. À l'âge où beaucoup raccrochent les gants, «Ded», «Papi», comme ses camarades le surnomment, signe pour de nouvelles guerres. D'abord le Donbass, puis Palmyre et



Deir ez-Zor, en Syrie, où les combattants de Wagner sont déployés en première ligne face aux djihadistes de l'État islamique, en soutien aux troupes de Bachar El-Assad. «On faisait le sale boulot pendant que l'armée régulière récoltait les médailles», siffle-t-il, encore piqué d'avoir été décoré en catimini, loin des fastes du Kremlin puisque, officiellement, son armée n'existe pas. Des soldats de l'ombre, dont un nombre inconnu a péri sur les champs de bataille.

À la tête d'une unité de renseignement, «Papi» est grièvement blessé à deux reprises. D'abord au ventre par une mine antipersonnel, lui valant une semaine de coma. Deux ans plus tard, c'est une bombe larguée par les forces de la coalition sur Deir ez-Zor qui lui déchiquette la jambe. «Les Américains ont demandé aux généraux russes s'ils avaient des hommes au sol. Ces chiens nous ont lâchés.» Il décide de quitter Wagner en 2019 après une altercation avec sa hiérarchie. «J'ai compris que nous n'étions que des bataillons d'esclaves. Moi, je voulais choisir mes combats et la façon de les mener.» Marat Gabidullin le clame haut et fort: «Je n'ai rien fait dont je devrais me repentir. Je n'ai jamais commis de crime de guerre.» Tout juste reconnaît-il, dans le feu de l'action, «quelques manquements aux conventions de Genève». Après avoir assuré la sécurité d'une usine d'engrais chimiques en Syrie pour le compte d'une société russe, cet admirateur de Tolstoï – «Guerre et paix», forcément – décide d'écrire ses Mémoires. Il en fait lire le manuscrit à Prigojine, le fondateur de Wagner disparu en 2023 dans le crash de son avion. Les deux hommes étaient bons amis, avant de se fâcher à mort. «Je lui ai dit que sa chaîne de commandement était composée de cons. Il n'a pas supporté.»



Un mois après le début de la guerre en Ukraine – qu'il juge, en bon spécialiste, «absurde et coûteuse» –, il choisit de s'exiler en France. «Votre pays a besoin de mon expertise», estime l'ex-commandant, vexé que ses offres de service à l'armée française pour regagner de l'influence en Afrique face à ses anciens frères d'armes soient restées lettre morte. Dans l'attente d'un statut de réfugié politique pour lequel il a déposé une demande, il ne ménage pas ses critiques envers Vladimir Poutine, «un dictateur et un criminel». Conscient que ces attaques sont sa meilleure assurance-vie. Comment le pays des droits de l'homme pourrait-il le renvoyer en Russie, où il affirme risquer désormais la mort?

Pour sauver sa peau, Andreï Medvedev a fait un pari similaire lorsqu'il a choisi de déserter, en janvier 2023 : miser sur les conventions de Genève, après les avoir piétinées. L'idée lui a été soufflée par Vladimir Ossetchkine, un dissident russe exilé à Biarritz. Après avoir œuvré à l'exfiltration de plusieurs mercenaires vers l'Europe, l'homme s'est vu menacé de mort par ses anciens protégés qui l'accusent d'avoir monétisé leurs confessions en échange d'un statut de réfugié qu'ils attendent toujours. Loin du soleil de la Côte d'Azur, Andreï Medvedev a échoué dans un centre pour réfugiés noyé sous la neige près du cercle polaire, en Norvège – où il cohabite désormais, ironie du sort, avec d'anciens soldats de l'armée ukrainienne ayant fui la même guerre.

Le trentenaire est la caricature du sale type comme on en voit dans les films américains : regard noir, mâchoire carrée, carrure de déménageur. À sa décharge, la vie n'a pas été douce pour ce gamin élevé entre les murs gelés d'un orphelinat de Sibérie,

placé là à l'âge de 11 ans après la mort de sa mère, écrasée par un tracteur, et la disparition de son alcoolique de père. Il est arrêté à 17 ans pour cambriolage. On lui propose alors d'effacer son dossier s'il s'engage dans l'armée. L'adolescent sert une année dans le Donbass, avant d'être blessé et démobilisé. Comme Marat Gabidullin, il passe ensuite par des années d'errance et la case prison, après avoir démolé deux types dans un bar. Trois jours après sa libération, il reçoit un avis de mobilisation alors que l'«opération spéciale» en

Ukraine vient de débuter. Un ancien camarade lui conseille d'éviter l'armée régulière au profit de Wagner, où la paie est jusqu'à trois fois meilleure.

Quelques semaines après avoir signé son contrat, il prend la tête d'une unité d'assaut déployée à Bakhmout, où il débarque en pleine boucherie. Je lui dis qu'à la même époque je me trouvais comme reporter de l'autre côté de la ligne de front, auprès des forces ukrainiennes hallucinées devant les vagues de Wagnériens envoyés au casse-pipe, qui se succédaient à une cadence macabre. «Je ne peux même pas te dire combien de types on a perdus, confirme-t-il sans émotion. C'était comme des zombies sur un tapis roulant : aussitôt tués, aussitôt remplacés.» Andreï Medvedev affirme ne s'être rendu coupable d'aucune exaction envers les civils ukrainiens avec lesquels il n'aurait jamais été en contact, [\[SUITE PAGE 98\]](#)

**«Votre pays
a besoin de
mon expertise»,
estime
Marat Gabidullin**



Andreï Medvedev, 29 ans, non loin du cercle polaire, en Norvège. Il a obtenu le statut de résident et attend celui de réfugié politique. Le 17 octobre. En médaillo : avec son matricule Wagner, quand il se cachait à Saint-Pétersbourg en 2022.



étant resté cantonné «aux abords de la ville». Quant au sort réservé aux prisonniers de guerre, sa ligne de défense est simple : «Je les remettais à mon commandement. Je ne sais pas ce qu'ils leur faisaient ensuite.»

Après quatre mois en enfer, le mercenaire demande à rentrer chez lui. «Quand on m'a répondu que mon contrat avait été automatiquement renouvelé pour neuf mois, j'ai pété les plombs.» Au point que ses supérieurs le font enfermer dans une fosse recouverte d'une plaque métallique, où il passe la nuit à s'imaginer le crâne fracassé à coups de masse – la punition réservée aux déserteurs – avant d'être libéré par des hommes de son unité qui le conduisent dans la région de Donetsk. Il s'enfuit en auto-stop jusqu'à Moscou, avant de rallier Mourmansk et enfin la Norvège, qu'il rejoint en traversant à pied un lac gelé. À son arrivée, il est placé dans un centre de rétention migratoire. Les services norvégiens l'ont interrogé pendant six mois avant de lui octroyer un permis de résidence temporaire, assorti d'une interdiction de quitter le territoire. Andreï Medvedev aspire aujourd'hui à une «vie normale», lui qui n'a pas la moindre idée de ce à quoi cela peut bien ressembler. «Ces hommes restent des profils à risque, souligne Valère Llobet, doctorant en science politique et spécialiste des sociétés militaires privées. Il y a peu de chances qu'ils aillent travailler

dans un supermarché : soit ils trouvent du boulot dans la sécurité privée, soit ils basculent dans la criminalité. Leur reconversion est forcément délicate...»

Attablé dans un restaurant pour touristes non loin de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Alexander Zlodeyev lutte contre les tremblements nerveux qui secouent ses mains, marqué dans sa chair par son passé de mercenaire. Lui se vivrait plutôt en preux chevalier, une sorte de Jedi dont la mission aurait mal tourné. Sincèrement persuadé d'avoir servi les forces du bien contre le mal, en l'occurrence l'État islamique en Syrie, qu'il a combattu entre 2015 et 2017

au sein de Wagner. «Nous avons rendu service au monde entier», se réjouit-il. Tout ça pour échouer dans un foyer Emmaüs d'une banlieue parisienne, où il vit depuis trois ans au milieu de «musulmans fanatiques», dont les prières le réveillent la nuit.

Avant cela, le juriste de formation, «titulaire d'un «bac + 5», a d'abord usé son treillis comme volontaire dans les tranchées du Donbass, en 2014, aux côtés des séparatistes prorusses. De cette guerre-là, Alexander Zlodeyev n'est pas fier, expliquant sa participation par l'absence d'opportunité professionnelle dans sa région au cœur de l'Oural. «Avec le temps, j'ai compris que ce conflit contre nos frères ukrainiens n'avait aucune légitimité», justifie-t-il aujourd'hui. Mais, sur le moment, il se trouve à sa place parmi ces «vrais patriotes», mélange détonnant de mercenaires chevronnés, de têtes brûlées, d'anciens policiers et de militaires du rang. Quelques mois plus tard, il est invité à les rejoindre sur leur base de Molokino, la même par laquelle est passé Marat Gabidullin. L'idée, explique-t-il, c'était

À Bakmout, les Wagnériens étaient « aussitôt tués, aussitôt remplacés », se souvient Andreï Medvedev

« Ces hommes restent des profils à risque, souligne Valère Llobet, spécialiste des sociétés militaires privées. Il y a peu de chances qu'ils aillent travailler dans un supermarché... »

de compenser les défaillances d'une armée régulière « mal formée, mal équipée, mal commandée », afin de défendre les intérêts de la Russie au-delà des frontières.

Après une première mission dans la région de Louhansk, Alexander Zlodeyev est envoyé à une trentaine de kilomètres de la ville de Lattaquié, fief de la famille Assad. Les combats sont féroces, parfois au corps à corps. Il soutient pourtant « n'avoir jamais tiré sur personne ». Son poste de « logisticien » l'aurait tenu à distance des champs de bataille. Quant aux accusations de pillages, tortures, viols et exécutions sommaires commis par les forces Wagner, il affirme que ces crimes de guerre étaient « très occasionnels à cette époque ». Il quitte officiellement l'organisation en septembre 2017 pour cause de « désaccords » avec sa hiérarchie.

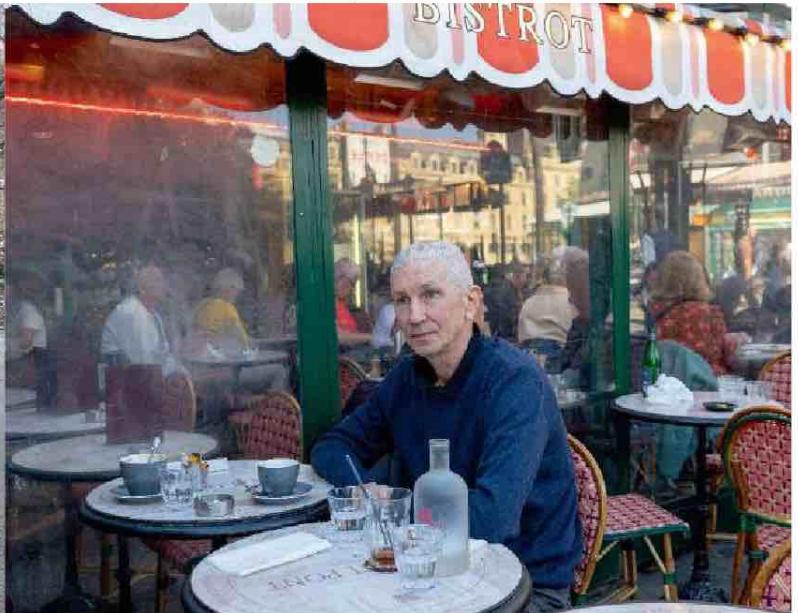
S'ensuivent des années de débrouille, à survivre de « petits business ». Quand la guerre éclate en Ukraine, ses anciens

employeurs le rappellent pour sécuriser les nombreux chantiers de reconstruction entrepris à Marioupol, ville martyre arrachée à l'Ukraine. Cette fois-ci, il refuse. « Je ne voulais pas être associé à cette guerre menée contre des civils innocents », s'émeut-il. Le 12 octobre 2022, il fuit la Russie muni d'un billet pour la Tunisie avec escale à Paris, d'où il n'est jamais reparti. Détenu pendant une semaine en zone d'attente à l'aéroport de Roissy, il finit par obtenir une autorisation provisoire de séjour. Étonnamment, il affirme n'avoir jamais été interrogé par les services de renseignement français.

Questionné sur la présence d'anciens mercenaires russes sur le territoire, le ministère de l'Intérieur n'a pas souhaité nous répondre. Sous couvert d'anonymat, un haut fonctionnaire du renseignement nous a confié n'entrevoir que trois solutions possibles : « Soit c'est de la négligence, mais les ressortissants russes sont quand même regardés à la loupe depuis la guerre en Ukraine. Soit il s'agit de corruption au niveau des préfectures locales, ça arrive tous les jours. Soit on les a laissés passer en échange d'informations livrées à la DGSI. » Des sortes de « super indic », qui pourraient tout aussi bien être des agents infiltrés à la solde de Moscou. « Tout est possible », selon notre interlocuteur.

Le 22 octobre dernier, trois ans après l'arrivée d'Alexander Zlodeyev en France, la Cour nationale du droit d'asile a tranché : sa demande a été rejetée. L'intéressé, qui risque désormais une obligation de quitter le territoire, dénonce « une violation des droits de l'homme » – un concept dont son ancienne organisation ne s'est jamais embarrassée. « Me renvoyer en Russie, c'est me condamner à mort », alerte-t-il, plaident pour un peu d'humanité, dans une vie qui en aura cruellement manqué. ■ **Manon Quérouil-Brunel**

Alexander Zlodeyev au dernier rang, en bonnet, avec son unité dans le Donbass en 2014. À dr., lors de notre interview, sur l'île de la Cité, à Paris.



Amies d'enfance, elles sont à l'affiche de « Hell in Paradise » et attendent chacune un heureux événement. L'occasion de se donner des tuyaux sur l'art d'être mère et actrice

Même ventre arrondi, même parcours accompli. La première s'est fait connaître avec « Faubourg 36 », de Christophe Barratier, avant de séduire Hollywood. La seconde, qui n'a d'aristocrate que la particule, est une comédienne rock et un phénomène de la pop, chanteuse du groupe Film Noir. Dans le dernier thriller de Leïla Sy, les deux complices incarnent les employées d'un hôtel paradisiaque, dont le rêve éveillé va tourner au cauchemar. De purs rôles de composition. Rencontre avec deux it girls bien dans leur peau qui dynamitent les clichés sur la grossesse et les idées trop corsetées.

PHOTOS ARNO LAM
ENTRETIEN CHRISTOPHE CARRIÈRE

Nora Arnezeder et Joséphine de La Baume **UNIES PAR LA VIE**

Nora Arnezeder (à g.) et Joséphine de La Baume à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), le 28 octobre.
Le film dont elles partagent l'affiche sortira en salle le 26 novembre.





Interview Christophe Carrière

Paris Match. Dans "Hell in Paradise", Joséphine, votre personnage n'a pas d'enfant, alors que vous vous apprêtez à accoucher pour la deuxième fois. Le vôtre, Nora, dit au début du film qu'elle n'en veut pas alors que vous attendez votre premier bébé. On frise le rôle de composition, non ?

Nora Arnezeder. Karine Silla, la scénariste, est une amie. Un jour, elle m'appelle et me dit qu'elle va m'écrire une histoire tirée d'un fait réel. Un an et demi plus tard, on était déjà en tournage. C'est allé à une vitesse ! C'est très rare quand ça arrive aussi vite. C'était doubllement stressant pour moi : d'abord parce que le sujet, tragique, est axé sur mon personnage ; ensuite parce que je devais me montrer digne de la confiance de Karine. Je ne sais pas pour toi, Joséphine, mais moi, travailler avec des amis me met une pression supplémentaire.

Joséphine de La Baume. En ce qui me concerne, c'est toi mon amie et ça ne m'a mis aucune pression, au contraire ! Après, je ne peux pas trop parler de mon personnage afin de ne pas spoiler le film. Disons que c'est une fille un peu perdue qui va se trouver une amie avant de prendre une décision difficile pour sauver sa peau...

Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

N.A. On s'est rencontrées, j'avais quoi... 17 ans ? 18 ans ?

J. de La B. Mais non ! Il y a si longtemps ?

N.A. C'était à une fête et on a papoté toute la soirée. On s'est perdues de vue et on s'est retrouvées à un dîner durant lequel

on a encore papoté. Qu'est-ce qu'on aime papoter ! D'ailleurs, on s'appelle plus souvent qu'on ne se voit puisque j'habite à Los Angeles et Joséphine à Londres.

Amies comme vous êtes, vous avez dû vous éclater sur le tournage en Thaïlande ?

J. de La B. C'est beaucoup de travail quand même !

N.A. Oui enfin... On se faisait masser tous les jours ! Il y a pire. Ce film a été une thérapie. Ou une catharsis. Chaque fois qu'on me propose un film, il y a souvent un signe spirituel qui me pousse à le faire, comme si ça représentait un marqueur qui allait m'aider à grandir et à passer une étape. Or, lors du tournage, je traversais un chagrin d'amour.

J. de La B. Plus que "s'éclater", on a vécu quelque chose de très doux. Et notre complicité a évidemment transpiré dans le film. C'était comme une mise en abyme parce que, comme moi, mon personnage a envie de prendre le tien dans ses bras.

Vous aviez vous aussi une peine de cœur ?

J. de La B. Non, moi ça allait de ce côté-là ! J'ai un amoureux que j'aime, très diva parfois - je peux me lâcher : il ne lit pas le français -, avec qui je bosse, de surcroît [le guitariste et producteur irlandais Carlos O'Connell, NDLR], mais je l'aime de tout mon cœur et c'est réciproque.

Nora, vous vous êtes bien remise : en un an et demi, vous avez trouvé un nouvel amoureux et vous êtes enceinte de six mois !

N.A. Je suis une maman célibataire. Il y a un papa, il est là, mais je ne suis pas avec. Débrouillez-vous avec ça : je ne rentrai pas dans les détails.

J. de La B. C'est une femme moderne ! Et c'est parfois plus fatigant d'avoir le papa à ses côtés qu'à distance, surtout quand on attend un enfant.

Vous êtes tombées enceintes quasi en même temps, c'est fou !

N.A. J'avais les hormones en feu et, comme c'est mon premier bébé, j'avais besoin d'en parler à quelqu'un qui était passé par là. J'ai pensé à Joséphine, qui est déjà mère. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit encore enceinte ! C'était génial !

J. de La B. Et puis c'était rassurant pour toi parce que, on a beau dire, ce n'est jamais simple une grossesse.

N.A. On idéalise toujours la grossesse, mais pour une novice comme moi, on ne nous prépare pas assez. On parle beaucoup de l'enfant à venir, comment s'en occuper, mais pas de l'état dans lequel on se trouve, nous, quand on est enceinte.

J. de La B. Émotionnellement, c'est très compliqué. Tout autant que le post-partum. On ne nous prévient pas toujours de son intensité. Surtout, on n'explique pas assez au partenaire que, quand on sort de la clinique pour rentrer à la maison, ce n'est pas simple ! La maman est épuisée, grosse, et ne va pas se mettre illico à lire Dostoïevski, fumer des clopes et boire du vin blanc ! Elle a envie qu'on lui fasse la cuisine, qu'on s'occupe d'elle, que sa mère vienne la câliner... Dans un même ordre d'idées reçues, on n'est pas forcément maternelle dans la seconde et on ne va pas rebondir dans son intimité ou dans son boulot dès le lendemain. On a eu un enfant dans le ventre pendant neuf mois et,

« Il faut arrêter de nous culpabiliser, de nous dire des phrases du genre : "Ne stresse pas, ce n'est pas bon pour l'enfant" », s'agace Nora



Son film culte est « Rosemary's Baby »... mais à quelques semaines de l'accouchement, Nora nous confie qu'elle se garde bien de le revoir.

« Après la naissance, la maman épuisée ne va pas se mettre illico à fumer des clopes et boire du vin blanc, explique Joséphine. Elle a envie qu'on s'occupe d'elle »

d'un coup, on est censée revenir à la normale ! Il y a un nouvel être dans notre vie, on doit apprendre à s'adopter mutuellement. Moi, ça m'a pris vingt-quatre heures pour me sentir en osmose avec ma fille.

N.A. Je suis très heureuse d'attendre une petite fille, mais je me questionne, c'est normal. Déjà, enceinte, je vis un bouleversement, mais qui sera la Nora d'après ? Qui sera la Nora maman ?

J. de La B. La première chose que j'ai dite à Nora, c'est : "N'écoute les conseils de personne !" Et surtout pas de celles qui te diront des trucs du genre : "Ça va changer toute ta vie !" Il ne faut prêter l'oreille qu'à celles qui dédramatisent et qui ont de l'humour.

N.A. Il faut arrêter de nous culpabiliser, de nous dire des phrases comme : "Oh ! Ça va ! Tu n'es pas malade, tu es enceinte", "Ne stresse pas, ce n'est pas bon pour l'enfant"...

J. de La B. Les gens oublient qu'on n'est pas dans notre état normal, qu'on ne réfléchit pas de la même manière. Moi, par exemple, j'oublie mes rendez-vous, je ne rappelle pas les gens, je perds mes cartes de crédit, mes clefs, mon téléphone... Il a été prouvé scientifiquement que certaines parties du cerveau d'une femme enceinte rétrécissent, en particulier celles qui permettent de sociabiliser et ce, afin qu'on soit liée à son bébé et qu'on se concentre sur ce qui est vital. On fait ce qu'on peut pour être tournée vers les autres, mais nos capacités sont réduites.

C'est d'autant plus compliqué pour vous, Nora, que vous êtes seule !

N.A. Ce n'est effectivement pas évident, mais c'est intéressant. D'abord, cet enfant est voulu, j'ai une famille très soudée et j'ai beaucoup d'amis. Ensuite, pendant très longtemps, j'ai été dépendante de l'autre, et là, je m'émancipe, je ne me raccroche pas à quelqu'un comme je l'ai toujours fait dans le passé. C'est un moment qui me fait grandir.

J. de La B. Moi, je suis beaucoup plus dure avec mon partenaire quand je suis enceinte. Je ne peux pas me soucier de lui comme je le fais en temps normal. J'ai besoin d'un espace pour respirer, me reposer. Je suis moins dans la compassion. Les priorités changent. On a

tellement besoin de penser à soi. Ça aide d'avoir quelqu'un auprès de soi, surtout les dernières semaines, mais ça peut aussi être très fatigant, car il ne peut pas toujours comprendre notre épuisement.

N.A. Aujourd'hui, je regrette de ne pas avoir été plus présente pour ma sœur quand elle était enceinte. Je sais maintenant ce que c'est que se réveiller à 3 heures du matin dans tous ses états, de passer des nuits entières à questionner toute sa vie... Et on ne peut en vouloir à personne parce que si vous ne l'avez pas vécu, vous ne pouvez pas connaître le ressenti d'une grossesse.

J. de La B. Il faut admettre que ce n'est pas simple non plus pour les papas. Ils vivent de leur côté un bouleversement qui reste abstrait. Ils se retrouvent d'un coup avec le poids d'une énorme responsabilité à laquelle les femmes qui ont porté l'enfant se sont plus ou moins préparées pendant la grossesse. Il faut donc apprendre à être là l'un pour l'autre.

Nora, vous dites goûter enfin à l'indépendance, mais en 2012 vous déclariez à Paris Match : "Je ne supporte pas la dépendance affective"...

N.A. Ce n'est pas parce qu'on ne supporte pas quelque chose qu'on ne le vit pas. Oui, j'ai connu la dépendance affective et j'en ai toujours souffert. Heureusement, certains épisodes de ma vie m'ont permis de me détacher de ça. Et "Hell in Paradise" en est un : mon personnage, fragile au début, très timide, quitte la France pour se libérer d'une emprise (pas celle d'un homme mais celle de sa mère), et elle a besoin de s'accrocher à quelqu'un quand elle vit un cauchemar au bout du monde. Jusqu'à ce qu'elle comprenne que s'accrocher à quelqu'un, justement, n'est pas la solution. Elle doit trouver la force en elle pour s'en sortir. Et c'est ce travail que je fais sur moi depuis trois ans. Je ne me sens pas totalement libérée, mais j'ai beaucoup progressé. Je n'ai plus besoin de qui que ce soit pour gérer l'administratif, mes charges, mon quotidien... Ma vie, quoi !



Grande admiratrice de George Sand, Joséphine de La Baume a interprété l'écrivaine dans «Chopin, Chopin!», de Michał Kwieciński, qui sortira en 2026.

Ça se passe comment, le congé maternité, quand on est actrice ?

N.A. À moins de trouver un rôle de femme enceinte, on ne travaille pas et il faut se réinventer. Moi, j'écris des scénarios, et puis j'ai réalisé un court-métrage avec Kim Higelin dont je viens de finir le montage. Et je suis prête à passer au long.

J. de La B. Moi, j'en ai profité pour écrire une série actuellement en développement et produite par Sienna Miller, j'ai joué George Sand dans un film, "Chopin, Chopin!"... Mais il est vrai que ça fait encore un peu peur une femme enceinte dans le milieu. Je me souviens que lors de ma première grossesse j'étais engagée sur un film et ça collait dans les dates – avant que ça se voie. N'empêche, quand j'ai dit que j'attendais un enfant, mon rôle est tombé à l'eau. Les grossesses font peur, parce qu'elles sont considérées comme un risque. Alors que je vais faire un showcase pour présenter le nouvel album de mon groupe Film Noir. Cela dit, il est possible que j'accouche sur scène !

N.A. Ah oui ! Je compose aussi en ce moment. La musique et le chant sont mes premières passions. Je voulais même être chanteuse avant d'être actrice.

Vous allez sortir quelque chose en 2026 ?

N.A. Laissez-moi accoucher tranquille, me remettre de mon post-partum, et on en reparlera après. =



PAPILLES EN FÊTE

Des huîtres aux saveurs surprenantes à un monument de la charcuterie, le pâté en croûte, en passant par les délices de la bistronomie, la gastronomie se met sur son 31. (Pages 106 à 124) =

Crédits photo : P. 104 : DR. P. 106 à 112 : É. Garault, DR, C. Caudroy, PLP, M. A. Bandassak. P. 113 : M. Martin Delacroix. P. 114 à 121 : R. Lugassy, V. Ovessian, DR, J. Pai, P. 122 et 123 : K. Balas, DR. P. 124 : Courtesy Maison Verot. P. 126 et 127 : D. De Martis, DR. P. 128 et 129 : M. Martin Delacroix. P. 132 : Getty Images, DR. P. 134 : Getty Images. P. 137 à 141 : B. Charlon / Gamma Rapho / Getty Images, P. Rostain, J.-C. Deutsch, M. Le Tac, M. Appeler / DPA / Abaca, C. Azoulay, DR. J. Lange / J.-C. Deutsch, J. Witt / Bestimage, AFP. D. Jacovides / Bestimage.

JEUX

105 Superfléché

GASTRONOMIE DE NOËL

106 Bistronomie. Vingt ans qu'on déguste !

113 Toute une histoire
L'Always Pan

114 Huit nuances d'huîtres

122 La gaufre Méert
Une légende lilloise

124 L'oreiller de la Belle Aurore
Chef-d'œuvre charcutier

MOBILITÉS

126 Maserati passe au rouge

BEAUTÉ

128 L'or des plantes

ARGENT

132 Rachat de crédit immobilier
Des opportunités à saisir

SANTÉ

134 Tout savoir sur la « walking pneumonia »

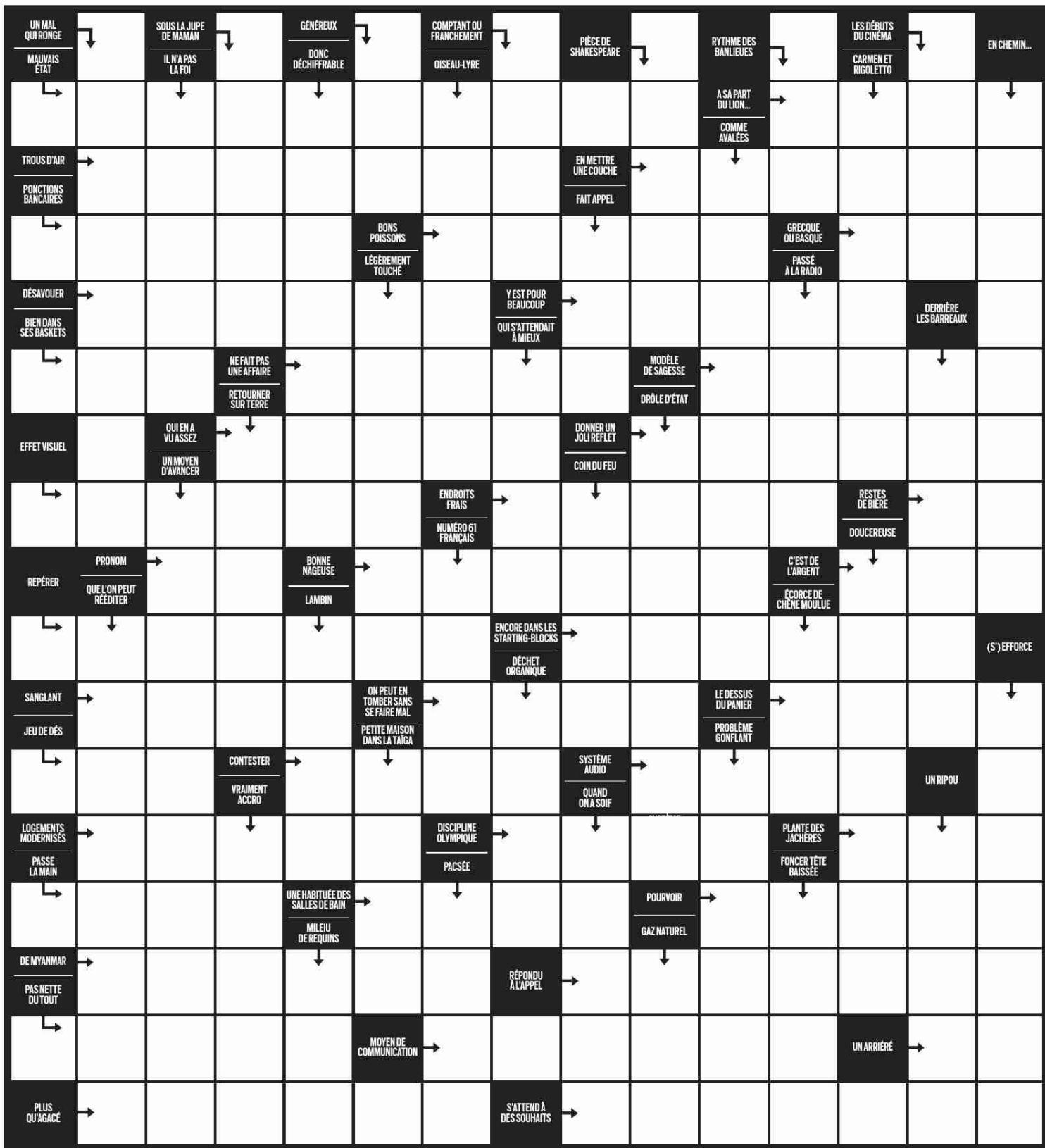
JEUX

136 Mots croisés et Sudoku

ARCHIVES

137 G7, le club des puissants

143 LES NUITS DE MATCH



SOLUTION DU N° 3992 PAR NICOLAS MARCEAU

HORizontalement

1. Alpes-de-Haute-Provence. 2. Roumain. Ânerie. Union. 3. Pineraie. Akènes. Fart. 4. Ésaü. Neveu. Valise. Oh. 5. Ni. Trémas. Bar. Lord. 6. Triée. Esclandres. Alu. 7. Est. Vs. Éros. Sexistes. 8. Isent. Ives. Entai. 9. Reno. Terme. Uvée. le. 10. Teuf. Lie. Sportif. M.S. 11. Far. Ut. Fusai. Ais. Gym. 12. Liaison. Réjouissante. 13. Onirique. Mont. lo. Eh. 14. Relu. Pneu. Éteintes. 15. Thé. Larsen. Psi. Ré. 16. Eu. Tara. Othe. Amer. Dû. 17. Mère. Dion. Usine. Vair. 18. Erato. Lm. Arad. Coupée. 19. Naturel. Grèges. Irisé. 20. Tisserands. Escala. Ès.

V рticalement

- A. Arpenteur. Flottement. B. Loisirs. Étain. Huerai. C. Puna. Itinéraire. Rats. D. Émeute. Sou. Ire. Tétus. E. Sar. Rêve. Fusilla. Ôre. F. Diane. Sut. Toquard. Er. G. Énième. Tel. Nu. Railla. H. Évasé. Rif. EPS. Om. I. Aa. Escrimeur. Néon. Gd. J. Unau. Lové. Sémant. Ars. K. Tek. Base. Sajou. Hure. L. Erevan. Supion. Pesage. M. Pinards. VO. Utés. Ides. N. Réel. Référai. Tian. Sc. O. Silex. Étisie. Mec. P. Vu. Sosie. Issoire. Oil. Q. Enfer. Snif. Nervure. R. Nia. Datte. Gnète. Api. S. Coro. Léa. Mythe. Dièse. T. Enthousiasme. Saurées.



BISTRONOMIE VINGT ANS QU'ON DÉGUSTE !

Après avoir démocratisé la créativité culinaire et inspiré toute une génération de chefs, la bistronomie fait l'objet d'une série télévisée très réussie. Plongée dans une révolution qui n'a pas dit son dernier mot.

Par Catherine Roig / Photo Éric Garault



Devant Le Comptoir du Relais (Paris VI^e), de g. à dr., debout: Joshua Fontaine et Carina Soto Velasquez (À la Renaissance, Paris), Bruno Doucet (La Régalade et Le Comptoir du Relais, Paris), Céline Pham (Inari, Arles). Assis: Grégory Marchand (Frenchie, Paris), Numa Muller (Simone, Arles, en résidence du 20 novembre au 20 décembre chez Fulgurances, Paris), Yves Camdeborde, Laura Vidal (La Mercerie, Marseille).



Iñaki Aizpitarte
Le chef rock'n'roll
qui a créé en 2006
le Chateaubriand
(Paris XI^e), devenu
l'un des temples
de la bistro nomie.



Assister à la naissance d'un mot, ce n'est pas donné à tout le monde. C'est pourtant ce qui est arrivé à une bande de joyeux drilles à l'automne 2004. Ce jour-là, une douzaine de journalistes culinaires – dont l'auteure de ces lignes – sont attablés au café Étienne Marcel à Paris et votent en s'égosillant pour décerner les prix que le «Fooding», le média qui a déniaisé la critique gastronomique, s'apprête à remettre à ses restaurants favoris. Quand arrive le moment de statuer sur Mon Vieil Ami, ouvert sur l'île Saint-Louis par le chef Antoine Westermann – lequel arbore trois étoiles Michelin pour sa table strasbourgeoise le Buerehiesel –,

le débat monte d'un ton. Ce restaurant diablement sexy où l'on mange une choucroute caramélisée pour un prix abordable échauffe le jury. «C'est du gastro pas gastro!» s'écrie l'une. «C'est cool mais pas bistrot!» renchérit un autre. «Bon alors on lui remet quel prix?» s'époumone Alexandre Cammas, fondateur du «Fooding». Et là, dans un éclair de génie, Sébastien

Les chefs mettent leur savoir-faire gastronomique à la portée de tous

Demorand (décédé en 2020) s'écrie: «Le prix du meilleur bistro nomie!» Grande gueule et fine plume, le regretté Seb venait de baptiser un phénomène qui se développait à bas bruit depuis quelque temps: la bistro nomie. Un mot entré en 2015 dans le Larousse, qui le définit comme une «cuisine raffinée et inventive, de type gastronomique, mais servie dans un restaurant simple, non étoilé». «Soyons honnêtes, si on a trouvé ce néologisme génial, on a théorisé le concept après coup»,

confie Marine Bidaud, qui venait d'arriver au «Fooding». «On inventait des mots pour construire nos propres références, décrire l'effervescence de l'époque et dynamiter le milieu de la restauration. C'est, entre autres, ce que l'on a voulu raconter dans "Bistro nomie"», poursuit la coauteure, avec Alexandre Cammas, de l'idée originale de cette série télévisée (voir encadré page suivante).

Mais, au-delà d'une question de vocabulaire, la bistro nomie désigne un profond bouleversement de la scène culinaire française. En ouvrant des tables audacieuses à prix doux dans des quartiers populaires, des chefs aussi brillants qu'iconoclastes mettent leur savoir-faire gastronomique à la portée de tous. Le pionnier: Yves Camdeborde, qui a d'ailleurs conseillé l'équipe de «Bistro nomie» sur le tournage. Cuisinier de formation classique, «Camde» a longtemps travaillé au Crillon auprès de Christian Constant. «Certes, je savais jouer cette partition sophistiquée, mais ça ne me ressemblait pas. Fils de charcutier béarnais, je préférerais le côté canaille aux ors des palaces, j'avais envie de vivre avec ma génération, de faire une cuisine de plaisir. En fait, je rêvais d'un restaurant pour recevoir mes copains! Alors, en 1992, avec 100 000 francs en poche, j'ai ouvert [SUITE PAGE 110]

Sébastien Demorand
Le journaliste
à l'origine du mot
«bistro nomie».



L'INSTANT TAITTINGER

#THEINSTANTWHEN

ESPRIT DE FAMILLE



CHAMPAGNE

TAITTINGER

REIMS FRANCE

9 septembre 2018, Château de la Marquette. L'équipe du Champagne Taittinger prépare le cochelet, le dernier jour des vendanges.

Photo de Massimo Vitali.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



La Mercerie
Myrtilles, crème fouettée, meringue et mélisse (à g.); poireaux crème tonnato, herbes et croûtons (à dr.), deux plats de ce restaurant marseillais.



«Je cuisinais, avec les techniques du Crillon, des bas morceaux dépréciés», confie Yves Camdeborde

La Régalade près du périphérique à Paris. J'y cuisinais, avec les techniques apprises au Crillon, des produits simples et des bas morceaux dépréciés à l'époque: le couscous de homard, je le faisais avec des étrilles. À la place du filet de bœuf, je choisissais la joue ou le paleuron, que je faisais confire des heures. Mon ambition, c'était de rendre accessible l'émotion du goût et de donner du bonheur aux gens. Sur le moment, je n'ai pas eu l'impression d'inventer quelque chose. D'autant que le Guide Michelin me méprisait. Ce sont les articles de la presse féminine qui m'ont sauvé en remplissant mon restaurant. Grâce à eux, les clients sont venus et ne sont plus jamais repartis...» raconte le père fondateur de la bistro nomie, qui a été très suivi.

«Des chefs comme Thierry Faucher (L'Os à moelle), Christophe Beaufort (L'Avant-Goût), Thierry Breton

(Chez Michel), Christian Etchebest (Les Cantines du troquet) ont creusé ce sillon, se souvient Alexandre Cammas. Mais le vrai choc arrive avec Iñaki Aizpitarte, passé par La Famille, à Montmartre, et le Transversal, au Mac Val, à Vitry-sur-Seine. Quand il ouvre le Chateaubriand, en 2006, on s'y éclate à table avec des plats incroyables et des vins jamais bus ailleurs. Il y réalise la synthèse entre la créativité culinaire, des prix accessibles, un décor de vieux bistrot: un vrai bras d'honneur aux bonnes manières, et surtout au Michelin.» Imprimé sur une feuille A4, le menu du dîner à 29 euros décoiffe autant que l'ambiance sonore: bouillon de foie gras aux navets, radis glaçons en gelée de soja, macaron au foie de morue, thon cru aux agrumes, fruits secs et polenta, boulette de lait caillé au lait ribot et à la rose, cheesecake et betteraves... on n'a jamais vu ça! Très vite, l'endroit devient le temple de la bistro nomie. On y croise des stars et des chefs étoilés, servis par des garçons en chemise blanche, gominés et mal rasés qui prennent les commandes à genoux. Parmi eux, le futur comédien Jonathan Cohen, alors étudiant au Conservatoire. «On faisait plein de connexions, plein, plein, plein... et les gens venaient pour ça, c'est ce qui créait la vibe», raconte celui-ci dans «Le château» (Entorse Éditions), un livre qui retrace l'histoire de ce restaurant, et que l'on peut aussi écouter en podcast. «Tout ça était purement spontané», assure Iñaki Aizpitarte, désormais installé à Saint-Jean-de-Luz, où il a repris le Petit Grill basque, accolé [\[SUITE PAGE 112\]](#)



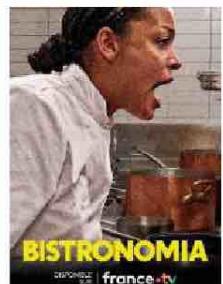
«Bistronomie» Révolution en cuisine

On est en 2005, Johanna et Amandine travaillent dans un restaurant ampoulé où l'une est cuisinière et l'autre serveuse. Quant à leur ami Vivian, apprenti journaliste, il se rêve en critique gastronomique au cœur pur. Sur fond de banlieues en feu, nos héros étouffent dans leurs milieux étiquetés et conservateurs. Jusqu'à ce qu'ils fassent bouger les lignes... «On voulait raconter ce qu'on avait vécu sans tomber dans le documentaire didactique, raconte Marine Bidaud. La fiction nous a permis de condenser vingt années de prise de conscience sociale à travers les personnages. Ainsi, dans le parcours de Johanna et d'Amandine, on aborde les violences physiques et psychologiques, les agressions sexuelles, le sexism et le racisme en cuisine.» De là à penser que la bistro nomie est une révolution, il n'y a qu'un pas qu'Alexandre Cammas franchit sans hésiter. «Contrairement aux révolutions d'assiette qu'ont été la nouvelle cuisine ou la cuisine moléculaire, qui se sont déroulées dans de grandes maisons où l'atmosphère est restée pourrie, la bistro nomie a été une révolution sociétale et culturelle. En plus de mettre la cuisine créative à la portée de tous, elle a remis en question les conditions de travail peu reluisantes de la restauration.» Le résultat? Ultraréaliste. «Tendue, filmée au plus près de ses personnages, la série "Bistronomie" a réveillé en moi des souvenirs difficiles, confie la cheffe Céline Pham (Inari, Arles), qui n'a jamais caché avoir subi des violences au début de sa carrière. Les problèmes soulevés n'avaient jamais été abordés de cette façon, cela m'a beaucoup touchée. C'est une série d'utilité publique!» À voir absolument.

Sur la plateforme de France TV.

Alexandre Cammas et Marine Bidaud

Ils ont longtemps dirigé le «Fooding» et sont les coauteurs de l'idée originale de «Bistronomie», la série créée par Marie-Sophie Chambron.



BISTRONOMIE

disponible sur france.tv

LE SAUMON NORVÉGIEN QUI FAIT DU BIEN

Facile à aimer, facile à cuisiner et riche en nutriments, le saumon se taille la part du lion dans les paniers de courses des Français. Comment s'assurer de faire un choix à la fois savoureux, sain et sûr pour toute la famille ? La réponse est dans les fjords.

L'origine du goût

Élevé dans les eaux froides et limpides du Grand Nord, le saumon norvégien est le produit d'une combinaison singulière. Celle d'une nature sauvage aux caractéristiques uniques et d'un savoir-faire millénaire dans lequel le bien-être animal est prioritaire. Des conditions qui assurent non seulement sa qualité, mais aussi la texture ferme et le goût délicat ayant fait sa renommée : en Norvège, un poisson heureux est un poisson savoureux. D'où ce saumon venu du froid aussi raffiné cru que cuit, vapeur, grillé, fumé, poché ou frit, en poke bowl revisité aussi bien qu'en soupe traditionnelle. Quand il s'agit de se faire plaisir, l'origine, ça compte.

Un poisson naturellement bon

Produit de la mer préféré des Français¹, le saumon est l'un des poissons les plus consommés de l'Hexagone, et pas seulement pendant les fêtes. Un aliment plaisir qui a toute sa place dans une alimentation équilibrée, l'ANSES (l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation) recommandant une consommation hebdomadaire de poisson gras. Le bon réflexe ? Choisir un poisson de qualité pour des apports nutritionnels optimaux. Une qualité dont le saumon norvégien s'est fait une spécialité : riche en protéines digestes, source de vitamines, d'antioxydants et d'oméga-3,

Le saumon norvégien, c'est...
des protéines
des acides gras oméga-3
de la vitamine A
de la vitamine D
de la vitamine B12
du sélénium
de l'iode

il bénéficie à la santé cardiovasculaire, au bon fonctionnement cérébral et à la protection immunitaire. Autant de bonnes raisons de se faire plaisir.

Savourer en toute sécurité

Cuit comme cru, le saumon norvégien est un poisson sûr, et ce n'est pas un hasard. Dans cette nation pionnière de l'aquaculture durable, le poisson fait l'objet de réglementations de sécurité alimentaire allant plus loin que les normes internationales. En 2024, plus de 30 000 résultats de tests effectués sur 888 poissons d'élevage, librement accessibles en ligne², ont ainsi validé la bonne santé de l'aquaculture norvégienne. Des tests renouvelés chaque année qui n'ont jamais révélé de résidus de médicaments interdits, ni de substances étrangères illégales. La vraie garantie de qualité pour un saumon bon, sain et sûr ? Le logo « Seafood from Norway ».



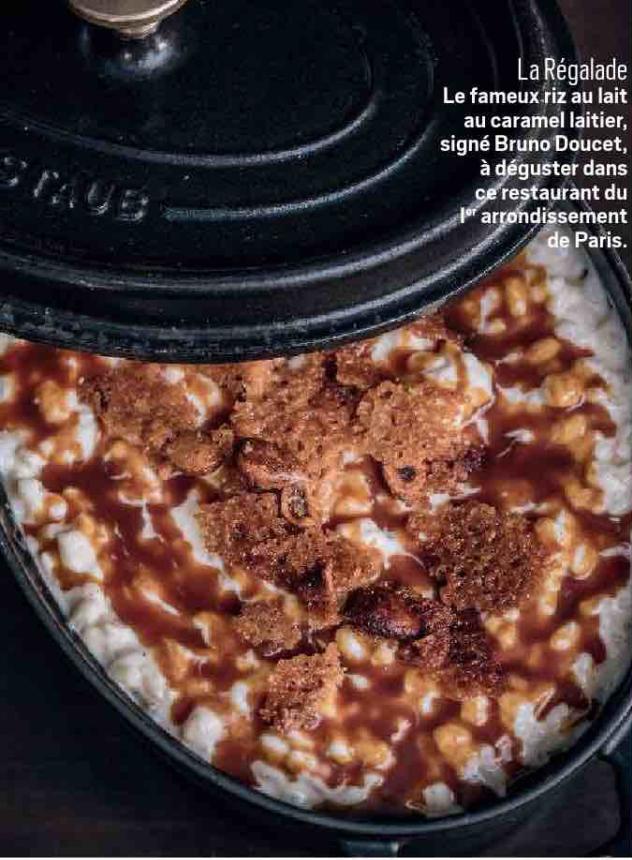
L'IDÉE GOURMANDE SAUMON DE NORVÈGE AU FOUR ET SA VINAIGRETTE À LA POMME



Pour 4 personnes, découpez 400 g de pavés de saumon en portions de 2 cm d'épaisseur. Faites-les mariner 10 min dans 30 g de sucre et 30 g de sel, rincez et séchez. Assaisonnez d'huile d'olive, de poivre et de zestes de citron. Faites cuire 25-30 min à 60°C. Servez avec des dés de pomme mélangés avec de la ciboulette, du jus de citron et de l'huile d'olive, ainsi qu'avec des lanières de fenouil et de concombre marinées dans l'huile, le sel et le jus de citron.

PLUS DE RECETTES SUR
www.poissons-de-norvege.fr

SEAFOOD
FROM
NORWAY



La Régalade
Le fameux riz au lait au caramel laitier, signé Bruno Doucet, à déguster dans ce restaurant du 1^{er} arrondissement de Paris.



Moko Hirayama
La cheffe a créé Mokonuts (Paris XI^e), en 2015, avec son mari, Omar Koreitem. Ici, leur recette de saumon confit aux piselli et bouillon au piment ancho, extraite de leur livre paru chez Phaidon.



À la Renaissance
Derrière la façade de ce bistrot créé en 1919 (Paris XI^e), on déguste des plats vintage revus à la sauce 2025, comme ce cocktail de crevettes.

« Si le mot était bien trouvé, la réalité qu'il recouvre s'est essoufflée », selon Iñaki Aizpitarte

je n'utilise plus ce mot, car il s'est vidé de son sens frondeur », rétorque Alexandre Cammas. Et il y a belle lurette que le « Fooding », qui fête ses 25 ans le 17 novembre, ne l'emploie plus non plus, comme le confirme Christine Doublet, son actuelle directrice. « Pour la jeune génération, la bistro nomie a toujours été là, pas la peine de la qualifier ! Quant aux premières adresses bistro nomiques, comme le Chateaubriand, Septime ou Frenchie, elles sont devenues des tables

gastronomiques contemporaines, qui ont d'ailleurs gagné (et parfois perdu) sans forcément le vouloir une étoile Michelin, et leurs tarifs dépassent allégrement les 150 euros, voire les 200 euros, par personne. On ne peut donc plus parler de bistro nomie. Mais force est de constater que des maisons comme Oiseau-Oiseau (à Perche-en-Nocé, dans l'Orne), du chef Sven Chartier, ont parfaitement intégré les codes bistro nomiques : une décoration cool, un accueil chaleureux, une cuisine créative à partir de produits simples, des vins propres et des tarifs raisonnables. Idem pour le bistrot repris par Carina Soto Velasquez et Joshua Fontaine, qui compile tous les bons critères d'aujourd'hui, comme l'ouverture toute la journée, la clientèle mixte, entre gens du quartier et fashion sphère, la déco dans son jus, avec des clins d'œil branchés, des cocktails délicieux et une cuisine tradi-moderne... Son nom ? À la Renaissance. » Tout un symbole ! — Catherine Roig

TOUTE UNE HISTOIRE L'ALWAYS PAN

Venue de Californie, la poêle polyvalente de la marque Our Place pourrait bien détrôner les classiques batteries de casseroles.

Par Tiphaine Menon / Photo Martin Mathieu Delacroix



GARANTIE SANS PFAS

Rôtir un poulet, frire un œuf, braiser, saisir, cuire à la vapeur ou au four... Elle sait tout faire, tout en restant clean : « Notre revêtement exclusif antiadhésif en céramique

Thermakind est durable et non toxique : les Pfas, les PTFE et les PFOA, le plomb et le cadmium ne sont pas les bienvenus dans votre cuisine ! » précise la créatrice d'Our Place.

Modèle de 26,7 cm, 140 euros.

Aux fourneaux

« J'adore cuisiner aujourd'hui, même si je n'ai pas grandi avec cette habitude », souligne Shiza Shahid. L'entrepreneuse originaire du Pakistan a longtemps milité pour l'éducation des jeunes filles dans le monde avant de fonder la marque d'ustensiles de cuisine Our Place, en 2019. « Dans le pays où je suis née, l'hospitalité n'est pas seulement une question de politesse, c'est une valeur profondément ancrée dans la vie quotidienne. Des villes animées aux villages de montagne isolés, offrir de la nourriture, du thé et du réconfort aux visiteurs est considéré comme un devoir sacré. Émigrée aux États-Unis, cette chaleur communautaire m'a manqué. Alors j'ai commencé à cuisiner et à inviter de nouveaux amis

à ma table. » De ces dîners naissent des produits qui rendent l'art de cuisiner plus simple, plus beau et porteur de sens.

Déjà écoulée à plus d'un million d'exemplaires, l'Always Pan, avec ses coloris subtils, met les petits plats dans les grands. « Nous avons eu la chance de voir nos ustensiles adoptés par Cameron Diaz, Meghan Markle... David Beckham est un fidèle client, nous avons collaboré avec Selena Gomez, et Gwyneth Paltrow nous soutient en tant qu'investisseuse. Mais, pour nous, chaque personne qui cuisine est tout aussi importante qu'une célébrité. » Ce bel objet qui donne envie de mettre la main à la pâte est disponible depuis septembre en France. ==

HUIT NUANCES D'HUÎTRES

Le joyau de nos côtes s'émancipe du classique plateau de fruits de mer et s'invite là où on ne l'attend pas. Recettes raffinées, accords surprenants, ce coquillage se réinvente avec style.

Par Catherine Roig et Élodie Rouge / Photos Raphaël Lugassy

Chic, ludique, gastronomique, l'huître fait un retour en force sur les tables. Elle zappe désormais la glace pilée, le citron et le vinaigre à l'échalote pour se faire cuisiner à toutes les sauces, jusqu'au dessert. Pourquoi cette frénésie autour du noble bivalve ? « J'y vois une forme de nostalgie des années 1970, époque à laquelle on cuisinait beaucoup les huîtres chaudes, gratinées au camembert, par exemple, souligne Candice Alvarez, consultante chez NellyRodi. D'ailleurs, chez les jeunes, on observe une vraie passion pour les livres de cuisine de cette période. D'autre part, dans un monde saturé de stimuli, elle procure un shot de sensations intenses. Souvent servie avec des sauces acides ou pimentées, elle garantit une explosion de saveurs. En tant qu'aliment sain, peu calorique et riche en oligoéléments,



Nappées de sauces parfumées et pimentées au restaurant Prunier, elles sont escortées de Dom Pérignon et de Ruinart.

l'huître répond aussi à une quête croissante de naturalité et de bien-être, portée par un engouement pour l'univers marin. Bref, elle a tout bon !» Autre qualité : elle s'accorde à merveille avec les boissons dans l'air du temps, comme nous le confirme la sommelière et restauratrice Laura Vidal (La Mercerie, Louison à l'hôtel Amista, à Marseille). «Pour changer des vins blancs de papy, et en dehors du champagne qui marche toujours bien, je conseille un "pet nat" [pétillant naturel, NDLR] vif et tendu, tels un mauzac nature, un saké un peu salin ou encore des vins orange, car ces macérations, issues de cépages habituellement consommés avec les huîtres (aligoté, riesling), leur donnent une rondeur intéressante. Pour les sommeliers comme pour les chefs, le profil aromatique des huîtres est un terrain de jeu infini !» La preuve par huit. =

MULTICOLORES LES HUÎTRES EN SAUCE

de Romain Fornell
Prunier, Paris XVI^e

Le plat. Proposées à la pièce, les huîtres Étoile d'or n° 3, Étoile n° 4 et Baby Kys n° 5 de chez Kys Marine (Morbihan) sont nappées de différents condiments. Dans ce temple Art déco, qui inventa le concept du bar à huîtres en 1924, le chef Romain Fornell les met à l'honneur d'une manière ludique, en offrant aux convives la possibilité d'en choisir l'assaisonnement : sauce jaune, à base de purée de piment amarillo montée à l'huile comme une mayonnaise, salsa verte comme un leche de tigre, ou sauce ponzu au gingembre, mirin et œufs de truite. «Le piquant équilibre la salinité naturelle de l'huître et en renforce la rondeur, souligne le chef. L'idée m'est venue à New York, où les huîtres sont souvent servies avec du Tabasco et du vinaigre, une combinaison détonante.»

Le bon twist. «Les possibilités sont infinies, il suffit d'opter pour les bonnes textures d'huîtres et de ne pas perdre de vue les saveurs acides ou piquantes. À la maison, agrémentez simplement les huîtres de sauce ponzu et d'œufs de truite. Ou sublmez-les avec un soupçon de caviar.»

Le bon accord. À huîtres d'exception, nectar de choix. On opte pour un beau flacon de champagne, comme un Ruinart blanc de blancs 100 % chardonnay, aux notes minérales et iodées.

restaurant.prunier.com

[SUITE PAGE 116]

Labus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.


Bernard Magrez

CHÂTEAU FOMBRAUGE

GRAND CRU CLASSE

Présent dans les étoiles



PREMIÈRES VENDANGES EN 1599

SOUS LE RÈGNE DU ROI HENRI DE NAVARRE

www.chateau-fombrauge.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Photo extraite du livre «Cuisine d'un cancre», de Glenn Viel, photographies de Virginie Ovessian (Hachette cuisine, parution le 13 novembre).

TROIS ÉTOILES

L'HUÎTRE À MARÉE BASSE de Glenn Viel *L'Oustau de Baumanière, Les Baux-de-Provence*

Le plat. Couverte d'écume quand elle arrive à table, cette huître n° 2 de chez Gillardeau (Charente-Maritime) évoque un trou d'eau dans les rochers. Au fil de la dégustation, l'eau s'écoule, comme la marée descendante, dévoilant l'huître entourée d'algues et de crevettes. «En bon Breton, j'adore les huîtres, confie le chef Glenn Viel, triplement étoilé au Guide Michelin depuis 2020. Ce plat évolutif convoque mes souvenirs de gamin, quand j'allais pêcher les coquillages de marée. Il a fallu que je me creuse les méninges et que j'utilise une perceuse pour le mettre au point!»

Le bon twist. «Des huîtres au sabayon de cidre. Ouvrez 6 huîtres, versez leur eau dans une petite casserole. Faites chauffer cette eau avec 5 centilitres de cidre, pochez-y les huîtres trente secondes, égouttez-les et remettez-les dans leur coquille. Dans une autre casserole, faites mousser au fouet un jaune d'œuf et versez en filet le mélange eau-cidre, faites cuire trois minutes en fouettant. Mettez une demi-noisette, une pincée d'échalote ciselée dans chaque huître, nappez de sabayon et servez.»

Le bon accord. «Un cidre de qualité!» Notre suggestion : le Kermao, un cidre de garde brut, provenant de pommes d'un vieux verger. Un bel équilibre entre acidité et astringence.

baumaniere.com

PUR BEURRE

HUÎTRE TIÈDE À L'HUILE DE PERSIL ET AU CHOU-FLEUR de Nicolas Conraux

La Butte, Plouider

Le plat. Une huître spéciale Nakr n° 2 de la maison Legris (Finistère), choisie par le chef pour sa chair croquante et sa saveur intense de noisette. Il aime la cuisiner tiède et la marier avec une huile persillée et une crème légère préparée avec de la féculle de kuzu et un «lait» de chou-fleur.

Le bon twist. «Pour adoucir l'huître tout en préservant sa saveur, je recommande de la plonger brièvement, dans sa coquille, dans de l'eau de mer (ou de l'eau salée) frémissante. Cela exhale les arômes naturels de l'huître, sans la cuire. Ensuite, ouvrez-la délicatement et arrosez-la d'un simple beurre noisette», conseille Nicolas Conraux.

Le bon accord. Un saké délicat aux notes de pomme et de noisette, comme le Kisaki blanc 50 junmai daiginjo genshu (irasshai.co).

labutte.fr

[SUITE PAGE 118]

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



LE GRUYÈRE AOP SUISSE

DIFFÉRENTES VARIÉTÉS POUR UN FROMAGE D'EXCEPTION



ROSSI CONSEIL RCS PARIS B 422 99018. Septembre 2025



Scannez ce QR-code pour
découvrir les différentes variétés
de Gruyère AOP suisse

LE GRUYÈRE®
SWITZERLAND AOP

LE GOÛT DES SUISSES DEPUIS 1115.

WWW.GRUYERE.COM



Suisse. Naturellement.



Les Fromages de Suisse. 
www.fromagesdesuisse.fr

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS
www.mangerbouger.fr

ÉLECTRISANTE

L'HUÎTRE GRILLÉE À LA BRÈDE MAFANE ET BROUSSE FUMÉE

d'Eugénie Béziat

Espadon, Ritz, Paris 1^{er}

Le plat. «Ayant grandi en Afrique, j'ai toujours associé l'iode au gril, raconte Eugénie Béziat. Car là-bas, en raison de la chaleur qui ne permet pas une conservation optimale, on met les huîtres sur le gril et on les déguste avec des sauces pimentées. Cette recette, que j'ai créée quand j'étais cheffe à Villeneuve-Loubet, est née de mes voyages, puisque j'ai choisi la brède mafane, une herbe d'origine réunionnaise de la famille du cresson, qui électrise littéralement les papilles. Quand je suis arrivée au Ritz, j'en ai fait planter dans le potager. La brousse apporte douceur et réconfort à ce plat, dont la star est l'huître de chez Tarbouriech.»

Le bon twist. «Une huître de gros calibre (n° 1 ou n° 0), recouverte d'une lamelle de pecorino, le tout passé sous le gril (à 180 °C) pendant une minute pour obtenir un effet barbecue. Servez avec une sauce vierge : persil, estragon, ciboulette, échalote ciselés, mélangés avec huile d'olive, jus de citron vert, sel et poivre.»

Le bon accord. Un champagne Dom Pérignon millésimé (2002) aux notes beurrées, grillées et profondes. Pur luxe !

ritzparis.com



COOL

LES HUÎTRES ASSAISONNÉES

de Citrons et huîtres

Paris IX^e

Le plat. Les meilleures huîtres de France agrémentées de poutargue râpée, de crème de maïs grillé, d'œufs de saumon, de perles de yuzu ou même de fruits de saison. Et pour les amateurs de sensations fortes, rien de tel qu'une goutte de Hot Sauce de la maison Martin.

Le bon twist. Oser enivrer ses huîtres à peine ouvertes d'une larme de spiritueux (gin, whisky, mezcal...), comme dans ce bar qui, s'il tient son nom d'un tableau de 1900 de Renoir, arbore un look de poissonnerie des temps modernes, signé Marion Mailaender.

Le bon accord. Un shot de gin Anaë, élaboré sur l'île de Ré à partir – entre autres – de baies de maceron, un poivre sauvage du littoral. Ses arômes d'agrumes et sa finale épicée font merveille avec les huîtres.

citronsethuîtres.com

[SUITE PAGE 120]



CHAMPAGNE


Nicolas Feuillatte
FRANCE

X


ÉDITION LIMITÉE

Imaginée par le designer **MIKA**
pour Champagne Nicolas Feuillatte

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SUCRÉE !

HUÎTRE À LA POMME, AU KIWI ET AU CÉLERI

de Florian Barbarot

Quelque part... Les Abysses, Paris IX^e

Le plat. Une huître en dessert, il fallait oser. «Avec mon associé pâtissier Pierre-Henry Lecompte, on va au bout de nos folies», dit Florian Barbarot. En l'occurrence, il s'agit d'une huître n° 2 de la baie de Morlaix (Finistère) pochée rapidement et escortée d'une duxelles de pomme verte, de compressé de kiwi façon pâte de fruits, de sorbet au kiwi et de lamelles de céleri confites. «Le sucré se marie très bien avec l'iode!» affirme le chef.

Le bon twist. «Pour décliner cette recette en version plus simple, faites un granité à la pomme verte en la cuisant avec un peu d'eau et de sucre, placez au congélateur et grattez régulièrement jusqu'à utilisation. Mettez-en un peu sur les huîtres, ajoutez une duxelles de pomme crue, de céleri et de kiwi.»

Le bon accord. «Rien de tel qu'un champagne de caractère comme le Mumm Cordon rouge pour vivifier le côté gras de l'huître. De surcroît, ses notes de fruits jaunes et blancs se marient parfaitement avec ce dessert iodé et acidulé.»

quelquepart.net



FUSION

HUÎTRE GRATINÉE AÏOLI MISO

de Michael Grosman et Louis Cocault

Les Enfants du marché, Biarritz

Le plat. Le hit du moment de ce restaurant qui taquine les huîtres depuis des années à Paris et depuis cet été à Biarritz. «On ne travaille que les huîtres naturelles, on ne les met à la carte que pendant la saison des mois en R, précise Michael Grosman. Parmi nos derniers essais, celui-ci fonctionne bien : le miso blanc adoucit l'aïoli et l'ensemble est très harmonieux. Comme elles sont gratinées, il faut choisir des huîtres de gros calibre, bien charnues, comme des Marennes-Oléron n° 0.»

Le bon twist. «Faites frire des huîtres panées à la chapelure Panko, versez un peu de crème au raifort dans leur coquille, remettez-y les huîtres, ajoutez une lamelle d'orange sanguine. Plus simple : faites cuire du vert de poireau, mixez-le avec de l'huile de pépins de raisin, salez, poivrez bien, arrosez vos huîtres crues.»

Le bon accord. Un romorantin aux nuances végétales, comme la cuvée Les Châtaigniers, d'Hervé Villemade.

lesenfantsdumarche.fr

TERRE-MER

HUÎTRE GRILLÉE À LA CRÈME DE COMTÉ
ET PETITS CROÛTONS AU NOILLY PRAT

de Ben Bogart

La Folie, maison Tarbouriech, Marseillan

Le plat. Inattendu, le mariage huître-comté se révèle harmonieux car les deux produits ont en commun des notes de noisette. Faites fondre sur feu doux 20 grammes de comté dans l'eau de 3 huîtres, 2 centilitres de Noilly Prat, 5 centilitres de crème, salez poivrez, mixez et placez au frais deux heures. Déposez une cuillerée de ce mélange sur les huîtres ouvertes, parsemez de comté râpé et passez sous le gril. Ajoutez des dés de croûtons frottés à l'ail.

Le bon twist. Des huîtres crues, parsemées de zestes de citron.

Le bon accord. Un Noilly Prat Original Dry servi sur glace avec un zeste de citron. Pourquoi ça marche avec l'huître? «Parce que notre produit est élaboré à base de cépages secs, comme le picpoul et la clairette qui donnent des vins blancs que l'on boit traditionnellement avec les fruits de mer, précise Tony Salvador de chez Noilly Prat. Et comme leur oxydation en fûts de chêne se fait en extérieur pendant un an, ils reçoivent des embruns qui donnent des notes salines et à notre vermouth.» ■

tarbouriech.fr

Catherine Roig et Élodie Rouge



AVIZE
CHOUILLY
CRAMANT
MESNIL-SUR-OGER
OGÉ
OIRY

LA SENSATION BB*

"Notre signature étincelante,
un champagne frais, élégant et minéral,
il est intense et finement ciselé."

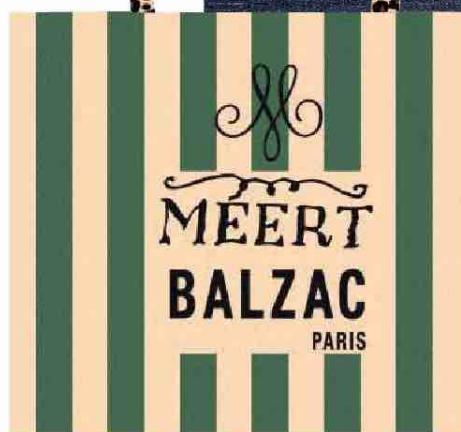
Cédric Thiébault
Chef de Caves

BB
CHAMPAGNE
BESSERAT DE BELLEFON
1843

*des bulles 30% plus fines avec une mousse donnant une saveur crèmeuse



La boutique de Lille au décor flamboyant est classée au titre des monuments historiques. Ci-dessous, le sac créé en collaboration avec la marque de mode Balzac Paris (25 euros).





La recette secrète, imaginée par un Belge, reste inchangée depuis 176 ans.

LA GAUFRE MÉERT UNE LÉGENDE LILLOISE

Fourrée à la vanille, elle régale depuis 1849 les becs fins, des anonymes aux célébrités du monde entier.

Par Clémence Pouget

■ Avec ses anses à motif léopard et sa toile rayée blanc et vert sapin de Noël, ce nouvel accessoire affole les filles dans le vent, surtout les gourmandes. Il s'agit du cabas conçu par Balzac Paris – marque lancée en 2014 et l'un des plus grands succès de prêt-à-porter de ces dernières années – en collaboration avec Méert, temple lillois de la pâtisserie, connu pour sa fameuse gaufre ovale à la pâte briochée et à la vanille. Le compte à rebours a commencé car l'arrivée du sac en boutique est prévue le 21 novembre, jour de l'ouverture du tout premier magasin Balzac Paris dans la capitale des Flandres. Et, pour ravir les palais sucrés des modeuses, la spécialité Méert sera distribuée aux clientes (lilloises et parisiennes) tous les samedis du mois de décembre.

Mais pourquoi la plus ancienne pâtisserie du monde encore en activité s'est-elle associée à une marque de mode? «Il faut bien renouveler la clientèle de nos salons de thé! s'amuse Paul-Henri Guermonprez, archiviste de la maison Méert. Collaborer avec une marque créée par une Lilloise, Chrysoline de Gastines, et qui touche (entre autres) la jeune génération nous offre une supervisibilité. Chez Méert, nous n'avons jamais payé un centime pour faire de la publicité. Ce qui ne nous empêche pas d'être connus à l'international et de séduire l'univers du luxe,

à l'image de la boutique Louis Vuitton de Lille qui propose à sa clientèle nos gaufres frappées du monogramme LV.» L'art subtil de la célébrité.

Il faut dire que depuis sa création, en 1677, la maison Méert compte tous les grands noms de ce monde dans son fichier clients. Napoléon I^e, Winston Churchill, Buffalo Bill ou encore Charles de Batz de Castelmore (dit d'Artagnan), sans oublier Mozart, Proust, Marguerite Yourcenar, Amélie Nothomb, Paul McCartney, Alain Souchon, Pharrell Williams, et même Jackie Kennedy et lady Diana... Tous ces célèbres gourmets sont ou ont été de grands fans des pâtisseries lilloises. «La renommée internationale de la gaufre, on la doit en premier au général de Gaulle, raconte Paul-Henri Guermonprez. Ses grands-parents, chez qui il se rendait souvent, habitaient à dix minutes de la pâtisserie. Ils étaient de très bons clients, et la marraine du Général n'oublierait jamais d'envoyer un colis de gaufres au palais de l'Élysée pour fêter l'anniversaire de son filleul, alors président de la République. Aujourd'hui, cette fantaisie sucrée est toujours la madeleine de Proust, la touche de réconfort, des

personnalités publiques.»

Mais quel est donc le secret de fabrication de cette douceur venue de la France du Nord? Sans aucun doute, sa recette inchangée depuis sa création, en 1849. Elle a été inventée par Michael Paulus Gislenus Méert.

Les adresses

Lille

25-27, rue Esquermoise.

Roubaix

23, rue de l'Espérance.

Paris

29, rue Debelleyme, III^e.
16, rue Elzévir, III^e.

La grande épicerie,
38, rue de Sèvres, VII^e.

Il est belge, sa famille est dans la confiserie depuis deux siècles, et il reprend la boutique après cinq années passées aux colonies dans les plantations de cacaoyers, de canne à sucre, de vanille et de café. Fort de ses connaissances en épices et de ses séjours chez les plus grands confiseurs d'Europe, il imagine deux gaufrettes plates en pâte briochée au levain, fourrées au sucre glace, au beurre de vaches de Normandie ou de Flandre, parfumées à la vanille et à dix autres épices avant d'être rapidement cuites au fer. Et s'il n'est pas resté longtemps à la tête de la pâtisserie (deux décennies à peine), son patronyme a depuis été gardé. Sur la devanture, sur les boîtes, sur les sacs, et même imprimé sur la gaufre, ce nom est omniprésent au 25-27, rue Esquermoise, la boutique historique au flamboyant décor installée au cœur du vieux-Lille.

S'ils sont nombreux à avoir tenté de copier la recette, aucun n'a jamais réussi. «Lors d'un déjeuner, le chef pâtissier-chocolatier français Pierre Hermé m'a dit qu'il allait lancer sa propre gaufre, confie Paul-Henri Guermonprez. «Encore meilleure», selon ses propres mots. Mais il a vite arrêté car ses clients lui ont tous dit que ça ne valait pas les Méert! Son problème? Sa pâte était un peu sèche, et son sucre glace cristallisait, au lieu de rester fondant comme le nôtre. Tout est une question d'équilibre, de bon dosage et de chauffe, autant de détails techniques que l'on doit au génie de M. Méert.»

Aujourd'hui, la maison réalise un chiffre d'affaires annuel de 13 millions d'euros et vend plus d'un million de gaufres chaque année. Que ce soit celles des boutiques de Lille ou de Paris, toutes sont fabriquées sur place et à la main au jour le jour. Et pour les plus gourmands, une fabrication minute est aussi proposée, permettant ainsi de les déguster encore fumantes. Miam! ■



Les gaufriers sont fabriqués sur mesure par la maison Méert.

Monumental

Traditionnellement cuisiné pendant les mois de chasse, l'oreiller de la Belle Aurore peut atteindre les 30 kilos, même s'il en pèse plus généralement 10 à 15. Il convoque en son giron de pâte briée une pléiade de gibiers à poil et à plume (sanglier, lièvre, chevreuil, colvert, perdreau, grouse, faisan, pigeon ramier...), des volailles (poulet, pintade, dinde, caille), du porc, du ris de veau, du foie gras, des truffes, des cèpes, des morilles, des pistaches, de la farce, des alcools divers, de la gelée... Chaque élément est disposé de façon à révéler, lors du tranchage, une mosaïque harmonieuse de textures et de couleurs. Entre le désossage, le découpage, la marinade des viandes, la confection de la pâte, le montage, la cuisson, le temps de repos, il faut au minimum trois jours pour confectionner un oreiller de la Belle Aurore. Bref, ce mets historique est à la charcuterie ce que le Kelly d'Hermès est au sac à main : un mythe !



Scannez ce QR Code pour goûter à nos meilleurs oreillers de la Belle Aurore dans toute la France.



La fameuse création de la Maison Vérot sur commande.
maisonverot.fr.

L'OREILLER DE LA BELLE AURORE CHEF-D'ŒUVRE CHARCUTIER

Alors que vient de se dérouler le premier championnat à sa gloire, voici tout ce qu'il faut savoir sur ce colossal pâté en croûte.

Par Catherine Roig

Un Graal

« Ce mets est aussi technique que magnifique lorsqu'il est bien réalisé », s'enthousiasme Joël Mauvigney, artisan charcutier à Mérignac, meilleur ouvrier de France et président de la Confédération nationale des charcutiers traiteurs qui a organisé le premier championnat de France de cette spécialité, en mettant au point un cahier des charges exigeant. Le 5 novembre, 21 candidats venus de toute la France se sont affrontés au Ceproc (Centre d'excellence des professions culinaires), à Paris. C'est Pierrick Bougerolle, qui officie dans la charcuterie portant son nom à Saulieu (Côte-d'Or), qui est devenu le premier lauréat avec un « oreiller » fidèle à la tradition, aux goûts francs de gibier.



Légendaire

Ses origines font débat : pour les uns, il aurait été imaginé par Jean Anthelme Brillat-Savarin, l'auteur de « Physiologie du goût », au début du XIX^e siècle, en hommage à sa mère, Claudine-Aurore Récamier. Pour d'autres, cette forte femme en serait elle-même la créatrice. D'autres encore prétendent que c'est le cuisinier de la famille, secrètement amoureux de madame, qui lui aurait déclaré sa flamme en saveurs. « Selon une version plus prosaïque, c'était aussi une façon d'utiliser les restes de viande après Noël », précise Joël Mauvigney. Une chose est sûre : ce plat est né à Belley, dans le Bugey (Ain), patrie des Brillat-Savarin. Longtemps tombé dans l'oubli, il fut réhabilité dans les années 1950 par la maison Reynon, à Lyon, où il est encore le produit phare des fêtes. ■

DU 11 AU 22 NOVEMBRE

AUX OUI 
SUPER POUVOIRS D'ACHAT



ET ENCORE + D'OFFRES À DÉCOUVRIR



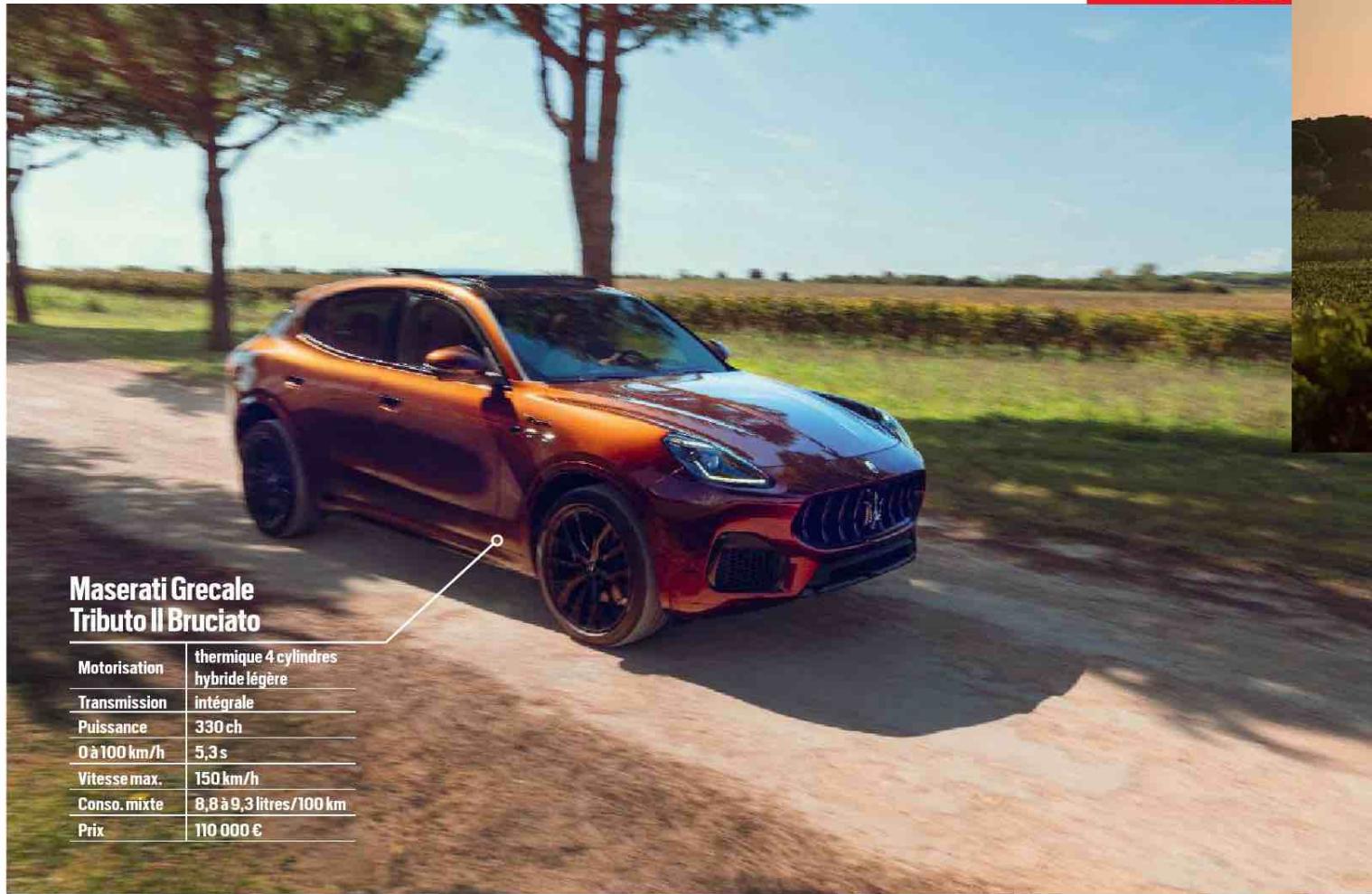
EN MAGASIN



EN CLICK & COLLECT

(1) Produit dangereux. Respecter les précautions d'emploi. (2) Dangereux pour l'environnement aquatique. (3) Les produits bénéficiant d'une offre « 2^e produit à -50 %» sont limités à 10 produits par foyer pour cette opération. Offre non cumulable avec les produits de la même gamme bénéficiant d'une autre promotion. *Offre en Ticket E.Leclerc non cumulable avec les produits de la même gamme bénéficiant d'un autre « Ticket E.Leclerc » ou d'une autre promotion. Les offres bénéficiant d'un Ticket E.Leclerc sont limitées à 15 produits par foyer par opération. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la Carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc®** **N°Cristal 09 69 32 42 52** du lundi au samedi de 9h à 19h. APPEL NON BURTAKÉ

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR


**Maserati Grecale
Tributo Il Bruciato**

Motorisation	thermique 4 cylindres hybride légère
Transmission	intégrale
Puissance	330 ch
0 à 100 km/h	5,3 s
Vitesse max.	150 km/h
Conso. mixte	8,8 à 9,3 litres/100 km
Prix	110 000 €

Par Rémy Dessarts

Des vignes à perte de vue entre mer et montagne, des bâtisses majestueuses entourées par des grappes de grands pins parasols et, sur un long chemin blanc et droit comme un I, une file indienne de voitures de sport qui avance lentement. La scène semble sortie d'un film américain tourné dans les paysages de Toscane. Mais tout est bien réel. Les représentants de deux belles entreprises italiennes se sont donné rendez-vous dans ce décor idyllique à plus d'une centaine de kilomètres au sud-est de Florence, à proximité immédiate de la côte méditerranéenne et de l'île d'Elbe, pour célébrer leur tout nouveau partenariat. D'un côté, les dirigeants du groupe familial toscan Marchesi Antinori, qui possède plusieurs grandes exploitations viticoles réparties dans toute l'Italie ; de l'autre ceux de Maserati, l'une des marques mythiques de l'automobile italienne. Les premiers reçoivent les seconds chez eux, à la Tenuta Guado al Tasso, le domaine où

MASERATI PASSE AU ROUGE

La marque de Modène présente une série limitée de son SUV Grecale qui porte le nom d'un grand vin toscan. La quintessence de l'art de vivre à l'italienne.

sont élaborés des vins très appréciés de l'appellation Bolgheri, dont l'un des fers de lance est le cru « Il Bruciato ».

Que peuvent avoir en commun ces beaux flacons et des voitures de sport ? On va en avoir vite la réponse. En présence de plusieurs médias internationaux, les prestigieux partenaires se retrouvent à l'extérieur du chai aux formes futuristes. Ambiance d'été indien. Le soleil rasant éclaire un véhicule caché sous une couverture de couleur indigo marquée du célèbre trident de Maserati. Lorsque celle-ci est soulevée avec précaution, la vedette de l'événement apparaît : une Grecale couleur grenat. Ce SUV chic et sport a été lancé en 2022. Trois ans plus tard, Marchesi Antinori et Maserati ont décidé de s'associer pour donner naissance à une série limitée venue tout droit de l'usine de Modène, la Grecale Tributo Il Bruciato. Une voiture qui porte le nom d'un vin, il fallait oser. Mais au pays de l'art de vivre, où l'on se passionne autant pour les grands crus que pour les belles automobiles, cela va presque de soi.

Complices, Renzo Cotarella, le directeur général du groupe viticole, et Giovanni Perosino, le directeur du marketing du constructeur, débouchent un magnum pour l'occasion. Ils tendent leurs



Entrée du nouveau modèle dans le chai où est élevé le Il Bruciato.

LES NECTARS D'ANTINORI

■ Brunello, Barolo, Chianti Classico... la famille florentine Antinori a bâti un petit empire du vin qui s'étend au-delà des frontières italiennes puisqu'elle possède aussi des domaines dans la Napa Valley et au Chili. Cela fait 26 générations qu'elle s'investit dans la réalisation de flacons dont la qualité est reconnue dans le monde entier. L'un de ses crus les plus célèbres est le Tignanello, créé en 1971 et considéré comme le troisième meilleur vin du monde par la revue « Wine Spectator ». Toujours à l'offensive, elle mise beaucoup sur les qualités du prometteur terroir de Bolgheri, en Toscane. ■

Vignobles de l'appellation
Bolgheri, proches de la mer.

verres en direction du véhicule. La robe du vin se confond avec celle de la carrosserie. « Je suis sûr que cette voiture va rencontrer un grand succès, s'enthousiasme Renzo Cotarella. Notre partenariat avec Maserati a commencé voici plusieurs années. Il y a deux ans, nous avons déjà développé une Maserati GranCabrio Folgore Tignanello, le nom d'un autre grand vin d'Antinori dont nous fêtons le 50^e anniversaire. C'était une auto électrique fantastique, que nous avons donnée à une vente aux enchères américaine. L'idée, cette fois, est de faire un modèle beau, unique, mais plus accessible comme l'est le Bruciato. » Son alter ego de la marque automobile renchérit. « Quand on demande à nos clients de dire à quoi leur fait penser Maserati, ils nous répondent que nous incarnons l'élégance

La couleur de
la peinture, très
intense, varie
selon la lumière

italienne, affirme Giovanni Perosino. Chez nous, ils rencontrent des marques qui vont bien ensemble. Antinori est l'une d'entre elles depuis longtemps. Nous avons déjà eu beaucoup de bons moments ensemble et cela va aller crescendo ! »

Cette élégance, on la retrouve dans les finitions extérieures et intérieures du véhicule présenté en Toscane. Elle naît des mains des artisans et des techniciens de l'atelier Fuoriserie, dont la mission est de personnaliser les Maserati en fonction des attentes des acheteurs. Garnitures des portes, habillage des sièges, tableau de bord... le moindre détail a été repensé pour faire écho au monde du vin. Mention spéciale à la peinture Alchimia Scarlatta, un rouge très intense associé à un pigment, le Chromaflair, afin de faire naître des variations de couleur selon la lumière. « Tous les pays ont des points forts, argumente, intarissable, Giovanni Perosino. Chez nous c'est le sens de l'esthétique et la capacité à associer des couleurs ou des matières différentes. Cette voiture est très italienne. » L'idée est d'en produire un petit nombre, 15 à 20 au maximum, commercialisées sur le marché européen dans un premier temps. Leur prix: 110 000 euros. Celui d'un très grand cru qui pourra affronter les bouchons. ■

LE MANS

10-14 JUIN 2026

BILLETTERIE OUVERTE !
RÉSERVEZ SUR TICKET.24H-LEMANS.COM

L'OR DES PLANTES

Des racines jusqu'aux fleurs, la recherche en cosmétique explore la force active du monde végétal.

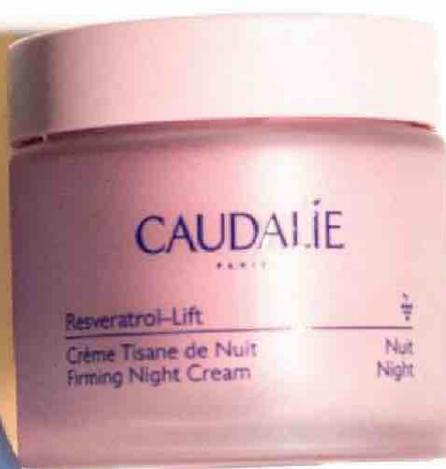
Par Aurélia Hermange

Longtemps perçu comme un simple réservoir d'inspiration, le végétal s'impose aujourd'hui comme une source d'innovation à haute valeur scientifique, dont on commence à peine à percer les secrets. Chaque plante constitue, en effet, un laboratoire biologique miniature, capable de générer une grande diversité de composés bioactifs : polyphénols antioxydants, flavonoïdes anti-inflammatoires, acides aminés reconstruiseurs ou huiles essentielles apaisantes. Et, à mesure que la recherche affine ses méthodes d'extraction et de transformation, ces actifs naturels gagnent en pureté et en puissance grâce à un véritable travail d'orfèvrerie technologique. Chez Lierac, pionnier de la phytocosmétique, chaque extrait est traité comme un métal précieux pendant toutes les étapes de production, de la purification à la concentration jusqu'à l'encapsulation. L'idée ? Extraire la quintessence du végétal tout en respectant sa complexité originelle. Une approche qui inspire désormais l'ensemble du secteur : du vignoble de Caudalie à La Ferme aux camélias de Chanel, les jardins d'actifs sont devenus de véritables centres de recherche où chaque plante est étudiée, cultivée et optimisée.

**Ne plus imiter
la nature mais
comprendre
sa chimie interne**

Cette ruée vers l'or vert traduit aussi un changement de paradigme, avec des consommateurs qui ne se contentent plus de produits «naturels» mais attendent qu'ils soient efficaces, traçables et à même de rivaliser avec les formules les plus élaborées issues de la synthèse. Pour y parvenir, les chercheurs croisent biologie végétale et technologies de pointe : extraction à froid, fermentation, culture cellulaire... autant de procédés qui décuplent la puissance des actifs sans les dénaturer. L'extraction à froid permet, par exemple, de préserver l'intégrité des molécules sensibles à la chaleur et ainsi de conserver leurs propriétés antioxydantes ou apaisantes, tandis que la fermentation multiplie la concentration de certaines molécules naturelles tout en limitant la surexploitation des ressources. La culture cellulaire, elle, s'effectue dans des bioréacteurs, ces enceintes stériles où l'on recrée les conditions idéales (température, lumière, nutriments) pour reproduire les tissus végétaux. Ce procédé, encore peu connu du grand public, permet d'obtenir des cellules d'une pureté absolue, identiques à celles de la plante originelle, tout en évitant la culture intensive et l'impact sur les écosystèmes.

Bref, la technologie ne s'oppose plus à la nature, elle devient sa meilleure alliée. Les marques puissent d'ailleurs régulièrement dans



Sérum Absolu,
Lierac, 30 ml, 90 €.

Capture totale
Hyalushot, Dior,
15 ml, 95 €.

Sérum-en-brume
au camélia rouge,
N° 1 de Chanel,
50 ml, 110 €.

Gelée d'huile
Orchidée impériale,
Guerlain,
150 ml, 115 €.

Crème Tisane de
nuit au résveratrol-
lift, Caudalie,
50 ml, 44,50 €.

leurs filières botaniques des actifs dont elles maîtrisent désormais chaque étape, du champ au flacon. Chez Dior, la recherche mise ainsi sur le longoza, fleur endémique de Madagascar, pour stimuler les processus régénératifs de la peau. Alors que Chanel a bâti dans le Sud-Ouest, à Gaujacq, une exploitation de camélias, des fleurs qui se distinguent par leur durée de vie exceptionnelle. La maison Guerlain se penche, quant à elle, depuis quinze ans sur les secrets de longévité de l'orchidée dans son Orchidarium, qui réunit un jardin expérimental à Genève, un laboratoire d'analyses des molécules de longévité et une réserve en Chine. L'objectif ? Ne plus se contenter d'imiter la nature mais dialoguer avec elle pour comprendre sa chimie interne, reproduire ses mécanismes de défense et s'inspirer de sa résilience.

À cette exigence scientifique vient aussi s'ajouter une nouvelle quête de sens. De plus en plus de marques redéfinissent, de fait, leur rapport à la terre, investissent dans des filières durables, soutiennent des agricultures locales ou régénératives, lorsque d'autres privilient des circuits courts, des récoltes manuelles ou des partenariats avec des botanistes et des producteurs engagés. La beauté devient ainsi une affaire d'écosystème où la nature est sublimée par la technologie. =

THERMCOOL SPRAY A L'HUILE ESSENTIELLE DE GAULTHÉRIE !

Vous souffrez de douleurs musculaires, articulaires, arthrosiques ? Grâce à sa formulation* à base d'huile essentielle de Gaulthérie, Thermcool Spray soulage la douleur, limite la diffusion de l'œdème, favorise la décontraction et la récupération musculaire.

Un format spray pratique, à emporter partout (activités sportives, travail...), idéal pour les zones difficiles d'accès.

*Camphre & menthol, huiles essentielles (gaulthérie, cajeput, thym, romarin, menthe poivrée), extraits de plantes (préle, harpagophytum).

Ce dispositif médical de classe I est un produit de santé réglementé qui porte à ce titre le marquage CE. Fabricant : Laboratoire POLIDIS – France. Demandez conseil à votre pharmacien. Lire attentivement les instructions figurant sur la notice.



LES ÉCRANS NE FONT PAS DU BIEN À VOS YEUX !

AQUALARM, SI !

L'exposition aux écrans peut provoquer une fatigue visuelle, de l'inconfort...

Le laboratoire Bausch&Lomb, expert en ophtalmologie, a créé Aqualarm, une gamme spécifique contre la sécheresse oculaire. Aqualarm Intensive, à base d'acide hyaluronique, apporte une hydratation intense et un confort immédiat. En pharmacie.

Retrouvez plus d'infos sur aqualarm.co

Dispositif médical de classe IIb, un produit de santé réglementé qui porte à ce titre le marquage CE délivré par l'organisme habilité MDC [0483]. Fabricant : Dr Gerhard Mann Chem-Pharm-Fabrik GmbH – Allemagne. Demandez conseil à votre pharmacien. Lire attentivement les instructions figurant sur la notice



SILAGIC ROLL'ON ANTI-DOULEUR POUR SOULAGER VOS ARTICULATIONS

Raideurs articulaires au réveil le matin ? Douleurs vous empêchant de pratiquer vos activités quotidiennes ?

Découvrez Silagic pour soulager vos douleurs articulaires type arthrose ou musculaires telles que les courbatures. Avec 96% d'ingrédients naturels, dont du silicium et des huiles essentielles, son effet chauffant immédiat et apaisant^[2] vous permettra de reprendre vos activités rapidement sans être limité par vos articulations !

Disponibles en pharmacies et parapharmacies

[2] Constaté par 97% des utilisateurs - Test d'usage en laboratoire - 20 personnes - 28 jours



BURN-OUT

Zenytud est une formule à la fois puissante et naturelle, idéale en situation de mal-être et notamment de burn-out. Elle associe des extraits végétaux concentrés (Rhodiola, Safran) à Lactium® (un ingrédient breveté) ainsi que des vitamines et minéraux essentiels.

Ensemble, ils agissent sur les neurotransmetteurs les plus importants dans les troubles anxieux (GABA, sérotonine, dopamine) tout en favorisant une humeur positive.

Sans effet indésirable ni accoutumance.



En pharmacie - Zenytud 60 gél vég
ACL 602425

Plus d'infos au 01 83 96 83 01 (tarif local)
zenytud.com

Formule très concentrée, demandez un avis médical si vous prenez des médicaments.

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

QUEL DROIT POUR ASSISTER LA FIN DE VIE ?

Alors que la crise politique a entraîné le report sine die de l'examen des textes sur les soins palliatifs et l'aide à mourir, le sujet délicat de la fin de vie continue d'animer les passions françaises, en coulisses de nos institutions, dans les médias ou au cœur de nos familles. Comment légiférer sans diviser, sur une question si intime, qui mobilise des arguments juridiques, éthiques et philosophiques ?

Par Chloé Rossignol

Réponses avec les Notaires de France, le Sénateur LR du Vaucluse Alain Milon et le Maître de conférences à Sciences-Po Laurent Frémont.

« Quel sujet de société ! Complexé, d'une intimité folle, en rapport avec la mort, la douleur, la transcendance » Le Président du Conseil supérieur du notariat prend la mesure en ce matin d'automne de l'importance de ce débat du Club du Droit. La question est double, à la fois privée - nous sommes tous concernés - et publique : quelle est la meilleure solution pour le bien de la société ? Sur ce débat épique, Bertrand Savouré en appelle à la dignité et à la mesure.

Les deux intervenants ont déjà débattu, comme le souligne le sénateur Alain Milon, qui a récemment auditionné Laurent Frémont dans le cadre de sa mission de co-rapporteur du texte sur l'aide à mourir. Les deux hommes ne sont pas favorables au texte tel qu'il a été voté à l'Assemblée nationale. « Il y a trois possibilités : le non, le oui mais et le non mais, et c'est sur cette dernière option que nous travaillons ». Alain Milon considère que le texte sur les soins palliatifs est insuffisant : il ne tient pas compte des enfants ou des patients atteints de maladies psychiatriques, et les sénateurs craignent aussi un surcoût considérable - de plusieurs milliards d'euros - de son financement. Dans le « non mais », il s'agit de proposer une assistance médicale à mourir et d'interdire totalement l'euthanasie. Alain Milon voit une contradiction entre les sondages déclaratifs et la réalité de la fin de vie : une grande majorité des Français sont en effet favorables à une aide active à mourir, mais les spécialistes en soins palliatifs tiennent un autre discours : quand les soins se mettent en place, quand la douleur diminue,

la tendance s'inverse. Alain Milon suggère une prise en charge en soins palliatifs dès le diagnostic, pas quand il n'y a plus rien à faire. Il prend l'exemple marquant de la maladie de Charcot, dite incurable : « Ce n'est pas vrai. On peut vivre jusqu'à 20 ans avec cette maladie si on en prend en charge les symptômes physiques et psychologiques dès le départ ».

Laurent Frémont sort du champ politique pour poser les termes du débat en matière juridique et éthique : « Peut-on faire entrer la mort dans le champ de notre droit, de nos pratiques médicales ? » Là encore, une position contre le texte voté à l'AN, clairement exprimée dans le manifeste de son collectif Democratie, éthique et solidarités, qui constatait récemment que le texte

« expose les plus vulnérables d'entre nous à des risques réels d'injustices (...) ». Pour Laurent Frémont, la demande d'en finir est fluctuante, elle est souvent reliée à un besoin d'écoute et d'accompagnement. Tout comme Alain Milon, le professeur en droit constitutionnel qui a contribué au rapport gouvernemental sur le sujet en 2023 pense que la France ne s'est pas donné les moyens d'accompagner dignement les personnes en fin de vie, et préconise un meilleur accès aux soins palliatifs. Il s'oppose à la proposition du député PS Olivier Falorni, une aide à mourir en ultime recours pour des malades condamnés par la maladie : « On peut obtenir la mort en 48h alors qu'il faut un an pour avoir un rendez-vous en centre anti-douleur ! » Pour Laurent Frémont, la légalisation de l'euthanasie serait une régression, un retour en arrière face aux progrès considérables des soins palliatifs.

Philippe Manière, modérateur du Club du Droit, rappelle les arguments en faveur du texte de loi, en invoquant notamment celui de la liberté, défendu par exemple par le philosophe Raphaël Enthoven : de quel droit peut-on nous empêcher de mourir ? La liberté de choix, l'autonomie absolue s'oppose, dans ce débat de société, à la vision chrétienne du sacré de la vie. Et quid de la liberté de se donner la mort, lorsque l'on n'est plus en capacité de le faire ?

Autre argument avancé par les partisans de la proposition de loi : en France, malgré une offre étoffée ces dernières années, seuls 30 % des patients qui en auraient besoin ont accès à des soins palliatifs, selon la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP). En cause, un maillage territorial insuffisant,

un manque de soignants et une réticence de la société quant à la culture palliative.

Une voix s'élève aussi parmi les notaires présents dans l'assemblée : « Vous ne parlez que des dérives et des risques, et cela me rappelle le

débat sur l'IVG en 1975. Or, rien de tout cela ne s'est produit, et l'avortement est une avancée sociale majeure, un droit désormais inscrit dans la Constitution »

Bertrand Savouré conclut sur ce sujet si délicat, et observe en effet que le débat se dirige davantage vers les risques d'une loi que vers la loi elle-même. Et comment faire la distinction entre ce que l'on aimerait pour soi et ce que l'on pense bien pour la société ? Pour les médecins ? Dans ce cadre, faut-il réellement légiférer au-delà des textes existants ? Le débat reste ouvert, et le mener sereinement dans le contexte de notre vie politique de plus en plus polarisée semble une gageure.

« Seuls 30% des patients qui en auraient besoin ont accès à des soins palliatifs »

LE DROIT EN PRATIQUE

« La meilleure mesure d'anticipation est le mandat de protection future »

Me Anne Girard, 2^e vice-présidente du Conseil supérieur du notariat et notaire à Metz



« Ce dispositif offre une alternative à la mise en place d'une tutelle »

Le sujet de la fin de vie s'invite-t-il régulièrement dans vos offices, et si oui, de quelle façon ?

Oui ! De nombreux retraités s'inquiètent des droits de leur conjoint survivant : nous les rassurons en leur expliquant que la loi successorale de 2001 a renforcé les droits du conjoint survivant dans les familles traditionnelles, en généralisant le droit d'usufruit : grâce à lui, les enfants ne peuvent pas contraindre la vente d'un bien. La loi fait la distinction avec les couples recomposés, pour lesquels des dispositifs existent mais nécessitent d'être aménagés par testament ou donation au dernier vivant. Il faut rappeler aux couples pacés qu'ils n'héritent pas l'un de l'autre et qu'il faut donc prévoir un testament.

Quels sont les dispositifs proposés par les notaires permettant d'anticiper une fin de vie délicate, comme la maladie ou la dépendance ?

La meilleure mesure d'anticipation est le mandat de protection future. C'est un contrat par lequel une personne organise à l'avance sa propre protection, pour le jour où elle ne sera plus à même de pourvoir seule à ses intérêts en raison d'une altération de ses facultés physiques ou mentales. Il permet de choisir à l'avance la personne qui s'occupera de son quotidien, de sa situation médicale, de son patrimoine. C'est une alternative à la mise en place d'une tutelle, curatelle, et un gain de temps ! A Metz, il y a plus de 5000 dossiers chez le juge des tutelles, soit une attente de plusieurs mois pour la mise en place d'une protection.

Le mandat à effet posthume permet aussi à un mandataire d'administrer tout ou partie de sa succession dans l'intérêt d'un ou plusieurs héritiers, pour une durée déterminée. C'est une dérogation au principe selon lequel les héritiers deviennent immédiatement maîtres de la succession au décès du défunt. Il doit être justifié par un intérêt sérieux et légitime, ne porte que sur la gestion ou l'administration du patrimoine du défunt, et doit être établi par acte notarié.

Dans quels cas concrets ces dispositifs sont-ils utiles ?

Par exemple dans le cas d'une personne non mariée, non pacée et sans enfant, mais qui souhaite organiser sa protection en la confiant, dans le mandat, à un ami ou un proche si elle vient à perdre ses facultés mentales. Dans tous les cas, prenez rendez-vous chez votre notaire qui vous donnera les conseils les mieux adaptés.

Propos recueillis par C. R.

« En cinquante ans, notre appréhension de la mort a changé »

Jérôme Fehrenbach, historien et biographe de Mgr Von Galen (Le Cerf, 2018)

Pourriez-vous nous rappeler quelques éléments de contexte historique sur le sujet de la mort assistée ?

Les débats qui ont lieu aujourd'hui s'inscrivent dans une trentaine d'années d'évolution législative, ou plutôt de mise en conformité du droit avec des pratiques déjà répandues. Plusieurs textes ont marqué ces décennies, jusqu'au projet d'avril 2024 : la loi de 1995 interdit l'obstination déraisonnable, celle de 1999 défend le principe d'un égal accès pour tous aux soins palliatifs. En 2002, la loi Kouchner reconnaît aux malades le droit de demander la fin des soins, en 2005 la loi Leonetti crée les directives anticipées de fin de vie, et enfin en 2016 la loi Claeys-Leonetti instaure la sédation profonde.

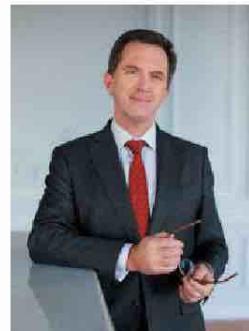
Pourquoi notre société est-elle si divisée et désarmée face au débat sur la fin de vie ?

En cinquante ans, notre appréhension de la mort a changé. D'abord la mort est désormais le fait du très grand âge. Elle s'est technicisée, intervenant dans la majorité des cas en présence d'une équipe médicale. Enfin, elle s'est désacralisée, souvent considérée comme une cessation d'activité biologique plutôt que comme un accomplissement. Néanmoins certains réflexes issus d'un double héritage occidental (Hippocrate) et chrétien restent bien ancrés : le respect de la vie, l'assistance à la personne en danger, la culpabilisation du suicide - vu comme un acte de capitulation. Derrière l'aspect éthique, il y a pour certains dans les débats actuels un enjeu de civilisation, d'où une forme de tension qui en découle.

Peut-on tirer des enseignements de l'Histoire ?

L'Histoire ne bégaye pas, mais elle fournit des appuis. Elle nous enseigne à quel point il faut prendre du recul sur les questions éthiques, qui peuvent insensiblement se teinter d'idéologie - laquelle peut prendre les apparences d'un large consensus social. La dialectique peut nous piéger, les euphémismes aussi, avec des déraillements toujours possibles. L'euthanasie dans les années 1940 est ainsi le corollaire de courants de pensée répandus dans l'Europe du Nord, qui avaient anesthésié de larges pans de la société sur la question de la dignité de la vie. Autre motif de prudence : l'évolution de nos perceptions. Ce qui nous paraît évident aujourd'hui le sera-t-il dans 30 ans ? Le débat ne peut qu'être mené avec recul et précaution.

Propos recueillis par C. R.



« La dialectique peut nous piéger »

RACHAT DE CRÉDIT IMMOBILIER DES OPPORTUNITÉS À SAISIR

Alors que la baisse des taux des prêts immobiliers ne semble pas au programme, faire racheter son crédit par une banque concurrente permet de réaliser de belles économies.

Par Olivier Cheilan

Les taux d'intérêt sur les prêts immobiliers sont en légère augmentation depuis quelques mois. On emprunte aujourd'hui autour de 3,3 % sur vingt ans et 3,5 % sur vingt-cinq ans, avec des minimums encore proches de 3 % pour les meilleurs profils. La baisse observée depuis 2024, après un pic à plus de 4 %, semble terminée mais elle offre toujours des opportunités à certains emprunteurs de renégocier leur taux ou de s'orienter vers un rachat de crédit. La période actuelle est d'ailleurs importante, car le climat d'instabilité politique en France et de tension sur les marchés obligataires crée des menaces de remontée des taux immobiliers.

Renégocier avec sa banque au préalable

Avant d'envisager un rachat de crédit, vous pouvez essayer de renégocier avec votre banque le taux de votre emprunt. Demander à sa banque de revoir à la baisse le taux initial de son prêt reste un exercice de pourparlers au cours duquel votre conseiller vous demandera généralement de vous engager sur le long terme en souscrivant, par exemple, un contrat d'assurance-vie. Si la discussion n'aboutit pas, il vous faudra démarcher un établissement concurrent pour faire racheter votre crédit, c'est-à-dire le rembourser et en souscrire un nouveau. Dans ce cas, il est souvent plus aisés de se faire assister par un courtier qui pourra sélectionner les banques les plus adaptées à votre profil.

« L'opération est généralement intéressante avec un écart d'au moins 0,8 % entre le taux initial de votre crédit et le nouveau. Sont notamment concernés les emprunteurs ayant souscrit un prêt immobilier autour de 4 % ou davantage entre l'été 2023 et la

fin du printemps 2024 », analyse Sandrine Allonier, porte-parole du réseau de courtage en prêts immobiliers Vousfinancer. Entre autres conditions à respecter, il faut se situer dans le premier tiers de la durée de remboursement du prêt et que le capital restant dû s'élève au moins à 70 000 €.

Conserver le crédit racheté

« Avec l'exemple d'un prêt de 300 000 € sur vingt-cinq ans réalisé en novembre 2023 à 4,40 % hors assurance, il est possible d'économiser 33 000 € sur la durée du crédit grâce à un nouveau taux négocié aujourd'hui à



« C'EST L'OCCASION DE VÉRIFIER QUE LE TAUX DE VOTRE ASSURANCE EMPRUNTEUR EST COMPÉTITIF »

LUDOVIC HUZIEUX, Artémis

3,3 %, calcule Sandrine Allonier. Tout cela malgré des coûts de 9 700 € en pénalités de remboursement anticipé et nouveaux frais de garantie, mais qui pourront être réintégres dans le nouveau crédit. » La nouvelle mensualité de remboursement (hors assurance) évoluera au passage de 1 650 € à 1 530 €, soit un gain de 120 € par mois.

« Il est par ailleurs important d'envisager de conserver le crédit racheté au moins trois ans pour amortir les différents frais », ajoute Ludovic Huzieux, cofondateur d'Artémis courtage. Pour un rachat de crédit, le contrat d'assurance de prêt est résilié de plein droit lors du remboursement de ce dernier auprès de la banque initiale. « Ce sera l'occasion de vérifier que le taux de votre assurance emprunteur est compétitif, avec de nouvelles économies à la clé si ce n'est pas le cas, complète l'expert. Plus le montant du prêt est élevé et sa durée longue, plus l'économie sera importante. » =



LA FORTUNE « IMPRODUCTIVE » BIENTÔT SOUMISE À L'IMPÔT ?

L'examen du budget 2026 en cours au Parlement prévoit la transformation de l'Ifi en nouvel « impôt sur la fortune improductive ». Concrètement, seraient taxables les bijoux, les œuvres d'art, les yachts, l'or, les cryptomonnaies, les fonds en euros des assurances-vie... L'objectif est d'inciter les plus riches à aller vers l'investissement réel (entreprises notamment). Un taux unique de 1 % serait appliquée sur la part du patrimoine net taxable dépassant le seuil de 1,3 million d'euros. Comme pour l'Ifi, il faudrait effectuer sa déclaration le 1^{er} janvier chaque année. À suivre. =

RÉSIDENCES SECONDAIRES

LE POIDS CROISSANT DE LA TAXE D'HABITATION

Cette année, selon la Direction générale des finances publiques, 1 628 communes ont décidé de mettre en place la surtaxe sur les résidences secondaires, contre 1 461 en 2024 et seulement 307 en 2023. Dans 40 % des cas (657 communes), c'est le taux maximum de 60 % qui s'applique, comme c'était déjà le cas l'an dernier à Nice, Marseille, Ajaccio, Bordeaux, Nantes, Biarritz, Strasbourg, Annecy, Rennes ou encore Paris. Pour rappel, la date limite de paiement est fixée au 15 ou 29 décembre. =

IMMOBILIER

ENTRE

+ 2 % ET + 3 %

C'est la projection de hausse des prix de l'immobilier existant des équipes de SeLoger et Meilleurs Agents pour 2026. Le portail de petites annonces et le spécialiste de l'estimation immobilière pensent que la reprise va se poursuivre l'an prochain pour tendre vers un volume de 960 000 transactions de logements anciens. =

Une relaxation unique,
comme vous !

Offrez-vous la douceur d'un vrai moment de détente



Les avantages Everstyl®

- ✓ 100% confort et ergonomie
- ✓ Adapté à votre morphologie
- ✓ Soulage le dos et les articulations
- ✓ Entièrement personnalisable
- ✓ Accompagnement de proximité



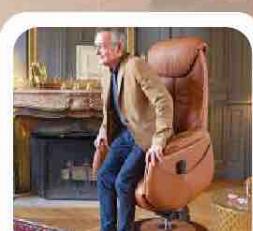
Long repose-jambes



Soutien lombaire



Support cervicales



Existe en releveur



Nos conseillers vous répondent

0 800 800 807 appel gratuit

Votre catalogue
immédiatement en
scannant le QR code



ou sur **www.everstyl.fr**

OUI, je souhaite recevoir le catalogue gratuitement

A retourner sous pli non affranchi à : EVERSTYL - Libre réponse n° 90273 - 71700 Tournus

Nom / Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Tél. Email



Par Linh Pham

Lorsqu'on parle d'infections respiratoires, les virus de la grippe et du Covid reviennent souvent, tout comme la pneumonie à pneumocoque, grave chez les personnes âgées ou immunodéprimées. Pourtant, d'autres agents pathogènes peuvent également être en cause et ne doivent pas être négligés. C'est le cas de la «walking pneumonia», ou *Mycoplasma pneumoniae*, qui touche surtout les enfants et les jeunes adultes de moins de 40 ans, sous la forme d'épidémies en collectivité (foyer familial, établissement scolaire, etc.).

La responsable : une bactérie atypique

Mycoplasma pneumoniae se distingue par sa petite taille et l'absence de paroi cellulaire qui explique sa résistance à la pénicilline, le traitement classique des infections bactériennes. Elle se transmet par voie aérienne par le biais de gouttelettes de salive émises lors d'un contact rapproché avec une personne infectée, et peut affecter l'ensemble des voies respiratoires, tant supérieures (rhinopharyngite, pharyngite, laryngite...) qu'inférieures (bronchite, trachéite, pneumonie). Une épidémie d'ampleur a été observée en 2023-2024 et l'incidence des cas reste encore, cette année, à des niveaux supérieurs à ceux observés avant la pandémie.

Une infection le plus souvent bénigne

L'infection est souvent appelée «walking pneumonia» (pneumonie ambulatoire), car elle est généralement bénigne et permet au patient de poursuivre ses activités sans rester alité. L'incubation peut durer jusqu'à quatre semaines. Il existe, en outre, des porteurs sains hébergeant la bactérie sans présenter de symptômes, grâce à leur excellente immunité. La maladie commence avec une toux, des maux de gorge, une fièvre modérée, pouvant évoquer un simple rhume. Mais, au fur et à mesure que l'infection progresse, des symptômes plus graves tels qu'une douleur dans la poitrine, des difficultés respiratoires avec un essoufflement marqué, peuvent apparaître. Certains

La maladie commence avec une toux, des maux de gorge, une fièvre modérée et peut évoquer un simple rhume

TOUT SAVOIR SUR LA « WALKING PNEUMONIA »

Moins médiatisée que le Covid-19, cette infection des voies respiratoires, due à une bactérie, touche principalement les jeunes.

patients présentent également des atteintes extra-pulmonaires : éruption cutanée, manifestations oculaires ou neurologiques, entre autres.

Des traitements médicamenteux réservés aux formes sévères

Dans la majorité des cas, les infections à *Mycoplasma pneumoniae* guérissent spontanément. «Cependant, devant une fièvre et une toux de plus de quarante-huit heures ou une douleur thoracique, il faut consulter un médecin», signale le Pr Christophe Rapp, infectiologue à l'Hôpital américain de Paris. Celui-ci prescrira une antibiothérapie (amoxicilline) ciblant les agents pathogènes habituels, comme le pneumocoque. Si la fièvre ne diminue pas après deux ou trois jours, ou si l'état général se détériore, le praticien doit alors envisager une infection respiratoire due à une bactérie «atypique», au premier rang desquelles figure *Mycoplasma pneumoniae*. «Une radiographie permettra de confirmer la pneumonie et l'antibiotique sera réorienté vers une molécule de la famille des macrolides», ajoute le spécialiste. Dans les formes sévères, une prise en charge rapide en service d'infectiologie ou de pneumologie est recommandée, avec réalisation d'un scanner thoracique pour évaluer l'atteinte pulmonaire. Le recours à la PCR multiplex respiratoire, capable de détecter plusieurs virus et bactéries, permettra de confirmer le diagnostic d'infection à *Mycoplasma pneumoniae*.

Des gestes simples pour éviter la maladie

Faute de vaccin contre cette bactérie atypique, la prévention repose sur les gestes barrières : port du masque dans les lieux fréquentés, aération des pièces et lavage régulier des mains à l'eau et au savon ou avec un gel hydroalcoolique pour réduire la propagation bactérienne. =



Chacun a une bonne raison de vouloir se protéger et de choisir la vaccination

Quelle est la vôtre ?

J'ai 65 ans et j'aime jouer avec mon petit fils



Avec l'âge, le système immunitaire devient moins performant. Il est donc important de se protéger contre les infections respiratoires.¹



L'Académie nationale de médecine rappelle que la vaccination des séniors aide à :

- éviter les formes graves et les complications
- rester actif et autonome
- protéger ses proches.¹



Pour les plus de 65 ans et/ou les personnes à risque, des vaccinations existent pour prévenir certaines infections respiratoires.²

Grippe | Pneumonie à pneumocoque | COVID-19

Demandez à votre professionnel de santé quels vaccins sont recommandés pour vous

1. Académie nationale de médecine. Vacciner les seniors : un devoir de prévention négligé. Communiqué du 22 janvier 2025. **2.** Ministère chargé de la Santé et de l'Accès aux soins. Calendrier des vaccinations et recommandations vaccinales 2025. Octobre 2025.

Pour plus d'information consultez
objectifpreventionsante.fr
en flashant ce QR code



MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 3993

A 13x13 grid with numbered columns 1 to 13. Columns 4, 6, 8, 9, 11, and 12 are solid black. Columns 5, 7, and 10 have dashed vertical lines on their right boundaries. Columns 3 and 13 are white.

HORizontalement

- I.** Entraîne une perte de poids. **II.** Être pour ce qui n'est plus. Disposées à être exploitées. **III.** Pierre qui roule. Voisin d'en face. **IV.** Guerre de sièges. Très ancienne cité vinicole. **V.** Nouveau venu qui crée l'événement. A donc été bien enregistrée. Représente un tour. **VI.** Colorant rouge. Coupures sur le front. **VII.** Proteste pronominalement. Coupe à la crème. **VIII.** On leur a payé une bière. Dont le contenu a été avalé. **IX.** Il occupa des personnes occupées. Salades à l'ancienne.

VERTICALEMENT

1. Se sont faits du mauvais sang. **2.** Report de paiement. **3.** Fait la vie en étant vache. Un huit en latin. **4.** Faire des signes avec la main. **5.** Se retire pour débarrasser le plancher. Examen intérieur très poussée. **6.** Fait chanter la Marseillaise. Colorant jaune. **7.** Passer un examen de ratrappage. Annonce une date. **8.** Manque de sel. **9.** Société choisie ou une suite royale. Fraise en tube. **10.** Légèrement piquées. **11.** Ne manque pas de bras à Saint-Pétersbourg. Bien marqué mais pas net. **12.** A un fond de coquetterie. Passage pour piétons dans une circulation fluide. **13.** Où l'on a réglé les problèmes épineux sur le champ.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 399

HORizontalement

- I.** Apprentissage. **II.** Soi. Dernières. **III.** Surgi. Étriers. **IV.** Idéalise. Suée. **V.** Er. Décorum. Ru. **VI.** Titi. Trèves. **VII.** Teinte. Testée. **VIII.** Ère. Arase. Ave. **IX.** Sensuel. Sûres.

VERTICALEMENT

- 1. Assiettes. 2. Poudrière. 3. Pire. Tien. 4. Gadlin. 5. Édile. Tau. 6. Né. Ictère. 7. Trésor. Al. 8. Intérêts. 9. Sir. Uvées. 10. Séismes. 11. Areu. Star. 12. Gérer. Ève. 13. Esseulées.**

SUDOKU

NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

On commence par libérer nos 3, c'est un plaisir. Essayez de placer le plus de 1 et de 9 que vous pouvez. Les 2 du bas de la grille se dévoileront avant les autres. On s'occupe alors des 4, 6, et 7. Le trio infernal est le 1-5-8. Ils seront bien obligés d'apparaître à la fin.

	9	4	3	1		
	5			6		
3			7		9	
5	1	8			3	
8			5		1	4
	9			3	7	8
	5		9			3
		2			9	
			6	1	4	7

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION
DU SUDOKU PRÉCÉDENT

9	2	7	8	1	5	6	3	4
1	3	8	4	6	2	9	5	7
5	6	4	7	9	3	1	2	8
7	4	9	6	5	8	2	1	3
2	1	6	3	4	7	8	9	5
3	8	5	1	2	9	7	4	6
4	7	2	5	8	1	3	6	9
8	5	1	9	3	6	4	7	2
6	9	3	2	7	4	5	8	1

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1169

HORIZONTALEMENT : 1. Gondole 2. Dédaigné 3. Pêcheur 4. Omoplate 5. Tee-shirt
6. Cécité 7. Magnifié 8. Inélégant (églantine, ganteline, glénaien) 9. Samosas 10. Impêcs
11. Riron 12. Lézardes 13. Abricot 14. Ortolans 15. Ornement (mèneront) 16. Nidifié
17. Exténuer 18. Latences 19. Alésant (natales) 20. Phénix 21. Anéantie 22. Gestes
23. Répudiée 24. Standard 25. Entubé (butène) 26. Retouche (touchera) 27. Panossât
28. Ichoreux 29. Iguane 30. Peuchère 31. Avienne 32. Civette 33. Elzévirs 34. Hilarant
35. Incarnez 36. Huguenot 37. Mancelle 38. Saligaud 39. Énolaté 40. Noierai 41. Tzarines
42. Tigeâmes 43. Ovalisai 44. Éclairée 45. Frérons (ferons) 46. Adepts (speedât)
47. Épinglé (peeling) 48. Naufrage 49. Fautes 50. Sanieuse 51. Teutonne 52. Resalons
(salerons) 53. Pipelet 54. Écriera (aciérer, crérai, recréai) 55. Tuerez 56. Étagère
57. Décodée 58. Assurée (raseuse, saurées, urées) 59. Érosif (froissé) 60. Routeurs
61. Leucome 62. Navrant 63. Enterrée 64. Sétaçée 65. Azotas 66. Sciées.

VERTICALEMENT : 67. Gamelles 68. Épicéas 69. Effondré 70. Ouateux 71. Rhabilla 72. Gazette 73. Zéléateur 74. Euphorie 75. Idiote 76. Omicron 77. Vigognes 78. Druides 79. Essayeur 80. Épicène (épincée) 81. Inaperçu 82. Serpette 83. Sadomaso 84. Cédants 85. Étincelé 86. Bicorne 87. Sensuels 88. Échaient 89. Ébattis (batiste, bâties, bêtisât, bitâtes) 90. Zozoteur 91. Extrorse 92. Laveuse (évalués) 93. Harassez 94. Grincante (craignent) 95. Coutil 96. Coendou 97. Ingénier 98. Oiseaux 99. Esprits 100. Petite 101. Dépensai 102. Sindhi (hindis) 103. Intégréz 104. Agathois 105. Hivernai 106. Uvéite 107. Éluèrent 108. Érectile (célérité) 109. Recette 110. Cinérama (camarine) 111. Bénirai (binaire, binera) 112. Anneler 113. Carafage 114. Fianceras (farinacés, fascinera, française) 115. Féminine 116. Créance (accréen, carence) 117. Corsets (escorts) 118. Stepper 119. Toasts (tossât) 120. Liseuse (lieuses) 121. Tantales (atlantes) 122. Oeillet 123. Aurifié 124. Festoyés 125. Pulsées 126. Encans (cannes, scanné).

Solution dans notre prochain numéro impair.

G7, LE CLUB DES PUISSANTS

Ils partagent des valeurs communes et, depuis cinquante ans, se rassemblent régulièrement pour tenter de faire face aux grands défis planétaires. Une grand-messe qui, en marge du raout médiatique, ressemble à une réunion de famille lors de laquelle, entre conciliabules et confidences, se tisse une diplomatie parallèle.

En décembre 1974, à la plantation Leyritz de Basse-Pointe en Martinique, le président Valéry Giscard d'Estaing discute avec son homologue américain Gerald Ford, tandis que le secrétaire d'État américain Henry Kissinger en profite pour se baigner. C'est lors de ce voyage qu'est née l'idée du G7.

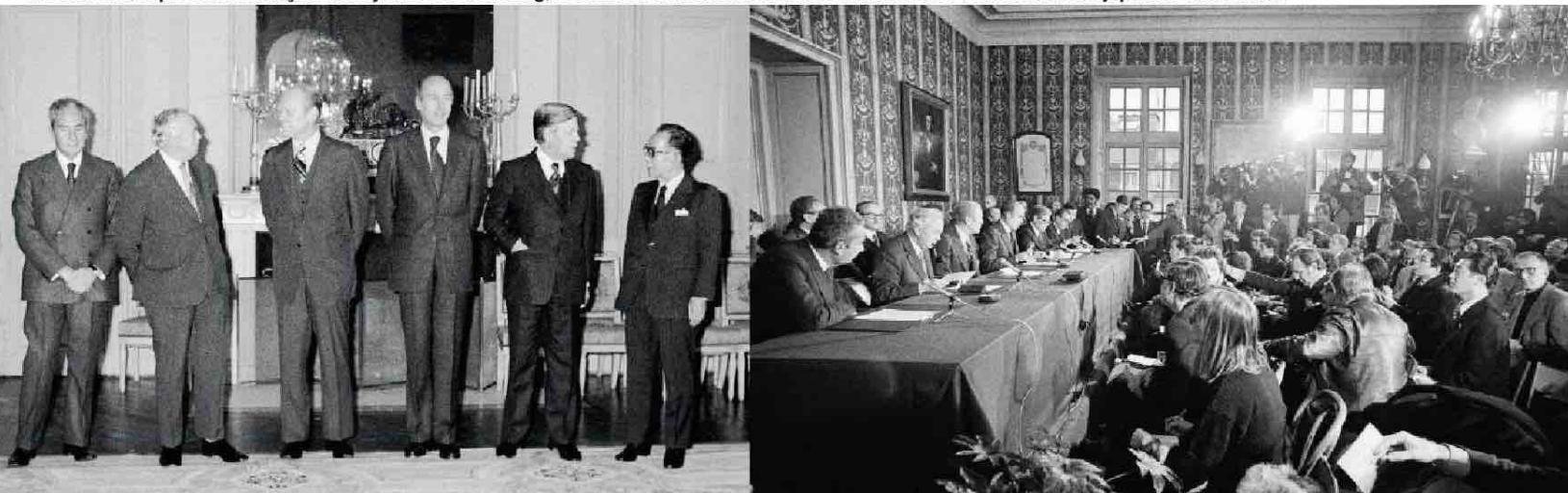




Une photo restée dans les annales de Match et prise par Pascal Rostain dans les coulisses du G8 de 2002, organisé dans la station de sports d'hiver de Kananaskis, dans l'Alberta, au Canada. Jacques Chirac savoure les plaisanteries du Premier ministre japonais Junichiro Koizumi. On reconnaît aussi autour de la table en partant de la gauche, George W. Bush (qui boit de la bière sans alcool), le Nigérian Olusegun Obasanjo, le Sud-Africain Thabo Mbeki (invités extérieurs), l'Espagnol José María Aznar, l'Allemand Gerhard Schröder et l'Italien Romano Prodi (de dos), à l'époque président de la Commission européenne.

D'abord conçu comme un espace de discussion purement économique, le G7 n'a cessé d'élargir ses priorités

Le premier sommet, qui rassemble six pays avant de devenir le G7 avec l'intégration du Canada en 1976, se déroule du 15 au 17 novembre 1975 au château de Rambouillet. Ce G6 réunit (de g. à dr.) les Premiers ministres italien et britannique Aldo Moro et Harold Wilson, le président américain Gerald Ford, le président français Valéry Giscard d'Estaing, le chancelier allemand Helmut Schmidt et le Premier ministre japonais Takeo Miki.





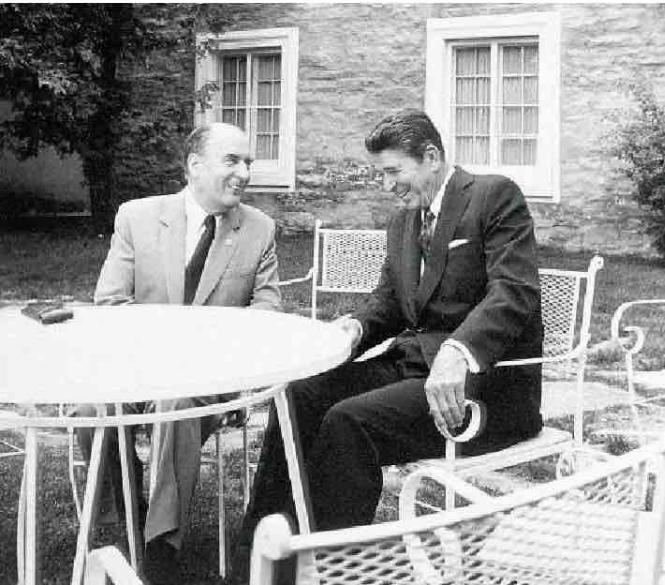
Face-à-face entre Angela Merkel et Barack Obama, le 7 juin 2015, à Elmau, dans les Alpes bavaroises.



En juillet 1992, à Munich, Boris Eltsine, président de la Fédération de Russie, est l'invité spécial de ce 18^e sommet. Ici, il converse avec Mila Mulroney, l'épouse du Premier ministre canadien de l'époque Brian Mulroney. La Russie a rejoint le G7, alors devenu le G8, en 1998 mais en a été exclue après l'annexion de la Crimée en 2014.



Saburo Okita, Helmut Schmidt, Valéry Giscard d'Estaing, Pierre Trudeau, Francesco Cossiga, Jimmy Carter, Margaret Thatcher et Roy Jenkins, le 23 juin 1980 à Venise. Lors de ce G7 ont surtout été abordées les questions relatives au coût de l'énergie ainsi qu'à son approvisionnement.



Le tête-à-tête entre François Mitterrand et Ronald Reagan lors du G7 à Ottawa, en juillet 1981. Les deux présidents ont toujours su mettre de côté leurs divergences idéologiques pour coopérer sur les dossiers importants. Avec l'affaire Farewell, Mitterrand prouvera sa loyauté envers les Américains.

Les sourires de Jacques Chirac et de Bill Clinton lors du 22^e sommet du G7 organisé à Lyon en juin 1996 et qui, grâce à la bonne entente entre les deux dirigeants, fut particulièrement productif.

Contesté de l'extérieur, malmené de l'intérieur, le G7 a-t-il encore un avenir ?

Le dialogue entre les sept puissances se poursuit en dehors des sommets lors d'événements majeurs comme ici, le 24 février 2022, à travers une visioconférence consacrée à la guerre en Ukraine déclenchée par la Russie quelques heures plus tôt.



Le 21 juillet 2001 à Gênes, en Italie, des milliers de manifestants protestent contre le sommet qui, selon eux, creuse les inégalités, favorise la mondialisation néolibérale et nuit à l'environnement. La veille, la répression violente des carabiniers italiens avait provoqué la mort du militant Carlo Giuliani.



Les couples présidentiels français et américain en couverture du numéro 3668 de Match paru le 29 août 2019, à l'occasion du G7 à Biarritz.

Par Ghislain de Violet

Basse-Pointe, Martinique, décembre 1974. Cocktails posés non loin, le président américain Gerald Ford et Valéry Giscard d'Estaing barbotent dans la piscine de l'hôtel Leyritz. La photo, cocasse, tranche avec la gravité de l'enjeu: discuter de la réponse à apporter au premier choc pétrolier qui, depuis un an, a fait bondir les cours de l'or noir de 300 %. Fraîchement élu à 48 ans, soucieux de dépoussiérer la fonction, «VGE» inaugure sans le savoir un nouveau type de rencontre diplomatique. C'est dans ce même état esprit que le chef d'État français réunit ses homologues de cinq nations (États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne de l'Ouest, Italie et Japon) au château de Rambouillet, du 15 au 17 novembre 1975. Le G6 est né. Son objet? Permettre aux dirigeants des nations les plus industrialisées du monde non communiste de se coordonner sur les sujets les plus sérieux (crise économique, récession, désordres monétaires), mais dans une ambiance informelle. Au diable l'étiquette, place à la simplicité et au tutoiement.

Et de fait, le forum, devenu le G7 avec l'inclusion du Canada en 1976, tiendra toujours à donner cette image de décontraction. Il n'est pas rare de voir les chefs d'État ou de gouvernement tomber la cravate, voire, comme Tony Blair à Birmingham, en 1998, pousser l'audace jusqu'à jeter négligemment sa veste sur l'épaule. Quelques années plus tôt, c'est la France qui assure la présidence tournante de la conférence et accueille les grands leaders. «C'est avant tout une fête de famille, une rencontre amicale», ose François Mitterrand, alors que les agapes se tiennent dans le cadre fastueux du château de Versailles. C'est tout le paradoxe: si les échanges se veulent détenus, le décor est presque toujours grandiose. Il y a parfois plus de chefs cuisiniers que de chefs d'État, et plus de maîtres d'hôtel que de «maîtres du monde». Car pour le pays hôte, le G7 est une vitrine, l'occasion de se parer de ses plus beaux atours.

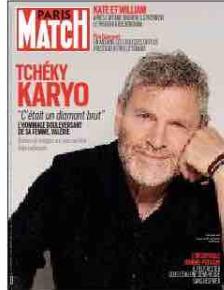
De quoi nourrir les critiques de ceux qui qualifient ce groupe de «club de nantis», seulement soucieux de promouvoir un agenda néolibéral. En 2001, à Gênes, les altermondialistes se déchaînent. Le port italien devient le théâtre d'une bataille rangée qui fait un mort parmi les manifestants. Dès lors, la réunion annuelle ne sera



Accolade et camaraderie
lors de la rencontre informelle entre
Nicolas Sarkozy et Gordon Brown
en juillet 2008, à Toyako, au Japon.



ABONNEZ-VOUS !



PARIS MATCH
TCHÉKY KARYO
"C'était un diamant brut"
 Tchéky Karyo, l'humoriste qui a tout de l'humour et rien de l'humain

**Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin

(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €* **6 mois (26 n°) : 52 €** au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 01 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu-dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

J	J	M	M	A	A	A	A
---	---	---	---	---	---	---	---

 PMJ94 / PMJ95

J laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Belgique
6 mois (28 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €
 Règlement sur facture
 Paris Match Belgique - I.P.M - Service Abonnements
 Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.
 Tél. : (02) 7444 66.
 E-mail : ipm.abonnements@ajpm.com

Suisse
6 mois (28 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF
 Règlement sur facture
 ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.,
 Chemin du Château-Blach 1, 1219 Le Lignon - Suisse.
 Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

États-Unis
6 mois (26 n°) : \$ 119 - 1 an (52 n°) : \$ 219
 Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa.
 Mastercard, en monnaie locale.
 Paris Match, P.O. Box 2769 Pittsburgh, PA 15201-9805.
 Tél. : (0033) 063-1310 ou (514) 355-3333.
 E-mail : expressmag@expressmag.com

Autres Pays
 Nous consulter
 Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou
 l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
 Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.
 Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgi.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (renouvellement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris) au 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmajp.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formule de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

plus organisée que dans des villes plus modestes, et plus faciles à sécuriser. Autre reproche récurrent fait à la conférence : il n'en sortirait pas grand-chose, hormis un communiqué final pétri de bonnes intentions. Dans son roman «Le président», paru en 1958, Simenon semble caricaturer le G7 avec des mots prémonitoires : «Ils se réunissaient périodiquement, sur un continent ou l'autre, presque toujours dans une ville d'eau. Il leur arrivait de se brouiller, pour se raccommoder ensuite de façon spectaculaire, et souvent ce n'était qu'une comédie qu'ils s'amusaient à jouer. "Combien de temps sommes-nous supposés discuter avant de [nous] mettre d'accord sur un communiqué?" demandait invariablement l'Anglais. Si seulement on avait la gentillesse de nous laisser un jeu de cartes, on pourrait faire un bridge."»

La critique est un peu injuste. Car le G7, d'abord conçu comme un espace de discussion purement économique, n'a cessé d'élargir ses priorités (lutte contre la pauvreté, changement climatique, dialogue Nord-Sud). Surtout, certains économistes le créditent d'avoir freiné les réflexes de retour au protectionnisme, notamment pendant la crise de 2008, tout en confortant le multilatéralisme. Du moins jusqu'à l'émergence d'un certain Donald Trump. Enfant terrible de ces sommets, le président américain y ose tout : tancer ses homologues, réclamer bruyamment la réintégration de la Russie (exclue en 2014 après l'invasion de la Crimée), refuser de signer les communiqués finaux... En 2018, au Québec, une photo bientôt virale le montre les bras croisés, imperturbable malgré la pression conjointe des leaders occidentaux, Angela Merkel au premier chef.

Contesté de l'extérieur, malmené de l'intérieur, le G7 a-t-il encore un avenir? En 1975, les sept pays les plus avancés représentaient 10 % de la population de la planète et 85 % de l'économie mondiale. Aujourd'hui, alors que la Chine et l'Inde montent en puissance, leur poids n'est plus que de 45 % du PIB mondial. Peut-être est-il temps, pour les grandes nations occidentales, de tout changer pour que rien ne change. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr.

DU 13 AU 19 NOVEMBRE 2025 PARIS MATCH

141

DIRECTEUR DES RÉDACtIONS
Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION
Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Thierry Carpenter.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE
Flora Mariaux.

CONSEILLER IMAGE
Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Baraco (politique et parismatch.com),
Jérôme Huffer (photo),
Benjamin Lloco (culture - Semaine de Match),
Alexandre Maras (video, réseaux sociaux,
et soirées), Laurence Prieur (people),
Élodie Rouge (Vivre Match),
Virginie Seller (video, réseaux sociaux),
Nicolas-Charles Torrent (actualités),
ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ
Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION
Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE
Varina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION
Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaujouan (actualités),
Florence Broizat (rewriting),
Romain Clergeat (Match Avenir),
Marie-Laure Delorme (livres),
Loïc Grasset (économie, actualités),
Tania Lucio (photo),
Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.
Photo : Matthias Petit.
Archives-Editing : Flore Olive.
Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thollon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Alain Bizot, Christophe Carrère,
Nicolas Delsalle, François de Labare,
Manu Querouil-Bruel, Stéphanie Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret,
Lou Fritzel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,
Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne,
Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch,
Florence Saugues, Florian Tardif.

DESSINATEUR

Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perin-Houdou.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhouat).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-46, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UPIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Béglé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.
Développement
Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL
Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,
Marie Wolfsberger.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut.

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : novembre 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Helio Print, 77440 Marly-sur-Marne - Maury, 45330 Mallesherbes - Rotofrance, 77175 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 59 79 29, <https://boutique.parismatch.com>,
e-mail : fabienne.longeville@lesechosparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €.
1994-2003 : 25 €. 2004-2016 : 15 €. 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €.
Jointre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adresse à Service Lecteurs Paris Match,
10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag. 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.
Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box: 2769, Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Envoi : 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Provence - Côte d'Azur - Corse, 4 p. Languedoc-Roussillon - Mid-Pyrénées,
4 p. Ile-de-France entre les pages 32-33 et 112-113. 2 p. abonnement jeté, 4 pages CEIDF, broché central, kiosque,
abonnés, Paris, Ile-de-France. 64 p. La Chaine de l'espoir, posé sur 4^e de couv, abonnés, Ile-de-France sans Paris.



PEFC

Corporation
forets pines
durables et de
sources comblées

www.pefc-france.org

MAURY IMPRIMEUR

(imprimeur offset)

Magazine imprimé sur

du papier certifié

PEFC (sauf encarts).



C à vous

DISPONIBLE SUR

france•tv

Présenté par Mohamed Bouhafsi

chaque vendredi et samedi

En partenariat avec 

MAISON TROCAZ ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits
dans toute la France



Michel TROCAZ
EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE
Tél. 06.67.42.02.84
michel.trocaz@orange.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



GUERLAIN



Lena Mahfouf.



Victoria Dauberville
et Constance Arnoult.

Keren Ann.

GUERLAIN



Raphaël
Personnaz
et Dorothée
Gilbert.

GUERLAIN FÊTE LES 100 ANS DE SHALIMAR

«Shalimar est un parfum extraordinaire. C'est un miracle ce que Jacques Guerlain a su créer et inscrire dans le temps! Shalimar est un mythe qui traverse toutes les époques.» Mardi 4 novembre, 20 h 30, au cœur de l'Institut Guerlain, revisité aux couleurs du flacon iconique, Natalia Vodianova nous confie (dans un français impeccable) son admiration pour le parfum centenaire. Ce n'est pas un mais deux dîners que la maison française a organisés pour cet anniversaire les 4 et 5 novembre. Avant de passer à table, les invités ont pu découvrir des œuvres d'art contemporain exposées dans la boutique du 68, avenue des Champs-Élysées, dans le cadre de l'exposition «En plein cœur» sur les multiples facettes de l'amour, thème qui a inspiré Jacques Guerlain pour la création de son best-seller, en 1925. «Depuis toute petite j'ai toujours été sensible aux odeurs, s'amuse Camélia Jordana avant de se délecter de l'entrée du dîner (carpaccio de saint-jacques, éclats d'amandes et touche de bergamote). Je suis incollable sur les parfums que portent mes amis. Et Shalimar en fait bien évidemment partie.» Lena Mahfouf arrive bras dessus, bras dessous avec sa meilleure amie, Solène Callarec, pour qui la fragrance revêt une image particulière. «C'est le parfum de ma grand-mère et de ma maman, nous explique cette dernière. Je me suis tatoué le flacon sur mon bras droit.» Solène repartira avec une belle surprise de cette nuit sur la plus belle avenue du monde. Comme tous les convives, un parfum Shalimar collector avec son prénom gravé lui sera offert. Nul doute qu'elle fera des envieuses dans la famille. ■

Camélia Jordana.



Reem Kherici.

LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Aurélie Saada
et Natalia Vodianova.

MOËT & CHANDON



« LA RICHESSE CULTURELLE EN ÎLE-DE-FRANCE EST
UN BIEN PRÉCIEUX AU BÉNÉFICE DE TOUS »

Eric Pires et Claire de Richoufftz
de la Caisse d'Epargne Ile-de-France

DÉCOUVREZ LE
PREMIER CENTRE
D'AFFAIRES CONSACRÉ
À L'ÉCONOMIE DE
LA CONNAISSANCE
ET DE LA CULTURE

**INVESTIR
DANS L'ÉDUCATION,
LA FORMATION
ET LE PATRIMOINE**



Entrée de
l'hôtel Thoyard,
siège historique des
Caisse d'Epargne,
situé au cœur
de Paris.

AU PANTHÉON DE LA CULTURE ET DES CONNAISSANCES

Qui n'a pas entendu cette question : « Mais quel est ton panthéon ? Qui en fait partie ? » Écrivains, artistes, aventuriers des arts et de la culture, poètes ou comédiens, baladins émouvants, porteurs d'un savoir à transmettre, touchés par la grâce d'un talent !... Nous avons tous un panthéon personnel, ce « jardin à cultiver », comme disait Voltaire, lui qui, au siècle des Lumières et du progrès des arts, des idées, des sciences, d'une société tournée vers le futur, inventa, avec les Encyclopédistes, « l'esprit critique ». Cet esprit que le livre « Voltaire forever » rappelle et qui n'est pas fait pour détruire, briser, réduire à néant, mais plutôt, à

l'inverse, qui existe pour aider à penser, à avancer, à partager des réflexions et enrichir toujours et encore ses connaissances. Il paraît, selon un dicton populaire, que « la culture est ce qui reste lorsque l'on a tout oublié ». La culture, oui, cette matière vive et intense qui irrigue le corps et l'esprit. Dans ce troisième supplément de l'année, en partenariat avec La Caisse d'Epargne Ile-de-France, vous découvrirez des témoignages et des initiatives à travers l'exemple d'un Centre d'affaires pas comme les autres, où l'économie de la connaissance et de la culture crée des moments uniques et utiles à vivre ensemble. — **Philippe Legrand**

« ENTRONS ENSEMBLE DANS LE PREMIER CENTRE D'AFFAIRES DE LA CONNAISSANCE ET DE LA CULTURE »

ÉRIC PIRES ET CLAIRE DE RICHOUFFTZ

de la Caisse d'Epargne Ile-de-France



Ce centre d'affaires ne ressemble à aucun autre. Quelle est son histoire, sa vocation ?

Éric Pires, directeur de l'économie sociale et solidaire. Ce centre est une première en France. Il est né dans un territoire exceptionnel : l'Île-de-France concentre en effet 60 % de la création artistique nationale et 25 % des établissements d'enseignement supérieur. Il fallait une réponse bancaire à la hauteur des ambitions de ces secteurs culturels spécifiques. Notre modèle régional, à l'écoute des mutations sociétales, nous pousse à innover. Nous avons déjà des pôles d'expertise reconnus – logement social, santé –, et ce nouveau centre s'inscrit dans cette dynamique. Il regroupe une équipe qui connaît parfaitement les secteurs de la connaissance et de la culture.

Ce qui le rend unique, c'est aussi sa transversalité : nous accompagnons les acteurs publics, privés et associatifs, souvent en synergie. Ces secteurs connaissent de profondes mutations, et les collaborations se multiplient.

« IL FALAIT UNE RÉPONSE BANCAIRE À LA HAUTEUR DES AMBITIONS DE CES SECTEURS CULTURELS SPÉCIFIQUES... »

ÉRIC PIRES

Directeur de l'économie sociale et solidaire

Regrouper culture et connaissance, c'est faire le pari de l'intelligence collective. Nous voulons anticiper les évolutions à venir, accompagner la rénovation des campus, l'hébergement étudiant, la formation aux métiers de demain – comme ceux liés à l'intelligence artificielle – et continuer à soutenir la création artistique sous toutes ses formes.

Vous le dites vous-mêmes, vous abordez l'éducation, la formation, la culture avec « un œil de banquier ». Comment travaillez-vous et avec quelle philosophie ?

Claire de Richoufftz, directrice du centre d'affaires. Nous abordons ces secteurs d'activité avec notre œil de banquiers mais pas seulement. Avant d'être banquière, je suis Parisienne, passionnée d'art, et aussi une maman engagée.

J'aime mon métier parce que nous finançons des projets concrets et j'ai à cœur de contribuer à mon environnement et à celui que nous laissons aux générations futures.

Nous aidons ainsi des acteurs qui permettent de mieux vivre ensemble. Nous nous mettons au service des habitantes et habitants, notamment les plus jeunes, pour qu'ils puissent se cultiver en allant dans des lieux culturels et dans des écoles pour acquérir des connaissances. Le mot « utile » prend tout son sens.

En tant que spécialistes, nous échangeons quotidiennement avec différentes instances de la culture et de l'enseignement. Cela nous permet d'avoir un regard plus précis et d'offrir de meilleures solutions aux projets de nos clients.

Chaque projet est étudié avec soin pour trouver des solutions pérennes et personnalisées.

Tout ce qui touche à l'art, au patrimoine ou à la transmission des connaissances est souvent chargé en émotions. Est-ce

qu'elles font aussi partie de votre quotidien ? En avez-vous des exemples ?

C. de R. Je suis fière d'accompagner des projets qui permettent à des jeunes de se réaliser, à des familles de vivre des moments uniques, à des adultes de poursuivre des formations pour être prêts aux métiers de demain.

Nous permettons à des écoles d'enseigner et d'accueillir dans de bonnes conditions grâce à la rénovation énergétique et à la construction de logements étudiants, par exemple, et à des lieux culturels de pouvoir continuer de diffuser la création artistique.

Travailler au sein du centre d'affaires, c'est vivre et participer à la vie de notre territoire, non sans émotions.

Il y a des projets qui marquent sans doute plus que d'autres, comme le financement d'une école associative pour enfants atteints de surdité. Dossier ô combien complexe, qui a nécessité de nombreux échanges pour voir le jour.

Nous avons souhaité accompagner cet établissement pour qu'il puisse continuer d'accueillir et d'enseigner dans de bonnes conditions. En termes de montant, il ne s'agissait pas du dossier le plus important de mon centre d'affaires, en revanche, c'est certainement le plus émouvant que j'ai eu à gérer.

Ce centre d'affaires unique n'a que quelques mois. Il suscite déjà un réel engouement. Comment l'expliquez-vous ?

É.P. L'enthousiasme a été immédiat, y compris en interne. Culture et éducation parlent à chacun. En six mois, nous avons atteint notre premier objectif : être identifiés comme experts. Les projets affluent, portés par des acteurs qui n'auraient pas spontanément pensé à nous.

Ce qui est parfois le plus difficile dans notre métier, c'est d'identifier les bons projets. Ici, nous sommes au cœur de

« Être banquier, c'est anticiper, soutenir, faire grandir »

l'écosystème. Et cela change tout. Nous sommes encore plus convaincus que la création de ce centre d'affaires était utile et pertinente.

Y a-t-il d'autres secteurs de la culture que vous pensez accompagner dans leur développement ?

É.P. La culture est vaste et en perpétuelle évolution : théâtre, musique, audiovisuel, arts numériques... Nous voulons accompagner cette transformation, la rendre accessible, inclusive, rayonnante. Nous pensons également que la diffusion est un enjeu majeur : comment toucher tous les publics, sur tous les territoires ? C'est là que notre rôle prend tout son sens.

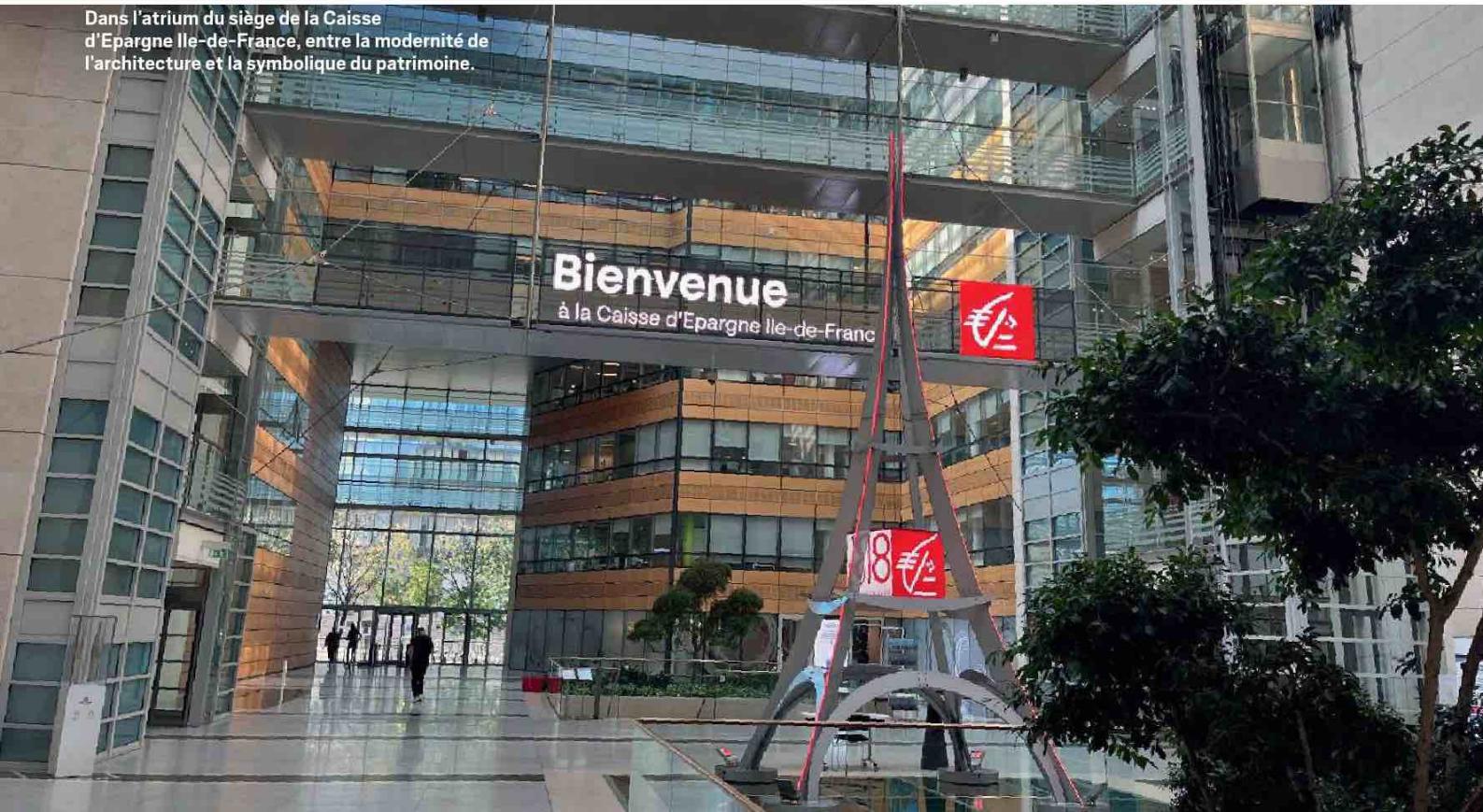
C. de R. Être banquier, c'est anticiper, soutenir, faire grandir. Et à la Caisse d'Epargne Ile-de-France, cela fait deux cents ans que nous le faisons. Et ce n'est pas près de s'arrêter. ■ **Interview Philippe Legrand**

« LE FINANCEMENT D'UNE ÉCOLE ASSOCIATIVE POUR ENFANTS ATTEINTS DE SURDITÉ EST CERTAINEMENT LE PROJET LE PLUS ÉMOUVANT QUE J'AI EU À GÉRER »

CLAIRE DE RICHOUFFTZ

Directrice du centre d'affaires

Dans l'atrium du siège de la Caisse d'Epargne Ile-de-France, entre la modernité de l'architecture et la symbolique du patrimoine.



TÉMOIGNAGES

De la grande école de l'intelligence artificielle au théâtre du Châtelet, la culture fait battre le cœur des villes et des institutions en Île-de-France.

DR. TAWHID CHTIOUI

Président-fondateur de la grande école de l'intelligence artificielle et de la data

«Notre collaboration symbolise l'alliance du patrimoine et de l'innovation»



«Lorsque nous avons lancé Alivancity, en pleine crise du Covid-19, la Caisse d'Epargne Ile-de-France a été l'un des tout premiers acteurs à croire en nous. Bien avant l'explosion médiatique de l'IA et l'arrivée de ChatGPT, elle nous a accompagnés par un financement institutionnel qui a rendu possible ce pari audacieux. Mais notre relation dépasse le soutien financier : la Caisse d'Epargne siège à notre conseil d'administration, accueille nos alternants, stagiaires et diplômés et participe à nos programmes d'acculturation et de formation à l'IA. Ensemble, nous construisons un partenariat vivant, tourné vers l'avenir, où banque et école s'allient pour préparer les talents et les organisations à un monde transformé par l'intelligence artificielle. Récemment, nous avons eu le privilège d'accueillir sur notre campus les 70 référents jeunes des agences du Val-de-Marne de la Caisse d'Epargne. Cette plénière a été l'occasion d'une rencontre rare entre le monde bancaire et le monde académique : une immersion dans l'univers d'Alivancity, ponctuée par une conférence inspirante sur les enjeux de l'IA pour la banque et la société. Au-delà d'un événement, ce fut un moment de partage et de projection, qui illustre parfaitement la nature de notre partenariat : concret, ouvert, et orienté vers l'accompagnement des transformations profondes de nos métiers. Dans le domaine de l'IA et de la data, tout évolue à une vitesse fulgurante. Avoir à nos côtés une institution comme la Caisse d'Epargne, qui a choisi d'anticiper plutôt que de subir, donne à notre collaboration un sens très particulier. Elle symbolise l'alliance du patrimoine et de l'innovation, de la solidité d'une banque historique et de l'audace d'une école pionnière. Ensemble, nous démontrons qu'il est possible d'inventer des ponts entre finance, éducation et société pour créer un futur responsable, inclusif et durable. Cette vision partagée nous pousse chaque jour à aller plus loin. En cinq années seulement, grâce à cette confiance et à ce partenariat visionnaire, nous avons inventé un modèle éducatif unique, hybride et responsable, où l'IA se conjugue avec le business et l'éthique. Alivancity, la grande école de l'IA et de la data, est aujourd'hui reconnue comme la grande école numéro 1 en France dans le domaine de l'intelligence artificielle et de la data. Ce succès rapide n'est pas un aboutissement, mais le point de départ d'une aventure collective : celle de bâtir en France une référence mondiale pour former les talents et les leaders de l'IA et de la data de demain».»



et à ce partenariat visionnaire, nous avons inventé un modèle éducatif unique, hybride et responsable, où l'IA se conjugue avec le business et l'éthique. Alivancity, la grande école de l'IA et de la data, est aujourd'hui reconnue comme la grande école numéro 1 en France dans le domaine de l'intelligence artificielle et de la data. Ce succès rapide n'est pas un aboutissement, mais le point de départ d'une aventure collective : celle de bâtir en France une référence mondiale pour former les talents et les leaders de l'IA et de la data de demain».»



**CAISSE D'EPARGNE
ILE-DE-FRANCE**



Document conçu sous la direction de Jérôme Béglé, Caroline Mangez, Stéphane Albouy, la rédaction en chef de Philippe Legrand, la direction artistique de Thierry Carpentier avec Alban Le Dantec. Ont participé: Murielle Bachelier, Anne-Charlotte Hourigat, Laurent Raymond. Crédits photos: Couverture: CEIDF. P.2: Félix Roumagnac pour CEIDF. P.3: CEIDF. P.4: La grande école de l'IA et de la data. Imprimé par SIEP.



JEAN-FERNAND RIBEIRO

Directeur du Collège et lycée privé Morvan

«Notre projet éducatif, inclusif et social Intègre 140 élèves sourds, malentendants ou à trouble du langage et de l'attention»

«Nous avons rencontré la Caisse d'Epargne il y a trois ans au forum national des associations et fondations, à Paris. Nous devions trouver des partenaires financiers pour nous permettre de déménager notre école, dont le bail dans le IX^e arrondissement de Paris, n'avait pas été renouvelé. L'immeuble "cible" était défini, il fallait trouver le financement des travaux d'aménagement, pour l'adapter à notre pédagogie et à nos besoins spécifiques. Notre collège-lycée Morvan, privé, laïque, sous contrat d'association avec l'État, accueille 140 élèves sourds, malentendants ou à trouble du langage et de l'attention. Nous avons partagé notre projet éducatif, inclusif et social avec Claire de Richoufftz, notre chargée d'affaires, qui s'est particulièrement engagée avec nous. Mise en contact avec d'autres partenaires financiers, participation au financement : notre collaboration a été la plus large possible pour faire en sorte que la scolarité de nos élèves ne soit pas interrompue. Très concrètement, l'école Morvan vient d'ouvrir à la rentrée dans de nouveaux locaux, au 16, avenue Jean-Moulin, à Paris (XIV^e arrondissement). La Caisse d'Epargne, convaincue par notre projet pédagogique, a donc cofinancé la réalisation des travaux et a joué un rôle essentiel dans le bouclage financier du projet. Cet engagement a donc permis la poursuite de la scolarisation de nos élèves à besoins spécifiques en toute sérénité ! Avoir réussi à maintenir notre unité scolaire pour des enfants à besoins particuliers traduit un engagement social et solidaire qui dénote une profonde attention et de la bienveillance, permettant l'épanouissement de nos élèves. Nous sommes fiers de ce partenariat qui permet à nos élèves une intégration réussie dans leur vie d'adulte.»»

AURÉLIEN COCHE

Administrateur du théâtre du Châtelet

«Le Châtelet, le théâtre des arts et du rayonnement culturel»

Cet établissement de la culture, théâtre musical de Paris, appartient au patrimoine. Inauguré au XIX^e siècle, le Châtelet est cette maison où tous les arts, de l'opéra au cinéma, ont élu domicile. Sa collaboration avec le centre d'affaires des connaissances et de la culture de la Caisse d'Epargne Ile-de-France favorise son développement, en apportant des réponses concrètes et pertinentes aux projets identifiés comme des nécessités. Aurélien Coche, administrateur du Châtelet, précise : «Récemment, le centre d'affaires s'est ainsi mobilisé très rapidement pour accompagner le théâtre dans ses besoins en trésorerie, ce qui a permis au Châtelet d'envisager sereinement le lancement de sa nouvelle saison. Le centre d'affaires est régulièrement sollicité pour des conseils sur l'ensemble des problématiques financières que le Châtelet rencontre. Un véritable partenaire de confiance.» Et d'ajouter : «Théâtre résolument populaire, exigeant et éclectique, le Châtelet partage avec la Caisse d'Epargne Ile-de-France les valeurs d'ouverture au plus grand nombre, de solidarité, d'excellence et d'innovation au service de l'intérêt général et du rayonnement culturel de leur territoire.»»